Lecture numérique : nouvelle pratique ou autre pratique à l'usage de l'extériorisation du savoir ?

Delphine Martin

▶ **To cite this version:**

Delphine Martin. Lecture numérique : nouvelle pratique ou autre pratique à l'usage de l'extériorisation du savoir ?. Art et histoire de l'art. 2015. dumas-01211729

HAL Id: dumas-01211729

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01211729

Submitted on 5 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 de Recherche :
Design, Média, Technologie : design et environnement

Lecture numérique :

Nouvelle pratique ou autre pratique à l'usage de l'exteriorisation du Savoir ?

Delphine Martin
sous la dirrection de Pierre Damien Huyghe
2014-2015

RÉSUMÉ

Nous somme actuellement dans l'ère du numérique, et l'utilisa-tion de plus en plus systématique des « médias informatisés »ne cesse de de ré-interrogé nos pratiques.
Nous pourrions dans un premier temps, nous interroger sur la place qu'occupe encore l'écriture dite traditionnelle dans notre société. A-t- elle encore un intérêt ? Est-elle destinée à disparaitre ? Peut-être bien. C'est ce qui se produira bientôt en Finlande. Le pays scandinave a décidé que dès la rentrée 2016 l'apprentissage de l'écriture cursive ne serait plus enseigné aux élèves du primaire.

Cependant que même si l'outil informatique est l'outil du futur, la pratique de l'écriture (manuscrite) ne peut être négligée.
Que cela soit au sein de l'expérience de la lecture ou de celle de l'écriture nous n'appréhendons pas de la même manière le support papier que l'écran, qui semble pourtant, de prime abord, revêtir la même fonction. L'écriture numérique s'inscrirait non pas contre, ou à la place de l'écriture traditionnelle, mais comme quelque chose de différent, complémentaire, de parallèle. Si nous réfléchissons le média informatisé comme quelque chose se soustrayant aux normes habituelles de l'écriture, alors il ne peut y avoir comparaison ni même confrontation.

MOTS CLEFS : numérique - lecture - écriture - évolution - apprentissage

REMERCIEMENTS

En préambule de ce Travail de Recherche, je souhaite adresser tous mes remerciements aux personnes avec lesquelles j'ai pu échanger et qui m'ont aidé à structurer la rédaction de ce mémoire.

En commençant par Monsieur Pierre Damien Huyghe pour son aide précieuse et ses conseils avisés comme Directeur de Mémoire Universitaire, mais aussi pour la qualité et l'intérêt des cours qu'il a dispensé tout au long de l'année et qui m'ont permis d'affiner mon cheminement réflexif sur « Lecture numérique : nouvelle pratique ou autre pratique à l'usage de l'exeriorisation du Savoir ».

Merci également à Madame Annie Gentès, en charge du séminaire de Télécom Paris, qui par sa bonne humeur et sa gentillesse a su me guider notamment dans l'élaboration des grilles d'entretien.

Je remercie aussi tous les professionnels ayant accepté de participer aux entretiens, pour le temps qu'ils m'ont accordé, afin de m'éclairer sur la pratique des divers métiers gravitant autour de mon sujet de recherche et m'ont aussi offert l'opportunité de belles rencontres.

Enfin, j'adresse mes remerciements à mes parents ainsi qu'à Guillaume S. pour leur soutien moral tout au long de ce temps d'écriture et à ma mère tout particulièrement, pour le temps consacré à la relecture de ce travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION *7*

1. Lecture, écriture, les fondamentaux dans la tourmente *9*
1.1. État des lieux sur l'actualité de la lecture et de l'écriture *9*
1.2. Lecture, écriture : leur inscription dans l'histoire *10*
1.3. Les enjeux et la nécessité de la lecture et de l'écriture manuscrite de nos jours *12*
1.3.1 la lecture comme acte d'amour et de transmission *13*
1.3.2 la lecture comme facteur d'intégration *14*
1.3.3. graphisme, imagination et représentation de soi *15*
1.3.4. écriture et développement psychomoteurs *17*
1.3.5. l'écriture comme affirmation de soi *17*

2. La difficile intégration TUIC en milieu scolaire *18*
2.1. Un accès inégalitaire aux nouvelles technologies *19*
2.2. Une formation insuffisante pour les formateurs *19*
2.3. Un manque de temps *21*
2.4. les moyens à développer *22*

3. De la métamorphose du livre à la métamorphose de la lecture *25*
3.1. Écriture une forme sans cesse renouvelée *25*
3.2. Deux formes d'écriture, une seule fonction *28*
3.3. Repenser la forme, une ouverture du champ des possibles *29*

CONCLUSION *32*

ANNEXES *33*

ENTRETIENS : *34*
entretien n°1 : Enseignante chercheur en communication *35*
entretien n°2 : Sociologue *41*
entretien n°3 : Chef du département du développement et de la diffusion des ressources numériques *45*
entretien n°4 : Enseignante de CP-CE1 *53*
entretien n°5 : 3 Enseignantes *64*
entretien n°6 : Psycomotricienne *85*
entretien n°7 : Myriam Prot-Poilvet, fondatrice de La Dentelière Édition, maison d'édition de livres numériques *93*

BIBLIOGRAPHIE *104*

PROJETS : *106*
Utopie / Dystopie (INSCI) *107*
Partir / Revenir (INSCI) *123*

INTRODUCTION

Après avoir sanctionné l'obtention de mon diplôme de DSAA par la rédaction d'un mémoire concernant l'intérêt de la lecture et plus particulièrement celui des livres de conte, il m'a semblé pertinent de poursuivre cette année en « Master 2 recherche en design, média, technologie : design et environnement » en m'intéressant non plus à l'objet livre en tant que tel, mais à la possible remise en question des modes de lecture en général dans un contexte de plus en plus prégnant du « tout numérique ».

Les écrans sont, depuis quelques années déjà, devenus les compagnons indispensables à nos vies. Ordinateurs, tablettes, smartphones ont envahi notre quotidien et ne cesse de se développer de façon exponentielle. Ce phénomène nouveau, à l'échelle de l'humanité, représente une véritable révolution qui bouleverse en profondeur la société et ne cesse de de réinterroger nos pratiques.

Cette mutation se traduit par une mise en réseau planétaire des individus, de nouvelles formes télécommunication (courriels, réseaux sociaux) et une décentralisation dans la circulation des idées.

L'ère du numérique en constante évolution suscite donc, aussi bien espoir que crainte et touche indifféremment toutes les couches de la popula-

tion sans distinction d'âges, ou de milieux socioculturel et/ou professionnel.

La recherche qui sera mené au cours de la rédaction de ce mémoire s'inscrira dans le champs : ménager un espace technique complexe. Et tentera de répondre à la problématique : Quelle place peut encore occuper la lecture et l'écriture dans un monde toujours plus numérisé ?

Pour répondre à cette interrogation nous tenterons tout d'abord d'effectuer un état des lieux sur l'actualité de l'apprentissage de l'écriture aussi bien manuscrite qu'informatique et ses liens avec la lecture.

Nous nous intéresserons par la suite à la place, ou plutôt aux places qu'elles ont occupé dans le temps ainsi que les remises en causes ou critiques qui ont pu leur être opposées. Ce qui nous permettra peut être alors de nous accorder sur les bénéfices de ces différents outils permettant à la fois de fixer et de transmettre la mémoire, d'identifier précisément quels en sont les enjeux et de fait se prononcer sur la nécessité ou non de les maintenir au sein de l'éducation.

Dans un second temps nous, nous intéresserons aux nouveaux modes de lecture et d'écriture, en termes d'enseignement, d'accès et de mise à disposition, et aux contraintes qui s'en dégagent.

Enfin, dans une dernière partie nous nous attacherons à la forme et au support des «outils de lecture», comment ont-ils évolué au cours des siècles et comment dans un perspective de design pouvons nous encore repenser la forme de ces nouveaux « médias ».

Cette recherche, n'est bien sûr pas exhaustive et s'attachera à traiter ce sujet dans la limite des pays occidentaux, ainsi que dans le cadre de cours d'enseignement dit « traditionnel », en excluant les enseignements par correspondance, ainsi que les nouveaux languages informatiques communément appelé «codage» informatique.

1. Lecture, écriture, les fondamentaux dans la tourmente

1.1. État des lieux sur l'actualité de la lecture et de l'écriture

« LIRE à haute voix, lire en silence, garder en tête d'intimes bibliothèques de mots mémorisés, voici d'étonnantes capacités que nous acquérons par des méthodes incertaines. Et pourtant, avant de pouvoir les acquérir, un lecteur doit apprendre l'art fondamental de connaître les signes par lesquels une société à choisi de communiquer : en d'autres termes, un lecteur doit apprendre à lire. »[1]

Si nous sommes, bien aujourd'hui, rentrés dans une ère nouvelle, du point de vue tout du moins des télécommunications, il parait intéressant de s'interroger sur les éléments qui ont participé au fondement de notre société et qui semblent pourtant, aujourd'hui, être remis en cause.

En effet nous pouvons nous demander si l'avènement de ces nouvelles technologies n'aurait pas pour effet, plus que de se substituer à nos pratiques anciennes, d'écriture et de lecture notamment, de les faire progressivement disparaitre. Ce scénario qui il n'y a pas si longtemps aurait pu passer pour de la science fiction est pourtant en passe de devenir réalité dans certaines régions du globe. En effet c'est ce qui se produira bientôt en Finlande. Ce pays scandinave a décidé que dès la rentrée 2016 l'apprentissage de l'écriture cursive ne serait plus enseigné aux élèves du primaire. Selon BBC News, les cours de calligraphie seront remplacés par ceux de dactylographie, jugés plus utiles ; l'écriture manuscrite, elle, ne sera enseignée que sur option.

Minna Harmanen, membre du Conseil National de l'Education, a justifié cette évolution important de l'écriture par la « *nécessité nationale* », aujourd'hui, de posséder des compétences dactylographiques. Elle concède que cette modification des apprentissages comportementaux sera un bouleversement culturel majeur, « *mais savoir écrire avec un clavier est plus pertinent,* pour elle*, pour tous les actes de la vie quotidienne ainsi que pour l'avenir, même* »[2]. On notera également qu'aux Etats-Unis, l'enseignement de l'écriture cursive a déjà été supprimé dans 45 Etats depuis la rentrée 2014. Les élèves y apprennent toutefois toujours à écrire en lettres d'imprimerie, ou script.

D'autre part, on constate, comme nous l'a confiée la sociologue au cours de l'entretien (annexe n°2) que tout le paradoxe est là. Bien que la société numérique semble nous pousser à abandonner certains types de supports, par la multiplication d'autres surfaces d'affichages, les publications d'ouvrages de

1 Alberto MANGUEL. *Une histoire de la lecture*, 1996, trad. Christine Le Boeuf, Babel, 2006, p.107.

2 « Finland: Typing takes over as handwriting lessons end », BBC News, [En ligne], http://www.bbc.com/news/blogs-news-from-el- sewhere-30146160 (Page consultée le 20 décembre 2014)

littérature sur support livre ne cessent de paraître : « *On n'a jamais autant lu* ».

Ces paradoxes sont l'occasion de nous plonger plus avant dans l'histoire, au sein de laquelle s'inscrivent aussi bien l'écriture que la lecture.

1.2. Lecture, écriture : leur inscription dans l'histoire

Pour questionner la place qu'elles ont occupée dans l'histoire depuis leur apparition et les questions qu'elles ont pu susciter nous nous intéresserons tout d'abord au texte de Platon, *Phèdre*, qui propose une réflexion à postériori des critiques qui auraient pu être adressées à l'écriture. Cette réflexion sera menée par le personnage de Socrate par l'intermédiaire d'une histoire sur les origines de sa découverte chez les Egyptiens, mettant en scène deux personnages du nom de Theut et Thamous. Dans ce discours Socrate va ainsi remettre en cause cette découverte, ou tout du moins, mettre en garde le jeune Phèdre sur les possibles « dangers » qu'entraine une découvert, mais aussi de façon plus générale toute innovation.

Si nous nous replongeons dans le contexte ancien de la tradition orale et par la même de la transmission orale, il semble à première vue évident que cette transmission, pour pouvoir exister, ne peut être effectuée que d'homme à homme. De ce fait, à la disparition de l'homme détenteur du Savoir, seules les personnes ayant pu assister au « cours » dispensé par « Celui qui sait » pourront retransmettre ce savoir à leur tour, avec le risque que cela comporte d'égarer en chemin ce savoir ou de le déformer... L'apparition de l'écriture semble alors une solution indiscutable à ce problème. Elle permettait ainsi de garder une trace « originale » du discours prononcé et par la même, une possibilité de transmission sans aucune limite comme en témoigne Teuth par ces mots : « *L'enseignement de l'écriture, (...) accroitra la science et la mémoire des Égyptiens ; car j'ai trouvé là le remède contre de l'oubli et de l'ignorance* »[1]. Comme en témoigne Yves Jeanneret dans son analyse : « *La confrontation entre Teuth et Thamous interroge ce qui semblait aller de soi, le pouvoir bénéfique d'une telle innovation. Le premier présente l'inscription comme moyen d'augmenter l'accès au savoir l'autre prévoit que cette trace artificielle va détourner les hommes et cultiver leur propre esprit.* »[2] En effet ce qui semble préoccuper Platon c'est la « non possibilité » de pouvoir interroger les textes, c'est-à-dire les questionner, jusqu'à en comprendre « l'essence ». Socrate compare alors le livre à la peinture par ces mots : « *Les produits de la peinture sont comme s'ils étaient vivants ; mais pose leur une question, ils gardent gravement le silence. Il en est de même pour des discours écrits. On pourrait croire qu'ils*

1 PLATON. *Le banquet/Phèdre*, trad. Émile Chambry, GF-Flammarion, 1992, p.191.

2 Yves JEANNERET. *Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, 2000, Septentrion, 2011, p.29.

parlent en personne intelligente, mais demande-leur de t'expliquer ce qu'ils disent, ils ne répondront qu'une chose, toujours la même. »[1] Se pose aussi la question de la réception de ce savoir, et du public à qui il est destiné, car en effet si cette diffusion est faites de façon généralisée certaines personnes pourraient ne pas être aptes à recevoir ce discours, le comprendre ou pire le déformer, et par la même déformer la pensé de l'auteur. Pour Platon un discours semble devoir être fait dans un cadre précis avec un « auditoire » capable de recevoir ce discours et de ré-interroger son auteur sur les choses qui lui semble plus obscures. Ce qui est impossible quand nous nous retrouvons en face d'un texte. « *Une fois écrit le discours roule partout et passe indifféremment dans les mains des connaisseurs et de celles des profanes, et il ne sait pas distinguer à qui il faut, à qui il ne faut pas parler.* »[2]

Thamous insiste également sur l'externalisation de l'écrit par rapport à l'intériorisation du savoir :« *L'écriture c'est du dehors, par des caractères étrangers, et non plus du dedans, du fond d'eux même qu'il chercheront à susciter leurs souvenirs.* »[3] Ce qui est en jeu ici, c'est donc bien, l'opposition entre un *artefact* technique servant à véhiculer un savoir, face à un savoir réel. L'écriture peut être alors considérée comme un outil permettant la pérennisation d'un discours, son inscription dans le temps. Comme le souligne Yves Jeanneret il ne s'agit pas, par le moyen de l'écriture, d'avoir plus de savoir, mais un *autre* type de savoir.[4]

Et c'est cela même, aujourd'hui, qui semble se rejouer entre les possibilités techniques qu'offre le numérique et la détention de savoirs culturels dont fait partie la lecture et l'écriture. Comme cela a été prouvé lors des siècles précédents, il semble bien qu'à chaque fois, la création de nouvelles techniques permet d'acquérir de nouveaux savoirs, de développer de nouvelles compétences et par la même de modifier nos comportements et nos relations au regard de l'Autre mais aussi de la société d'où l'intérêt de ménager ces deux pratiques de l'écrit : aussi bien l'écriture manuscrite que l'écriture numérique. « *L'écriture cursive, pour l'avoir étudiée, reste un des domaine de l'apprentissage cognitif au niveau du développement, du cerveau, une habilité manuelle... Et même si il y a, par exemple, des états aux USA qui essaient de dire qu'il n'y aura bientôt plus de stylo, ou de crayon... Je crois qu'on perdrait, à mon sens, une capacité humaine. L'écriture a été tout de même un apprentissage, une découverte et un apprentissage, et le moyen aussi, de moins stocker sa mémoire » ainsi qu'en témoigne la sociologue interrogée. En élargissant le propos à la littérature dont les lointaines origines se confondent avec l'écriture, Mario Vargas Liosa écrit par ailleurs dans le chapite : La littérature et la vie que « la littérature est, à été et continuera d'être, tant qu'elle existera, un de ces*

1 PLATON. *op. cit.,* p. 192-193.

2 *Ibid.*

3 PLATON. *op. cit.,* p. 191.

4 Yves JEANNERET. *op. cit.,* p. 32

dénominateur communs de l'expèrience humaine grâce auquel les êtres vivants se reconnaissent et peuvent dialoguer, quelque différents que soient leurs activités et leur projets vitaux, les géographies et les circonstance où ils se trouvent, et même les temps historiques qui déterminent leur horizons. Lecteur de Cervantès ou de Shakespeare, de Dante ou de Tolstoï, nous nous comprenons et avons l'impression de faire partie d'une même espèce, pour avoir appris dans leur oeuvres ce que nous partageons en temps qu'être humains, ce qui est permanent en nous sous le large éventail de nos différences. »[1]

Pour abreuver dans ce sens nous poursuivrons notre recherche pour essayer de dégager les nécessités toujours actuelles du maintien de l'écriture manuscrite.

1.3. Les enjeux et la nécessité de la lecture et de l'écriture manuscrite de nos jours

« *Écriture et lecture sont intimement liées dès le début de l'apprentissage* »[2], celui de l'enfant mais également celui de homme en général dans sa culture et son histoire. En effet, pour qu'il y ait lecture, on ne peut nier la présence d'un acte d'écriture préalable. Et ceci, dès les premières représentations artistiques chrétienne. En effet, « *L'image d'une figure-mère en train d'enseigner était aussi courante dans l'iconographie chrétienne qu'il était rare, celle, d'une étudiante dans les représentations de salle de cours. Il existe de nombreuses effigies de Marie tenant un livre ouvert devant l'Enfant Jésus, et surtout d'Anne en train d'apprendre à lire à Marie, mais ni le Christ ni sa mère ne sont montrés en train d'apprendre à écrire ou simplement d'écrire ; c'était l'idée du Christ lisant l'Ancien Testament qui était considérée comme essentielle pour rendre explicite la continuité des Écritures.* »[3], comme en témoigne Alberto Manguel dans son livre *Une histoire de la lecture*.

Si elles semblent donc indissociables dans leur pratique comme dans leur apprentissage, il convient cependant de revenir sur la particularité de chacune et sur les enjeux qu'elles suscitent.

Comme le rappelle chaque année à ses élèves une des enseignantes, rencontrée au cours des entretiens, et comme il semble essentiel de le rappeler : « *l'écriture scripte c'est l'écriture qu'on lit en réalité, qu'on voit dans les livres,(...)*

---

1 Mario VARGAS LLOSA, La vérité par le mensonge, 1990, trad. Albert Bensoussan et Anne-Marie Casès, Gallimard, 2006, p.125.

2 Alberto MANGUEL *op. cit.,* p. 115

3 Alberto MANGUEL *op. cit.,* p. 112

et que l'écriture cursive c'est celle avec la quelle on écrit »[1]. Bien que de moins en moins utilisée par les adultes elle semble pourtant essentielle au développement de l'enfant, nous essaierons donc au sein de cette partie, d'en répertorier les enjeux majeurs mis en relief dans les ouvrages d'experts (scientifiques comme pédagogues) et de ce fait souvent repris durant les entretiens avec les divers professionnels de terrains interviewés.

1.3.1 la lecture comme acte d'amour et de trasmission

« *Dans toute société alphabétisée, l'apprentissage de la lecture représente en quelque sorte une initiation, la sortie ritualisée d'un état de dépendance et de communication rudimentaire. L'enfant qui apprend à lire est admis dans la mémoire commune par la voix des livres, et découvre ainsi un passé partagé qu'il ou elle renouvelle, à un degré plus ou moins grand, à chaque lecture. C'est ainsi que dans la société juive médiévale, le rituel de l'apprentissage de la lecture était célébré de façon explicite. Lors de la fête de Shavuot-qui célèbre le jour ou Moïse reçut la Torah des mains de Dieu -, on drapait dans un châle de prière le garçon qui allait être initié » avant que son père ne le conduise au maître. Celui-ci prenait le garçon sur ces genoux et lui montrait une ardoise où figuraient l'alphabet hébreu, un passage des Écritures et des mots « Puisse la Thoara être ton occupation ». Le maître lisait chaque mots à haute voix, et l'enfant répétait. Ensuite on enduisait l'ardoise de miel et l'enfant là léchait, assimilant ainsi physiquement les mots sacrés.* » [2]

Bien que n'étant plus aussi codifié de nos jours, les premières lectures offertes à l'enfant, à l'heure du couché notamment, restent les témoins rituels des premiers contacts effectués à la littérature.

Tout d'abord, comme en atteste Marcel Rufo : « *Le gout de lire s'acquiert par la fréquentation des livres quels qu'ils soient.* »[3]. Un pré-requis, qui pourrait paraitre évident, mais sur le quel il est important d'appuyer, est donc la nécessité de présenter l'objet livre dès l'enfance, afin de développer le goût des plus jeunes, pour ce dernier. Revenons justement sur le terme d'enfance. Étymologiquement le mot enfant vient du latin *infans* (*in*, privatif, et *fari*, parler) qui signifiait, chez les Romains, « celui qui ne parle pas ». Offrir un livre à un enfant c'est donc aussi l'autoriser à accéder à un univers différent de celui qui l'entoure, élargir son champs d'horizon vers l'imaginaire ou le réel.

« *L'écrit constitue toujours une prise de distance avec une situation vécue. Mais le donner à un enfant si petit signifie aussi que l'on veut entamer avec lui une relation affective. Pour qu'il l'aime il faut le feuilleter avec lui, lui lire les images, lui déchiffrer les textes ou broder sur les illustrations. Le livre est important dans le développement de son intelligence parce qu'il symbolise le passage du langage parlé*

---

1 entretien n°5

2 Alberto MANGUEL. *op. cit.,* p. 113

3 Marcel RUFO, Christine SCHILTE. *Élever bébé*, Hachette Pratique, 2008, p. 649.

au langage écrit et les enfants qui, plus tard, aiment les livres sont ceux qui ont prit contact avec cet objet si particulier alors qu'ils commençaient à prononcer leurs premiers mots. »[1] S'établie alors, autour de l'objet livre, une volonté de partage d'échange et de transmission. Comme en témoigne l'éditrice de livre numérique, non en temps que professionnelle, mais en temps que maman cette fois : « *c'est des livres que, quand je vais les présenter à mon enfant, ou quand je vais les lire à mon enfant, il se passe quelque chose d'autre. Il se passe quelque chose que moi, j'ai un plaisir fou, non pas dans le fait de lire un livre à mon enfant (...) mais dans le fait de lui montrer un truc que moi je trouve magnifique. Et c'est le BEAU livre, et c'est le livre transmission* »[2]. Le goût de lire semble donc s'acquérir par la fréquentation qui est faite de ces dits livres, mais aussi des moments de partage et d'échange qu'ils représentent.

1.3.2 la lecture comme facteur d'intégration

Pourquoi apprenons-nous à lire et à écrire ? Cette question fut posé au cours de l'entretien d'un institutrice de d'école et la réponse lui parue évidente : «*Ben la lecture de toute façon on en a besoin ! C'est ce que je leurs dis* (aux élèves) *quand on commence le CP. Pourquoi apprend t-on à lire ? Ben, parce qu'on en a besoin ; par exemple si on se perd dans la rue, si on n'arrive pas à lire une pancarte ou si on veut conduire une voiture. Les enfants c'est souvent ce qu'ils me disent, si on veut conduire une voiture... ou alors si on veut faire un gâteau et qu'on ne sait pas lire la recette, on ne peut pas faire le gâteau... voila... c'est ça en fait, on peut rien faire si on ne sait pas lire. C'est difficile de communiquer et d'avoir des relations avec les autres personnes.* »[3]. En effet aussi bien la lecture, que l'écriture qui s'entremêlent, encore ici, sont les bases qui fondent les piliers de notre culture et de notre société. Société, basée sur l'écriture comme inscription dans le temps et dans l'espace, en témoigne la multiplication exponentielles des panneaux et surfaces d'affichage. Alberto Manguel affirme d'ailleurs que : « *Les méthodes grâce auxquelles nous apprenons à lire n'incarnent pas seulement les conventions de notre société particulière à l'égard du savoir-lire et écrire- circulation des informations, hiérarchies de la connaissance et du pouvoir- mais elles déterminent et limitent aussi les façons de mettre en œuvre notre capacité de lire.* »[4]. La lecture est donc bien inscrite dans un système culturel, basé sur des règles, qui pour être comprises doivent être apprises et transmises. La lecture n'est pas quelque chose d'inné, aussi bien dans son désir (comme il a été dit précédemment), que dans sa nécessité. Elle marque une appartenance à une certaine société. Son acquisition est indispensable pour la reconnaissance de l'identité de l'enfant par ses pairs

1 Marcel RUFO, Christine SCHILTE. *op. cit.,* p. 301

2 entretien n°7

3 entretien n°4

4 Alberto MANGUEL. *op. cit.,* p. 107

ainsi que par la société toute entière. Par ailleurs Mario Vargas insiste sur le fait « *qu'une communauté dépourvue de littérature écrite s'exprime avec moins de précision, moins de nuance et de clartéque celle dont le principal instrument de communication -le mot - à été cultivé et perfectionné grâce aux texte littéraires.* »[1]

1.3.3. graphisme, imagination et représentation de soi

Si la lecture permet comme nous venons de le voir de s'intégrer à une société, mais également de la faire évoluer de façon positive en therme de culture, elle permet également de se faire reconnaître en temps que personne individuelle, au sein d'un groupe.

La nécessité de lire et d'apprendre à lire à l'enfant se situe aussi du point de vue du développement de son imaginaire propre. Comme en atteste Marcel Rufo : « *L'écrit stimule l'imaginaire, bien plus captivant que la réalité aux histoires plates et sans surprises.* »[2]. Mario Vargas nous explique d'ailleur en généralisant le propos non plus à l'enfant mais à une « *humanité sans lecture* », que la limitation ne serait pas « *seulement verbale, mais aussi intellectuelle, c'est une réduction de l'horizon imaginaire, une indigence de pensée et de connaissances, car les idées, les concepts qui nous permettent de nous approprier la réalité existante et les secret de notre condition ne peuvent se dissocier des mots à travers les quels la conscience les reconnaît et les définit », car pour lui la littérature se définit d'abord comme « une vie artificielle, faite de langage et d'imagination, qui coexiste avec l'autre, la vraie* ».[3] La littérature lui permet ainsi de d'exprimer sa différence, son imaginaire mais aussi de se fait son côté créatif.

Au cours des entretiens effectués auprès des enseignantes de CP, le manque d'imagination, de certains enfants, à été pointé : « *J'ai mis en place quelque chose, depuis quelque mois, autour du dessin. Parce que j'avais des enfants au niveau du dessin qui ne... Quand je leur demandais de faire un dessin de poésie, ils n'avaient jamais vraiment envie, ils ne savaient pas quoi dessiner, ils ne savaient pas comment dessiner... C'est un problème je pense au niveau de l'imagination.* » [4]

Certains pourrait penser qu'en traitant non plus de l'écriture manuscrite ou cursive, mais du dessin en général, nous nous éloignons du sujet, pourtant comme le dit la sociologue « *qui dit écriture dit aussi dessin. Il n'y a pas que le dessin en 3D, il y a aussi la création.* »[5]. Il semble donc, que dans l'histoire de l'évolution : à l'échelle de l'enfant avançant en maturité, comme dans celle de l'humanité toute entière, le dessin à contribué et contribue, encore

1 Mario VARGAS LLOSA, La vérité par le mensonge, 1990, trad. Albert Bensoussan et Anne-Marie Casès, Gallimard, 2006, p.128.

2 Marcel RUFO, Christine SCHILTE. *op. cit.,* p. 301

3 Mario VARGAS LLOSA, *Ibid.*

4 entretien n°4

5 entretien n°5

aujourd'hui, aux étapes indispensables de l'évolution.

Et c'est ces mêmes dessins qui peuvent être révélateurs des capacités intellectuelles et motrices de l'enfant. Comme en témoigne « le test du bonhomme » instauré par le pédiatre Allemand Peter Winterstein, test repris aussi bien par les psychologues que les psychomotriciens. « *Le dessin du bonhomme, c'est un test, qui consiste simplement, dans le fait à demander à l'enfant de dessiner un bonhomme ou un personnage, si c'est un enfant un peu plus grand. Et donc, du coup pour nous, c'est très révélateur de la manière dont l'enfant a conscience de son corps, a conscience vraiment, de comment est fait un corps, de comment lui il est fait.* »[1]

Ce test a été utilisé notamment pour mettre en évidence les effets néfastes d'une trop grande consommation « passive » du numérique (nous reviendrons plus tard sur cette notion), et de la télévision notamment : « *Il y a des recherches qui ont était faites de ça est effectivement il y a un comparatif entre les enfants qui regardent beaucoup la télé avec des bonhommes très immatures, incomplets... des bonhommes patate que l'on retrouve chez les petits normalement, alors qu'ils sont plus grands et des enfants qui sont dans des utilisations très restreintes... de tout ce...de tout ces outils informatiques et numériques avec des bonhomme beaucoup plus détaillés, personnalisés, colorés... Je trouve que ça reflète beaucoup du développement de l'enfant à la fois sur le plan psychomoteur, et sur le plan psychoaffectif.* »[2]

Ce que la sociologue met en avant durant l'entretien, c'est la passivité des enfants face aux écrans, le manque de projection qui est rendu impossible par une sur production visuelle. « *C'est un imaginaire qui est apporté tout cuit à l'enfant, tout déjà construit, où l'enfant n'a rien à faire. Il doit juste appuyer sur des boutons pour faire avancer son personnage, le faire sauter, pour lui faire casser la gueule à d'autres...enfin... Il n'a plus rien à construire et à créer. Et à travers tout ça, ce numérique là, toute cette part d'imaginaire n'est plus à l'origine de l'enfant. Effectivement je pense, suivant les enfants, s'il y a un...un contexte familial -par exemple- qui n'est pas hyper stimulant, ben, ça peut créer des enfants qui n'ont plus d'imaginaire et qui ne savent plus jouer, donc qui ne savent plus dessiner non plus.* »[3]

Si elle appuis sur le fait que l'utilisation « passive » du numérique soit néfaste elle ne l'exclue cependant pas dans le cadre de l'échange inter-générationnel, du partage du moment, il peut en effet « *être utilisé comme un support à la relation, créer du lien pour peut être commencer par ça, et après se défaire pour aller expérimenter réellement dans l'espace, dans le mouvement etc.* ».[4] Ce qui est mis en avant ici, n'a pas pour but de «diabolisé» le numérique par rapport au livre, mais de montrer dans quelle mesure, cet outil peut être utilisé. Le livre ou plus largement la lecture dans ce contexte, permet le support de l'imaginaire de

1 entretien n°6

2 entretien n°6

3 entretien n°6

4 entretien n°6

l'enfant, qui peut alors s'en emparer, et le faire sien.

1.3.4. écriture et développement psychomoteurs

Si le graphisme dit beaucoup du développement intellectuel de l'enfant, il en dit tout autant sur son développement psychomoteur. En effet les institutrices, qui sont au premier rang en ce qui concerne les observations qui sont faites de l'apprentissage de l'écriture, en attestent : « *On développe beaucoup plus de souplesse au niveau des poignets. (...) Et puis au niveau motricité, on voit ceux, qui sont bien développés... Voilà, je suis malléable avec mon poignet...avec les doigts* (elle mime le geste d'écrire) , *il y en a qui sont très fluides* (elle mime à nouveau l'enfant qui attrape mal son stylo, l'empoigne et s'énerve sur la feuille) *d'autres très tendus , c'est tendu, c'est saccadé vraiment. Ceux pour qui c'est fluide, ceux qui s'arrêtent entre chaque lettre, en cours de lettre même.* »[1]. Cette aptitude, ou cette incapacité, à posséder le « geste d'écriture » est évocatrice de tout le développement mis en œuvre chez l'enfant, et de sa maturité physique progressive : « *L'écriture c'est vraiment la coordination la plus complexe que l'enfant met en place lors de son développement psychomoteur.* »[2]. Elle met en fonctionnement l'ensemble du corps : « *pour les enfants qui viennent en consultation pour des difficultés d'écriture, c'est qu'il ne s'agit pas que de la main qui écrit et de l'œil qui va surveiller il s'agit vraiment de comment cette main et ce bras sont intégrés, sont reliés au reste du corps.* ».[3]

Nous pouvons donc nous interroger sur le risque encouru de ne plus parvenir à évaluer l'enfant dans son développement si nous retirions l'écriture manuscrite de notre système éducatif. Perdrions-nous, alors, comme l'a verbalisé la psychologue « *une capacité humaine* »[4]?

1.3.5. l'écriture comme affirmation de soi

Le dernier point abordé concernant les enjeux liés à l'écriture sera l'affirmation de soi et de son individualité. Comme le mettent en évidence les expertises en écritures, menés par la police judiciaire par exemple, notre écriture est unique, personnelle et révélatrice de nos humeurs, aussi bien que notre personnalité (en toute proportion gardée). Elle fait donc partie intégrante de notre être. D'ou l'importance accordée par la psychomotricienne de « *comment l'enfant investi cet acte d'expression de soi. Pour moi l'écriture c'est aussi un moyen d'expression comme quand on parle, de la même manière on écrit, on laisse quelque chose de soi, parce que la trace et l'écriture sont quelque chose de personnel. Personne n'écrit*

1 entretien n°5

2 entretien n°6

3 entretien n°6

4 entretien n°2

de la même manière. L'écriture permet donc aussi de percevoir comment EST l'enfant face à ses apprentissages, et toutes ces attentes énormes que mettent les parents, que met l'école sur le fait d'apprendre à écrire, comment lui se positionne par rapport à ces apprentissages là. Et là ça serait plutôt au niveau de la sphère psychoaffective, comment il investit ce geste d'écriture, de laisser une trace, et par cette trace là on va être jugé, on va être noté, évalué. Comment laisser une trace de soi. »[1] Elle appuie par la suite sur ce qu'elle appelle : « *la mécanisation du corps* » et « *l'extériorisation* » du geste d'écriture comme une déconnection du corps vécu par rapport aux apprentissages et/ou expériences personnelles : « *Petit à petit je trouve que l'on tend vers ça, dans la manière de vivre notre corps, de se vivre soi-même, mais aussi avec l'écriture, la manière dont c'est appris etc. C'est vraiment quelque chose de mécanisé qui est peu relié au vécu, à l'expérience, au fait d'aller dans le mouvement. Mais bon, ce n'est pas, je ne crois pas que ça soit spécifique à l'apprentissage de l'écriture. Moi je le mets d'avantage en lien avec le modèle des apprentissages de l'Education Nationale aujourd'hui, où l'enfant ne vit plus l'expérience : il est assujetti sur une chaise, à un moment de son développement où il a juste besoin d'expérimenter, de vivre, de bouger, de se déplacer et où on fait taire le corps. Là, où on est simplement entrain de faire des choses, où il faut apprendre, ingurgiter du savoir. Et donc du coup l'écriture dans tous ces mécanismes là, s'inscrit comme quelque chose de très... de très mécanique. Voilà : « tu tiens ton stylo comme ça, et puis tu fais des boucles et puis voilà ».* »[2]

Si nous revenons alors sur les craintes qu'avait formulé Platon au sujet de l'extériorisation du savoir par l'écriture, que penser de l'extériorisation de la pratique de l'écriture par le numérique ? L'immatérialité vantée par le support numérique, ne nous pousse t-elle pas elle même vers une certaine perte de notre propre contenu ? Si l'écriture permet la reconnaissance de notre individualité, tout en nous assurant une place au sein de la société, le developpement de notre imaginaire, et la conscience de notre corps, qu'adviendrait-il si cette dernière disparaissait ? Et est-elle d'ailleurs vouée à disparaître ?

2. La difficile intégration TUIC en milieu scolaire

Aujourd'hui pourtant, l'avènement des nouvelles technologies nous questionnent aussi bien sur la forme, que sur le contenu donné à voir de ces « espaces » de lecture.

Bien qu'inéluctable l'arrivée du numérique, du moins dans le secteur de l'éducation n'est pas sans poser problème. Alors qu'il n'avait pas été envisagé, dans le cadre de cette recherche d'aborder l'aspect financier, que cette évolution engendre, les rencontres avec les divers professionnels de terrain m'ont conduit à ne pas négliger cet aspect.

1 entretien n°6

2 entretien n°6

2.1. Un accès inégalitaire aux nouvelles technologies

Nous nous trouvons aujourd'hui dans une société où la technologie est devenue une injonction, et où, comme l'analyse Yves Jeanneret, elle « *place toute une société dans l'obligation, d'une part de reconnaitre absolument que le neuf est le nouveau, (et) d'autre part de se mettre résolument en position d'apprentissage permanent, afin de ressentir sans cesse quelque culpabilité d'avoir du retard.* »[1]

En effet, si le gouvernement s'accorde à dire depuis la Loi du 8 juillet 2013, dite loi Peillon que « *Nos sociétés sont profondément transformées par le numérique. La société de l'information ouvre des perspectives nouvelles en matière d'accès à la connaissance et à la formation. Le monde vit probablement une période de rupture technologique aussi importante que le fut, au XIX siècle, la révolution industrielle. Les technologies numériques représentent une transformation radicale des modes de production et de diffusion des savoirs, mais aussi des rapports sociaux. L'école est au cœur de ces bouleversements. Ces technologies peuvent devenir un formidable moteur d'amélioration du système éducatif et de ses méthodes pédagogiques, en permettant notamment d'adapter le travail au rythme et aux besoins de l'enfant, de développer la collaboration entre les élèves, de favoriser leur autonomie, de rapprocher les familles de l'école et de faciliter les échanges au sein de la communauté éducative.».*[2] Les observations faites sur le terrain nuancent quelque peu le discours : l'intérêt et l'engagement présent chez la majorité du corps enseignant ne faisant aucun doute ; c'est la mise en œuvre pratique en termes de moyens et de temps alloués qui est déplorée par les quatre institutrices lors des entretiens. Ainsi, nous ne pouvons que faire le constat qu'il existe peut être réellement comme, une sorte de double contrainte entre l'injonction ministérielle législative : « *L'école doit s'adapter et accompagner ces évolutions en créant, au sein du service public de l'éducation et afin de contribuer à l'exercice de ses missions, un service public du numérique éducatif et de l'enseignement à distance.* »[3] et le principe de réalité quotidien au sein des classes en direction des petits écoliers.

2.2. Une formation insuffisante pour les formateurs

Si la prolifération des écrans, et leur usage de plus en plus précoce ne cesse d'interroger parents et professionnels de santé, sur des questions telles que : Comment avec la rapidité de changements technologiques et une plus

1 Yves JEANNERET. *op. cit.,* p.

2 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&-categorieLien=id

3 Ibid.

ou moins difficulté d'adaptation pour la génération adulte, être en capacité d'accompagner les enfants, comme le sous tend le rôle parental ? Enfants qui paradoxalement se saisissent avec aisance de toutes ces possibilités technologiques nouvelles de façon presque intuitive, et ce dans le domaine de leur vie quotidienne si ce n'est de leur vie scolaire... Faut-il alimenter la croyance de l'avènement de « l'enfant mutant » qui par ses facultés propres aurait pu s'adapter de façon logique au changement aussi rapide fut-il, de la société ?

Ainsi la génération « internet » semble se trouver dans une situation inédite, celle d'une asymétrique renversée en termes de connaissances. En effet, on ne peut nier, aujourd'hui, la place prépondérante de ces médias dans la construction cognitive affective et citoyenne de l'enfant, mais il semble pourtant nécessaire de distinguer le maniement des outils informatiques d'une réelle intelligence supérieure. Car s'il est vrai, que par simple mimétisme, l'enfant va très vite comprendre les mécanismes d'utilisation des différents outils numériques on observe que la maitrise de ce dernier ne permet pas nécessairement de réinvestir de la connaissance. Et c'est là que doit s'imposer le rôle d'accompagnant pédagogique, et que doit être démentie la croyance selon la quelle l'enfant peut se débrouiller seul avec cet outil. Les limites et l'accompagnement face à l'écran doivent rester les mêmes qu'auparavant ; à savoir : le besoin de limites, de protection et d'aide au développement en général. En effet, comme l'a affirmé Vincent Liquète lors de la table ronde de 2013, ayant eu comme sujet lire et écrire dans un monde numérique : « *La lecture et l'écriture « numériques », même s'il s'agit de pratiques considérées désormais comme ordinaires et banalisées, ne vont pas de soi. Il s'agit de tâches multimodales bien plus complexes que ne le laisse imaginer l'apparente immédiateté des éléments textuels qui apparaissent sur les écrans. Dès lors, le rôle de l'école et de ses acteurs est de guider les élèves dans l'usage des médias numérisés, en leur faisant connaître les codes, les langages et les règles, et en leur apprenant les stratégies qui leur permettront d'avoir un usage autonome et responsable de ces nouveaux outils, une pratique consciente et structurante pour l'exercice de leur liberté et de leur citoyenneté, tout en apprenant à repérer les diverses logiques en jeu (économique, éditoriale...).* »[1].

Mais pour guider les élèves il semble d'abord indispensable de former les enseignants et, là aussi, il semble y avoir quelques dysfonctionnements. S'il existe bien des ressources en ligne pour former les enseignants, celles ci paraissent bien insuffisantes au regard des attentes et/ou besoins de ces derniers : « *Il y a une formation tablette qui a était proposée à la maternelle et l'élémentaire, mais disons que c'est en ligne... On se débrouille quoi, donc tu apprends en ligne sur ta tablette si tu n'as pas compris tant pis pour toi !* »[2] .

Le point sur le quel enseignants et l'Institution semblent s'accorder est sans doute l'éducation au média : « *La formation scolaire comprend un ensei-*

1 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&categorieLien=id

2 entretien n°5

gnement progressif et une pratique raisonnée des outils d'information et de communication et de l'usage des ressources numériques qui permettront aux élèves tout au long de leur vie de construire, de s'approprier et de partager les savoirs. La formation à l'utilisation des outils et des ressources numériques comporte en outre une sensibilisation aux droits et aux devoirs liés à l'usage de l'internet et des réseaux, qu'il s'agisse de la protection de la vie privée ou du respect de la propriété intellectuelle. Elle comporte également une sensibilisation à la maîtrise de son image et au comportement responsable. »[1]. Comme en atteste une enseignante : « *Le ministère a reconnu, et a encouragé, un site internet « Vinz et lou », qui sensibilise aux dangers d'internet. C'est une ressource claire qu'on trouve sur « Eduscol », on sait que c'est labélisé, donc on voit cette qualité, il nous faut pas une heure et demie pour trouver quelque chose, où on est finalement pas très satisfait. Donc ça c'est bien, on a des ressources sur les quelles s'appuyer.* »[2].

La route pour l'acceptation du numérique au sein de l'Education semble donc encore laborieuse, bien que tous (institution, parents, enseignants) s'accordent à dire qu'elle s'avère nécessaire et indispensable. Comme en témoigne une maitresse de CP « *C'est vrai qu'on serait volontaire sur le numérique, après c'est le temps qui nous manque et puis l'équipement.* »[3] Et en effet la question du temps et la seconde à avoir été soulevée.

2.3. Un manque de temps

La question du temps semble bien être le nerf de la guerre en termes de mise en place du numérique au sein de l'enseignement, des plus jeunes, tout du moins. En effet si la durée des cours n'a pas été modifiée, l'ajout du numérique au sein de l'enseignement parait aussi, ici, poser problème. Si comme il est dit un peu plus haut, l'insertion du numérique au sein de l'enseignement n'a semble-t-il été que très peu encadré, les enseignants se demandent comment aujourd'hui le rajouter au sein de leur programme déjà très chargé et les difficultés ou spécificités handicapantes de certains élèves fréquentant leurs classes. Les institutrices rencontrées s'accordent, toutes, là dessus : « *Quand on n'est pas spécialement calé, ce qui est mon cas, moi je ne suis pas une bête en informatique, c'est vrai que bon, je me sens un peu désarmée.* » , «*C'est vrai qu'il faut du temps, et on a déjà tellement d'autres choses quoi... Entre un tel qui a des dyslexies à gérer, un tel qui a un handicap... Alors après il y a le numérique où il faut se former encore, la tablette il n'y a pour l'instant rien qui a était fait... (...) C'est vrai qu'on tra-*

1 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&categorieLien=id

2 entretien n°5

3 entretien n°5

vaille quand même dans un milieu qui est en difficulté on passe quand même en REP l'année prochaine. Du coup on met vraiment l'accent sur la lecture et sur les apprentissages fondamentaux, et moi, globalement je n'ai pas le temps. Le temps, de faire tout ce qui est mis dans les programmes et j'avoue, euuuuh... ce n'est pas bien! Ça pour le moment s'est passé à la trappe : je m'étais dit cette année j'irai au moins une fois par mois dans la salle info faire... et puis je le fais pas. »[1]. Car, en effet, si pour les plus grands l'insertion du numérique peut être incluse directement au sein de l'enseignement des matières générales, pour les plus jeunes, c'est l'enseignement même de l'utilisation de ces outils qui doit être faite contrairement à ce que dit : « *L'acquisition des connaissances et compétences des référentiels du Brevet informatique et Internet, à quelque niveau que ce soit du cursus scolaire, ne fait pas l'objet d'un enseignement spécifique. Il s'effectue de manière continue et progressive dans le cadre des pratiques pédagogiques et apprentissages relatifs aux divers champs pédagogiques de l'école.* »[2]

C'est donc une matière à part entière qui vient s'inclure au sein du programme éducatif : « *On nous dit il faut utiliser les TUIC et sur ça, je suis tout à fait d'accord. Mais on oublie qu'il y a un temps d'enseignement pour que les CP apprennent à se servir de l'ordinateur. C'est très inégal, et déjà il faut le temps de comprendre : comment est constitué l'ordinateur ? Comment se déplace le curseur ? Comment je clique ? Où je clique ? Ce que je tape ? Passer du clavier... enregistrer les lettres, taper sur le clavier, comprendre que ça s'affiche à l'écran...* »[3].

Comme le développe Yves Jeanneret : « *Une approche des médias informatisés comme vecteurs d'information et de savoir ne peut faire l'économie d'une pensée en termes de dispositifs de communication et de lecture. Il n'y a pas de communication de l'information pour soi, mais seulement pour l'Autre, car l'information est une relation qui s'établie entre un objet et le regard. L'apprentissage du numérique au sein de l'enseignement ne peut donc faire « l'économie » d'une réflexion sur la présentation faite au plus jeune de ce média* »[4].

2.4. les moyens à développer

Le premier état des lieux établi autour des entretiens d'institutrices, issues de différentes régions, témoigne bien des moyens disparates mis à la

1 entretien n°5

2 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&categorieLien=id

3 entretien n°5

4 Yves JEANNERET. *op. cit.,* p.

disposition des établissements et notamment de leur équipement en termes d'outils numériques. C'est essentiellement au niveau des moyens mis en place au sein des établissements de la capitale par rapport à ceux des communes des diverses provinces, mais également de façon plus circonscrite entre les écoles de Paris intra muros et celles des banlieues environnantes comme en témoigne une maitresse de Ris Orangis « *Ce qu'il faut voir aussi c'est que nous n'avons pas les mêmes moyens en banlieue. À Paris, pour chaque cours de spécialité, par exemple le sport, l'art plastique, l'informatique... Il y a des intervenants chaque semaine. Mais nous, on n'est pas dans Paris alors on doit faire tous les enseignements, ce n'est pas pareil. Et puis on n'est pas formé à tout non plus, on doit faire par nous même. Le seul truc qui est possible, c'est, par exemple, si je ne veux pas faire l'anglais, parce que je ne suis pas habilitée, je peux demander à une collègue d'échanger, et je lui fais l'histoire à la place, par exemple. Et ça marche même entre les niveaux. Mais si on n'a pas d'intervenant, du coup on se débrouille. Enfin, c'est comme ça...* »[1]. En effet, il faut savoir que les moyens mis en place ne sont pas gérés au niveau national, mais par les communes créant ainsi en fonction de leurs ressources respectives des inégalités d'accès au numérique dès l'apprentissage de ces matières considérées par le ministère, dixit la loi Peillon de 2013, comme essentielle à l'Education et son insertion dans la société : « *Intégration du numérique c'est bien mais c'est très inégalitaire d'une école à l'autre. C'est à dire qu'il y en à qui n'ont rien, mais rien de chez rien. Et puis, il y en a qui ont plein de choses, des TDI, les tableaux interactifs, et ça c'est génial quoi. Moi il n'y a que depuis cette année que j'ai un vidéo projecteur, avant je n'en avais pas. Donc voyez, maintenant je fais beaucoup plus de choses avec le vidéo projecteur. Avant il fallait que je me débrouille sans. (...) J'emmène mon portable perso, je n'ai pas de portable à l'école. Donc, quand le ministère dit l'entrée du numérique... c'est bien mais il faudrait mettre les mêmes moyens pour tout le monde. Et que toutes les écoles soient dotées de la même chose, pour que ça soit un enseignement à par entière. Mais tant que tout le monde n'aura pas la même chose, il y aura des enfants qui très tôt manipuler les tableaux interactifs et puis d'autres ne le pourront jamais. Donc pour moi c'est un peu un leurre, quoi, pour l'instant.* »[2]. Et cela est en effet prévu dans la rédaction même du texte de loi : « *Les ressources numériques éducatives* ***des grands établissements éducatifs, culturels et scientifiques*** *seront mises gratuitement à disposition des enseignants à des fins pédagogiques. Les enseignants pourront avoir accès aux ressources numériques éducatives des associations complémentaires de l'enseignement public.* »[3]

En effet, si « *Un à plusieurs ordinateurs dans la classe est l'option à privilégier car elle facilite une utilisation de l'outil informatique intégrée dans de multiples activités, au plus près de l'organisation de la classe* »[4], les écoles pour offrir la

1 entretien n°5

2 entretien n°4

3 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&-categorieLien=id

4 *Ibid.*

chance à leur élèves de côtoyer le numérique doivent alors se débrouiller par leur propres moyens et faire appel à la générosité de certains : « *on a dans mon école une salle informatique avec, on va dire, 12 ou 13 ordinateurs. Moi, avec mes CP et CE1 c'est toujours difficile de les emmener tous en même temps sur les ordinateurs. Parce que déjà il y en a qui n'ont jamais touché à une souris, d'autres qui la manipulent depuis deux ou trois ans, déjà. C'est très, très, hétérogène comme niveau. Alors, depuis quelques années je demande à des parents s'ils n'ont pas de vieux ordinateurs, et j'ai du coup pu en installer deux dans ma classe.*»[1] Dans une autre école c'est en renouvelant son parc informatique que certains ordinateurs et tablettes on été mis à la disposition des enseignants par un principe de don là encore, des associations ou des coopératives participent également à ces projets.

On pourrait ce dire que maintenant, la *quasi* totalité des foyers sont équipés en outils numériques, mais le problème se pose justement sur cette désignation de quasi totalité, qui nous démontre bien qu'aujourd'hui encore du chemin reste à parcourir pour l'égalité de cet accès. Car bien souvent, écoles et foyers non équipés ou, mal équipés se situent au sein de la même localité accentuant encore un peu plus cette inégalité sociale. Nous voyons ainsi que le numérique, et plus spécifiquement internet, favorisant l'accès de la connaissance à tous ne peut (pour le moment) se soustraire complètements à une économie et à des inégalités sociales clairement établies. L'école ne devrait elle pas alors offrir à tous les établissements, et par conséquent à tous les enfants la possibilité d'un même accès au Savoir ? Car les enfants formés et instruits aujourd'hui seront les acteurs principaux de notre société de demain.

Et si le numérique à les potentialités d'offrir, à tous, les mêmes chances, essayons de voir ensembles dans l'histoire, comment le savoir, véhiculé sous forme de livre ou surface numérique à progressivement évolué dans sa forme pour arriver jusqu'à nous. Quels choix formels ont été oppéré ? Pour quel usage ? Pour quelle contraintes ? Vers quelle évolution ?

1 entretien n°4

3. De la métamorphose du livre à la métamorphose de la lecture

3.1. Écriture une forme sans cesse renouvelée

« *Des les origines, les lecteurs ont demandé des livres aux formats adaptés à l'usage qu'ils voulaient en faire.* »[1] Cette citation d'Alberto Manguel insiste sur le fait d'une relation d'acheteur et de marchandise entre lecteur et livre. En effet s'il est juste de dire que l'évolution du livre s'est adapté au conditions de vie et plus particulièrement au besoin des lecteurs, nous somme en droit de nous demander si le livre a toujours entretenu la place d'une simple marchandise, ou si sa « condition » à évoluée au fils des siècles.

Tantôt destiné à être transporté, tantôt consulté a titre d'ouvrage de référence -comme le Code du Moyen Empire assyrien, datant du XIIe siècle avant J-C et mesurant plus de six mètres carrés- le livre ou plutôt le support de l'écriture n'a cessé d'évoluer en fonctions des usages qui en étaient demandés. Mais indépendamment des besoins de ses lecteurs s'est aussi le matériau qui en détermina son utilisation au cours des siècles. Si la glaise, tout comme le papyrus garantissait, dans les premiers temps, des types de supports relativement portables, c'est le poids de l'un et la fragilité de l'autre qui permit au codex de les supplanter. Le matériau de prédilection bientôt utilisé pour la fabrication du livre fut le parchemin, et il le resta jusqu'a l'apparition du papier en Italie au XIIè siècle. Cette forme de reliure des pages de parchemin, permit non seulement d'écrire au recto ainsi qu'au verso de chaque page, faisant ainsi économiser beaucoup de matière mais également d'organiser un texte en fonction de son contenu et non plus de la longueur du rouleau comme il en était d'usage auparavent. Alberto Manguel nous donne l'exemple de l'Iliade d'Homère dont « *la division du poème en vingt-quatre chants résulterait sans doute du fait qu'il occupait vingt-quatre rouleaux.* »[2] C'est pourtant cette forme (le volumen), remise en cause du rouleau, que nous réutilisons aujourd'hui au sein de nos écrans, que nous devons faire dérouler pour découvrir au fur et à mesure le texte. Pour Maurice Aymar nos écrans « *cherchent à compenser ce défaut par la pagination, par l'indexation et les possibilités de recherche d'un mot ou d'une phrase, par l'impression toujours possible du texte qui nous restitue la forme familière du codex. Mais ils proposent surtout, grâce à l'hypertexte, un mode de lecture radicalement nouveau, infiniment plus libre que celui du livre, tout en se situant dans la même logique, dans la mesure où l'hypertexte permet de généraliser à l'infini la comparaison*

1 Alberto MANGUEL *op. cit.,* p. 187.

2 Alberto MANGUEL *op. cit.,* p. 190.

en mettant en liaison potentielle chaque point du texte avec tous les autres et autorise ainsi des lectures à la demande, jouant sur les structures profondes et souvent cachées du texte. »[1] C'est ce que Pierre Damien Huyghe qualifiera de « bifurcation » dans la lecture, la possibilité de « s*ignaler à cet endroit au lecteur une possible et diverse prolifération* »[2].

Au départ, de part son long processus de fabrication et donc son cout élevé le livre était destiné aux hommes d'église, professeurs, et personnes de la haute société, considéré comme un objet rare à la limite de l'oeuvre d'art. Mais le « *changement qui se produisit au milieu du XVe siècle entraîna non seulement la diminution du nombre d'heure de travail nécessaire à la fabrication d'un livre, mais aussi l'augmentation spectaculaire de la production, modifiant à jamais la relation du lecteur à ce qui avait cessé d'être un objet exclusif et unique sorti des mains d'un scribe. Ce changement, bien sûr, c'est l'invention de l'imprimerie.* »[3] Pour la première fois depuis l'invention de l'écriture, il était possible de produire des livres rapidement et en grande quantité. Cette évolution de la production des livres permit non seulement de diminuer les coûts de production mais aussi d'élargir progressivement l'accès à ces dits livres (production quantitative) et ainsi paradoxalement, comme le souligne Maurice Aymard, de « *retrouver la pureté du texte initial, de le dégager de toutes les additions volontaires ou non et de toutes les erreurs des copistes, pour établir ainsi une version unique de référence* »[4] (mutation qualitative). S'est ainsi trouvé résolu un des problèmes soulevé par Platon dans son œuvre Phèdre, citée précédemment.

Alberto Manguel insiste alors sur le fait que « *l'imprimerie ne porta pas ombrage au goût de l'écriture manuelle.(...) À la fin du XVè siècle, bien que l'imprimerie fût alors chose établie, le souci d'écrire d'une main élégante n'avait pas disparu, et quelques-uns des plus beaux spécimens de calligraphie étaient encore à venir. À mesure que les livres devenaient plus facilement disponibles et que plus de gens apprenaient à lire, ils étaient aussi plus nombreux à apprendre à écrire, souvent avec élégance et une grande distinction. (...) Il est intéressant d'observer que bien souvent une découverte technologique - comme celle de Gutemberg- fait progresser et non disparaître ce qu'elle est censée remplacer, en nous donnant conscience que nous aurions pu, sinon, négliger ou écarter comme de peu d'importance.* »[5] Il évoque alors le parallèle avec l'outil numérique et le livre : « *À notre époque, l'informatique et la prolifération des livres sur CD-ROM n'ont pas affecté - les statistiques en témoignent - la production et la*

---

1 Maurice AYMAR, *Métamorphoses du livre et de la lecture, In.* Eduardo PORTELLA (Ed)*, Il était une fois... le livre, trad. Claudia Costa-Laux et Frances Albernaz,* UNESCO, 2001, p. 141

2 Pierre Damien HUYGHE, *À quoi tien le design*, De l'incidence éditeur, 2015.

3 Alberto MANGUEL. *op. cit.,* p. 199.

4 Maurice AYMAR. *op. cit.,* p. 140.

5 Alberto MANGUEL. *op. cit.,* p. 202.

vente de livre sous leur forme traditionnelle. »[1]

Pourtant si certains se font les prophètes pessimistes, annonciateur de la mort du livre, tel Bill Gates annonçant lors d'une confèrence à Madrid, en 2009, que son souhait le plus cher serait « *d'en finir avec le livre papier* » symbole, pour lui, d'un attachement persistant au passé ; il en critique d'abord les coûts de production, tout en dénonçant l'impact écologique de ce dernier, vantant alors l'outils numérique et sa capacité de réponse à tout ces problèmes en maintenant bien sur toutes les fonctions actuellement remplies par l'objet livre. Mais cette nouvelle pratique de la lecture est elle vraiment censé se substitué à la première ? Et sont-elles seulement comparables ? C'est ce sur quoi nous reviendrons par la suite.

Une chose est en effet acquise : « *La galaxie Gutenberg, celle de la généralisation de la communication écrite sous une forme imprimée (mais plus obligatoirement sur support papier), est plus vivante et solide que jamais (...) Les nouvelles technologies ont replacé au centre d'un système de communication renouvelé, car ouvert à la participation active du lecteur, le texte auquel peuvent être désormais associés non seulement l'image, virtuelle ou réelle, stable ou en mouvement, mais aussi le son. L'univers de l'Internet est un univers de lecteurs et d'auteurs. Il est aussi un univers de livres. Et cela même si les livres sont appelés à changer à la fois de support, de forme et de contenu, et si les définitions d' « auteur » et de « lecteur » sont appelées à se modifier, ainsi que les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec les livres. Car prêter à ces trois « objets » inscrits dans l'histoire une stabilité et une permanence qu'ils n'ont jamais eues serait une erreur fondamentale de perspective.* »[2]

Et comme en atteste Barbara Freitag « *L'ère de l'information » n'est pas l'ennemie du livre, elle dispose de la technique pour l'universaliser, le démocratiser. La technologie de l'information est, plus que toute autre (je pense à celles que Walter Benjamin avait à l'esprit), celle qui garantit la « reproductibilité technique » du mot écrit, du son parlé, de l'image illustrée, séparément et sous forme synthétique. Il y a ceux qui préféreront lire une pièce de Shakespeare imprimée sur du beau papier, ceux qui se tourneront vers une vidéo tournée à Londres, au Globe Theater, et ceux encore qui choisiront d'écouter la voix de sir Laurence Olivier en suivant le texte des yeux. Mais il peut y avoir aussi ceux qui veulent la synthèse de l'ensemble sur un CD-ROM techniquement parfait en ce que tous leurs sens seront activés : les yeux, les oreilles et l'esprit. Pour ma part, je préfère emporter Le roi Lear dans mon lit, dans l'exemplaire relié de cuir parfumé que j'ai hérité de ma grand-mère maternelle.* »[3] Le choix tout entier est alors laisser au lecteurs, la multiplicité des ressources lui permettant alors sans doute de mieux répondre à ses attentes, toutes ces attentes, qu'elles

---

1 *Ibid.*

2 Maurice AYMAR. *op. cit.,* p. 143-144.

3 Barbara FREITAG, *L' ère de l'information et l'usage du livre, In.* Eduardo PORTELLA (Ed)*, Il était une fois... le livre,* trad. Claudia Costa-Laux et Frances Albernaz, UNESCO, 2001, p. 112

soient faîtes au nom du plaisir, ou celui de la recherche.

3.2. Deux formes d'écriture, une seule fonction

Si le numérique semble bien s'inscrite dans l'évolution de la pratique et de l'usage qui est fait de la lecture et de l'écriture, nous sommes alors en droit de nous demander s'il s'agit bien ici, d'une simple « technicisation » du geste d'écriture. Ou si nous sommes en face deux deux pratiques distinctes ou fonctions spécifiques. En effet que cela soit par l'expérience de la lecture ou par celle de l'écriture nous n'appréhendons pas de la même manière le support papier que l'écran, qui semble pourtant, de prime abord, revêtir la même fonction : celle de lire. Pourtant l'expérience vécue au sein de la lecture du livre ne semble pas du tout comparable à celle perçue face à l'écran.

« *Ils adorent... le contact avec papier... oui, oui, il faut voir, c'est incroyable !* »[1] en témoigne les maitresses d'écoles. Nous avons, avec le support papier une relation de l'ordre de l'intime, qui met en éveil tout nos sens. Marcel Rufo dit de l'enfant qu'il *« les appréhendent par le toucher, la vue, l'odeur (...) il fait connaissance avec l'odeur particulière du papier, de la colle et parfois des encres.* »[2]. S'attache alors à la lecture sur papier « quelque chose » se rattachant à l'expérience, au sensible, au moment présent. Quelque chose de l'ordre de prendre son temps, qui est non seulement rattaché au contenu, mais aussi et surtout à la forme que possède l'objet livre. « *Mes mains, lorsque je choisis un livre à emmener au lit ou à poser sur un pupitre, à offrir ou à lire dans le train, tiennent compte de la forme autant que du contenu. En fonction de l'occasion, en fonction de l'endroit où j'ai décidé de lire, je préférerai quelque chose de petit et intime, ou d'ample et substantiel.* »[3]

Lors de l'entretien l'enseignante chercheur en communication, fit part de son expérience d'utilisatrice de tablette par rapport à celle de lectrice papier : « *Je considère que lire un livre est une expérience, c'est une rencontre avec l'auteur, c'est un aller retour. Pour moi on ne rencontre pas l'auteur et le contenu du livre de la même manière. Après ce que je vais dire reste uniquement mon expérience personnelle est c'est vraiment subjectif. Quand j'ai essayé de lire des choses sur tablette, c'est comme si je recevais de l'information, et quand je feuillète un livre il m'arrive de l'emmener avec moi, de le lire dans le bus, je l'ouvre de temps en temps ou bien je suis sur un banc une demie heure au soleil, je vais lire un bout... c'est vraiment une expérience psychologique spirituelle, littéraire... l'environnement participe aussi à cette expérience là. Je le pose, je réfléchi, je reprend... c'est quelque chose que je n'ai pas ressenti en ayant la tablette avec moi. Même si on peut emmener la tablette partout ce n'est*

1 entretien n°5

2 Marcel RUFO, Christine SCHILTE. *op. cit.,* p. 301

3 Alberto MANGUEL *op. cit.,* p. 187.

pas du tout, du tout, la même expérience, en tout cas je ne l'ai pas vécu comme cela. »[1] Il semblerait que ce soit ça la véritable différence entre la lecture sur papier et sur écran : le plaisir, et la recherche de se plaisir, comme en témoigne Sérgio Paulo Rouanet « *Il n'y a pas de plaisir sensuel comparable à celui de caresser les pages de papier bible d'un livre de la collection de la Pléiade en les tournant comme s'il s'agissait des étapes d'un jeu amoureux. Feuilleter, dans ce cas, c'est effeuiller. C'est en cela, précisément, que consiste littéralement le plaisir du texte.* »[2]

D'autre part Pierre Damien Huyghe reprend dans son livre *Vitrines, signaux logos*, la distinction que Walter Benjamin effectuait entre le promeneur et le flâneur d'après son étude des textes de Beaudelaire ; et il semblerait que ce soit cette même attitude face à la lecture qui se rejoue ici. « *Le flâneur observe, réfléchit et préserve dans la foule même où il déambule, le sens de son « individualité* ». » Si « *Poète, Beaudelaire paya « le prix que l'homme moderne doit payer pour sa sensation », pour « élever son expérience vécue au rang de véritable expérience »* »[3], c'est ce « même prix » que paye avec réjouissance l'amateur de livre.

C'est donc peut être donc bien deux formes (papier et numérique) qui sont proposées pour deux fonctions distinctes (plaisir et recherche d'information).

Dans cette hypothèse il ne peut y avoir comparaison ni même confrontation : l'écriture numérique s'inscrirait non pas contre, ou à la place de l'écriture traditionnelle, mais comme quelque chose de différent, de complémentaire, de parallèle. Comme Yves Jeanneret le soulignait dans son analyse de *Phèdre* de Platon le parallèle entre hier l'oralité et l'écriture et aujourd'hui l'écriture manuscrite et numérique est le même : il n'est pas question d'acquérir plus de savoir mais d'autres types de savoirs. Comme l'explique Pierre Damien Huyghe « *L'appareil, (*ici l'outil informatique*), a à voir avec le travail, il attend d'être travaillé : quand il l'est, il fait « paraître », il fait venir une parution spécifique qui est inédite, qui n'avait jamais eu lieu jusque-là. Un appareil a des possibilités, riche d'un épanouissement sensible possible.* »[4] C'est donc aujourd'hui l'utilisation qui est faite de l'écran des surfaces numériques qui est à re-questionner.

---

1 http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984&-categorieLien=id

2 Sérgio PAULO ROUANET, *De la fin de la culture à la fin du livre, In.* Eduardo PORTELLA (Ed), *Il était une fois... le livre,* trad. Claudia Costa-Laux et Frances Albernaz, UNESCO, 2001, p. 57

3 Pierre Damien HUYGHE, *À quoi tient le design* // fascicule *Vitrines, signaux, logos*, De l'incidence éditeur, Paris, 2014, p. 40

4 Pierre Damien HUYGHE, *À quoi tient le design* // fascicule *Entretiens*, De l'incidence éditeur, Paris, 2014, p. 8.

3.3. Repenser la forme, une ouverture du champ des possibles

Ces nouveaux outils mis à notre disposition doivent donc nous ouvrir de nouveaux champs de recherche, de nouvelles perspectives, libérant ainsi notre imaginaire. Nous nous sommes, jusqu'à présent, contenté de plagier les mises en page qu'offraient les livres, et le problème est bien là : nous n'avons plus affaire à ces dites pages. Si, en effet pour que l'utilisateur puisse se reconnaitre au sein de ces objets, ces derniers doivent s'inscrire dans une « *continuité des cultures plus anciennes* », il semblerait aujourd'hui que cette étape soit dépassée, et que nous devions « travailler » ces contenants jusqu'à ce que naissent de nouvelles formes de récits adaptées aux formes induites par l'écran. Nous n'avons fait que « *ramener les nouveautés vers la tradition* »[1], une tradition de la lecture du livre par l'intermédiaire de l'écran. Comme en témoigne une éditrice de livre enrichi : « *On peut faire un truc incroyablement créatif pour raconter des histoires avec ces outils là, mais il y a tout à inventer, et surtout à nous pousser un peu au delà de nos grilles de lecture habituelle. Parce que finalement on a beaucoup imité le support papier avec la tablette parce que c'était plus facile intellectuellement, au début de l'appréhender comme ça. Puis vous savez toutes les règles de design que donnait Apple au début, en disant : « Il faut que ça ressemble le plus possible à des choses qui existent, des carnets à spirale, à des pages qui se tournent etc. » C'était intéressant, mais on pense que maintenant il faut aller au delà de ça. Pour le moment par facilité on se dit tient c'est une technicisation du livre mais en réalité c'est probablement un mode d'expression artistique en soi. Et il faut qu'on se décolle du livre pour lui donner sa propre autonomie créative. Mais pour ça il faut qu'on repousse nos propres limites intellectuelles, parce que les limites techniques ne sont pas du tout atteintes, loin s'en faut.* »[2]

Nous pouvons alors nous interroger en temps que designer sur la forme que doivent prendre ces nouveaux contenus de texte. En effet si nous sortons des limites imposées par la rigueur de la forme de la page, pourquoi reprendre ces mêmes normes au sein des supports numériques ? Pierre Damien Huygues, dénonce lui aussi « *l'approche en terme de « pages » selon les critères de l'édition nous aura longtemps encombré - ou couvert - de ces ses règles et critères la mise en forme des informations sur les écrans d'ordinateurs, empêchant ainsi que se libèrent certains aspects de la nouvelle puissance éditoriale. D'une manière générale, une fois opérée, une invention, pourtant nouveauté, en principe reste à découvrir ou à réaliser. Là peut s'inscrire la « tache » spécifique du design, voire sa dimension artistique propre son rapport particulier en tout cas à la technique et à ses poussées.* »[3] Nous pouvons ainsi nous demander quelle peut être la/les nouvelle(s) forme(s) donnée(s) à ces contenus ?

---

1 Pierre Damien HUYGHE, *op. cit.,* p. 10.

2 entretien n°7

3 Pierre Damien HUYGHE, *À quoi tient le design* // fascicule *Poussées techniques conduites de découverte*, De l'incidence éditeur, Paris, 2014, p. 34.

Il me semble donc important de réinventer, d'imaginer de nouvelles formes de textes pensés pour ces supports numériques.

Si comme le pensait Sullyvan « f*orm ever follows fonction* » alors quelle « nouvelle fonction » pourrait revêtir « *l'écrire écran* » par rapport à l'écriture traditionnelle. Ce qu'il faut entendre par là, c'est que s'il y a bien distinction entre la forme numérique et la forme papier ne devrait- il pas sans doute y avoir également distinction de fonction ?

Pour imaginer le livre de demain, il est primordial de s'interroger sur notre relation à l'objet-livre, sur la manière dont-il se métamorphose avant, pendant et après sa lecture, mais aussi à notre mode de vie, et nos modalités d'interactions avec l'outil numérique en général. Il est en effet, aujourd'hui, difficile de se soustraire à « l'intrusion consentie » des nouvelles technologies dans notre quotidien.

S'il est facile de créer des technologies qui distraient, qui, en offrant toujours plus de choix et poussent à la dispersion, il est plus complexe d'inventer des moyens de rendre une expérience de lecture plus intense.

Les moments de lecture sont souvent des moments de pause, de repli sur soi, des parenthèses de la vie quotidienne qui nous soustraient du monde environnant. Nous nous y adonnons généralement dans des *espaces sociaux* où nous nous comportons solitairement au milieu des autres. La lecture à l'instar des réseaux sociaux ou jeux numériques possède le pouvoir de nous absorber dans des lieux hors du temps et de l'espace environnant. Elle monopolise imagination et attention tout en nous tenant plus ou moins proche de personnages non présentes physiquement, qui deviennent peu à peu comparable à des personnes plus ou moins dématérialisé. Le livre de demain pourrait, s'il s'agit encore de livre pourrait par exemple, au lieu de nous absorber hors du temps présent nous inscrire au sein de celui ci. La lecture pourrait être enrichie de données permettant de comprendre notre cheminement au sein du livre de façon intellectuelle (questionnement du lecteur, annotation de certain passage, avis, ressenti...) mais aussi physique (temps passé sur chaque page, localisation des endroits dans les quel le livre à été lu...). Se superposeraient alors deux histoires : celle du texte mais aussi celle de ceux qui l'ont lu et vécu chacun à leur manière. Comme le sous entendait Myriam Prot-Poilvet, lors de l'entretien, le numérique à encore sans doute beaucoup à nous offrir, dans les avancés technologiques qui pourront encore être faîtes, certainement, mais également sur le plan de l'imaginaire, de la création, et sans doute de la poésie.

C'est, sous cet angle là, qu'il serait intéressant de poursuivre ce travail. En proposant peut être une version de ce même texte dans le quel, numérique et support papier trouveraient le moyen de communiquer et non plus de s'opposer mais au contraire où la place de chacun serait ménagée afin de créer peut être, un nouvel objet.

CONCLUSION

Au moment de conclure, il m'apparait important de dire que par ce travail dont vous avez été témoins, il a été tenté de mettre en évidences les pratiques actuelles au sein des quelles circulent l'écriture et la lecture, leurs fragilités, mais aussi surtout leurs forces respectives :

Qu'elles soient écrites à la main,

Sur papier ou parchemin,

Quelles soient reliées, imprimées,

Ou qu'elles circulent dans un univers ultra connecté,

Pour continuer à exister ces pratiques doivent évoluer,

Se muer, se transformer et surtout être partagées.

Evidemment aussi, bien que loin d'être exhaustif ce travail rédactionnel serait évidemment à compléter par de nombreuses autres lectures. Pourrait alors s'engager des questionnements plus approfondis sur les nouveaux langages informatiques qui seront sans doute très prochainement inscrits au sein des programmes éducatifs. Des initiations sont déjà proposées aux plus jeunes comme cela fut le cas au sein de l'école 42 il y a de cela quelques jours à peine...

Enfin, témoigner que cette année d'écriture réflexive fut pour moi l'occasion d'approcher d'un peu plus près ce monde de ce que nous nous contenterons d'appeler ici, faute de terme mieux choisi, « le livre enrichi ».

Ce mémoire sanctionnant pour ma part, cinq années d'étude et sans doute la fin d'un parcours universitaire, m'a permis d'appréhender des domaines de savoirs et d'expériences qui me permettront je l'espère d'entrer cette fois dans le monde professionnel et d'occuper à mon tour une place active dans, pourquoi pas, la création de livres enrichis.

ANNEXES

ENTRETIENS

Dans le cadre de ce mémoire, sept entretiens ont été réalisés, et ont ainsi permi de nourir ma recherche. Il faudrait cpendant continuer d'explorer le champs en interrogeant par exemple des écoles «nouvelles générations» se revandiquant, elles même comme école du numérique, mais aussi peut être des orthophonistes qui pourraient avoir une regard professionnel sur l'évolution de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez les enfants ou encore sur les personnes en charge de la programmation, ou des interfaces d'application numérique à destination des plus jeunes.

Entretien n°1

Date : 21 avril 2015

Profession de la personne interrogée : Enseignante chercheur en communication

Localisation : Marseille

Modalité de l'entretien : téléphonique

Quelle est votre pratique du numérique ? En quoi pour vous le numérique a t il a voir avec l'éducation ? En quoi pour vous le numérique a t il a voir avec l'éducation ? Comment percevez vous l'entrée du numérique dans le domaine de l'enseignement ?

L'accompagnement des étudiants aujourd'hui est de plus en plus limité faute de moyens et les échanges qui autrefois permettaient aux étudiants de faire avancer leur propre réflexions, sont remplacés par les mails.

Si l'on faisait une étude sur les mails qu'on reçoit depuis deux ans, sur les contenus de mails et sur les demandes des étudiants depuis qu'on a mis en place ces échanges un peu formalisés sous forme de mails. Maintenant, 30 à 40% de la demande est basée plus sur des question de formes : « Comment je présente la bibliographie, les notes de bas de pages... Est ce que je suis dans les clous au niveau de la forme ? » Après il y a une très grande demande sur les références sur tel ou tel sujet et non plus sur leurs pensées propres. Du coup c'est plus laborieux pour eux. Quand on a quelqu'un en face on réagit en direct, on est là et on essaie justement de saisir dans leur pensée ce qui est en train de se construire même si c'est encore fouillis et brouillon et de renvoyer des choses. On est en interaction, et en fonction de ce que l'autre renvoie on confirme ou infirme, on essaie justement de cheminer. Alors que sur les mails c'est vraiment des échanges plus distanciés.

Dans un entretien l'étudiant peut ne avoir une pensée ou une question pas complètement finie, dans un mail il faut vraiment que la question soit formulée, finie, et je trouve que c'est dommage. On ne fait plus de l'accompagnement à la réflexion, on répond à des questions. On perd un peu de qualitatif quand même.

C'est comme, à un moment donné il y a eu une idée avec laquelle beaucoup d'enseignants n'étaient pas d'accord - toujours avec cette question des moyens - c'est de dire on va vous filmer et on pourra utiliser ce support pour d'autres promotions. C'est sur que c'est pas pareil.

Je ne sais pas si vous connaissez Boris Cyrulnick, il est plutôt du coté de la psychanalyse. La dernière fois on échangeait sur la prise de notes chez les étudiants. Car on estime que c'est toujours intéressant de dire : « Finalement qu'est ce que j'ai retenu ? Comment j'ai synthétisé ? » Et puis il y a quelque chose de sélectif il y a quand même un exercice qui s'opère entre j'écoute, je sélectionne et je note, et comment je note. Et on se posait la question, sur le fait d'écrire, mais d'écrire avec un stylo et le fait de prendre des notes avec un ordinateur, et est ce que le support ordinateur n'amène pas une autre manière de prendre des notes, une autre manière de synthétiser, ce qu'on entend et tout ça. Pour lui la réponse est largement oui. On ne va pas prendre la réflexion et la pensée ne se structure pas de la même manière quand on écrit avec la main et quand on reproduit des choses à travers un ordinateur. Ce n'est pas du tout la même restitution. On a aussi remarqué, comme on pouvait s'en douter, sur des bilans avec certains étudiants, surtout en parcours personnalisé, des parcours européens, on fait des bilans pour dire où en est l'étudiant, qu'est ce qu'il souhaite prendre ou ne pas prendre comme module... Avant on se disait, on prend déjà deux heure d'échange pour qu'il nous explique son parcours, nous expliquer pourquoi il est là, qu'est ce qui l'intéresse, qu'est ce qui ne l'intéresse pas, comment on peut l'aiguiller, comment on peut tricoter avec lui quelque chose de personnalisé qui mettrait à profit l'année qu'il va passer ici en France. Là encore, la réflexion de départ n'est pas une réflexion pédagogique, c'est une question de moyens et on ne peut plus prendre autant de temps pour un nombre toujours plus important d'élèves étrangers. Et puis surtout on doit après passer le relais et pour ce faire il y beaucoup d'entretiens qui se font avec l'ordinateur en face. La première fois que nous rencontrons l'élève il y a l'ordinateur devant nous allumé et l'étudiant va parler et nous allons prendre des notes (rire). Ce n'est pas satisfaisant pour nous, il n'y a plus la synergie d'un entretien. Et puis j'ai aussi posé la question à certains étudiants, avec qui je pouvais me le permettre, comment ils avaient vécu cet entretien avec l'ordinateur au milieu. Pour eux, c'est aussi, quand même une petite barrière. Ils nous voient aussi prendre des notes, ils auraient aimé savoir ce qu'on écrit, il manque de la co-construction.

Cet ordinateur à été imposé par le système parce que quand l'entretien est fini il faut envoyer un mail avec ces notes là, et donc il faut que ça soit stocké sur son parcours administratif. Ca transforme des espaces où il y avait du qualitatif, en des espaces où l'on est plus sur quelque chose d'administratif, de formel...

Après moi je pense que le numérique peut être très intéressant, mais il faut qu'on prenne le temps de faire un état des lieux sur nos accompagnements actuels, comment le numérique peut être un plus et donc réfléchir à comment on peut introduire le numérique. Là c'est parce qu'on a plus de moyens qu'il faut utiliser le numérique, il faut transmettre l'information très rapidement, du coup le numérique est utilisé pour palier à un manque de moyens, alors qu'on aurait pu réfléchir à ce qui était le plus que pourrait apporter le numé-

rique.

Je travaille beaucoup avec des équipes qui viennent de Colombia Université, et je m'aperçois qu'on a en France un rapport avec les étudiants totalement différent, que le rapport aux étudiants aux États Unis. C'est à dire qu'aux États Unis les professeurs peuvent très très bien boire un pot avec leurs étudiants, échanger... Il n'y en a pas un qui sait et l'autre qui ne sait pas. En France on est encore sur la représentation de l'enseignant qui détient le savoir, qui est presque inaccessible... et je pense que le fait d'introduire en plus les mails et tout ça... si on est dans des rapports de ce type ça n'arrange pas les choses, car ça met encore plus de distance je pense.

L'expérience que j'ai d'enseignement à l'étranger c'est dans le cadre d'un échange de deux, trois jours, c'est pas dans une année ou un semestre. Mais ce que j'ai pu observer dans ce cadre d'échange à dix, quinze avec les étudiants étrangers, leur professeur, mes étudiants et moi même, c'est qu'en France les étudiants ne s'autorisent pas à poser des question, et se demandent si ce qu'ils vont dire est intelligent, si c'est vrai ou pas vrai, si c'est bien ou pas bien et sont dans une situation où ils ne s'autorisent pas et je trouve ça vraiment dommage. Après c'est vrai que ce n'est pas du à eux mais à tout le système éducatif. Je peux illustrer ça avec des anecdotes : je me rappelle on avait reçu quelques étudiants de New York et parfois ils posaient des questions dans lesquelles on sentait du jugement. Et nos étudiants étaient vraiment choqués, car la première chose qu'on apprend c'est surtout de ne pas juger, que ça ne se fait pas. Et j'attendais justement de voir comment leur enseignante allait réagir et pour elle, ils ont le droit de se tromper, de faire leur expérience, car on est ici, dans un espace d'apprentissage. Ils ont le droit aussi de venir poser et déposer leurs jugements et peut être que ça peut être un point de départ pour les travailler. Il n'y a pas « la parole intelligente qui devrait être là, et qui si elle n'est pas là, on ne dit rien. La créativité est d'avantage favorisée. Le droit de s'exprimer, le droit de se tromper surtout, le droit de dire et de réfléchir à haute voix aussi. Parfois aussi je me dit, les étudiants peuvent nous placer à travers leur comportement dans cette place de celui qui sait, alors que ce que j'ai pu remarquer ailleurs c'est qu'ils se questionnent plus dans le sens de : « Comment celui qui est en face de moi peut m'aider à réfléchir ? Comment il peut m'aider dans MA réflexion ? On est plus sur quelque chose de cet ordre.

Après de manière individuelle, il y a beaucoup d'enseignants, d'instituteurs qui essaient de mettre en place des espaces où l'on essaie de casser cette relation unilatérale, mais ça reste des initiatives personnelles.

Après le fait de partir à l'étranger, décentre complètement et permet de voir d'autres manières de faire, d'autres pratiques, d'autres étudiants, d'autres expressions et c'est vrai qu'on s'interroge forcement sur ce que l'on peut vivre aussi. Après là où les étudiants français sont incollables, d'après mon expérience, c'est dans tout ce qui est bibliographie, sur les auteurs, les lectures... sur des choses comme ça.

Ce n'est pas péjoratif ce que je vais dire, mais il y a « comme un savoir encyclopédique ». Ils ont lu, mais pas suffisamment encouragé dans leur créativité, leur réflexion et comment ces auteurs peuvent éclairer LEUR réflexion. Ce sont nos étudiants qui rejoignent la réflexion de l'autre, et ce n'est pas l'auteur qui vient éclairer la leur (de réflexion) et je trouve que c'est dommage que ça ne soit pas aussi travaillé dans ce sens là. Je pense que ça tient aussi de l'histoire de l'éducation en France.

Pensez vous que comme dans certains pays l'écriture manuscrite est elle vouée à disparaitre ?

Est ce que ça va disparaître je ne sais pas, mais ça dépend aussi de ce que l'on va mettre en place et de ce que l'on va privilégier. Spontanément aujôurd'hui je dirai qu'il faut laisser de la place aux deux, c'est à dire qu'évidement le numérique à sa place et qu'il faut vivre avec son temps et tout ça ... mais de la à ce que le numérique vienne remplacer l'écriture manuscrite..... euh.... je n'en suis pas convaincue aujourd'hui, pas aujourd'hui. Et puis c'est difficile aussi pour quelqu'un qui a eu une formation où... même si on a introduit le numérique et que effectivement l'ordinateur fait partie du quotidien. Mais c'est difficile pour moi d'envisager, du moins aujourd'hui que l'écriture manuscrite ne soit plus du tout présente.

Lire un livre sur un ordinateur ou sur une tablette, pour avoir essayer les deux, lire un livre en le touchant pour moi c'est... j'ai essayé pour ne pas dire : « par principe, je ne veux pas lire un livre numérique» mais c'est pas du tout la même expérience. Parce que je considère que lire un livre est une expérience, c'est une rencontre avec l'auteur, c'est un aller retour. Pour moi on ne rencontre pas l'auteur et le contenu du livre de la même manière. Après ce que je vais dire reste uniquement mon expérience personnelle est c'est vraiment subjectif. Quand j'ai essayé de lire des choses sur tablette, c'est comme si je recevais de l'information, et quand je feuillette un livre il m'arrive de l'emmener avec moi, de le lire dans le bus, je l'ouvre de temps en temps ou bien je suis sur un banc une demie heure au soleil, je vais lire un bout... c'est vraiment une expérience psychologique spirituelle, littéraire... l'environnement participe aussi à cette expérience là. Je le pose, je réfléchis, je reprends... c'est quelque chose que je n'ai pas ressenti en ayant la tablette avec moi. Même si on peut emmener la tablette partout ce n'est pas du tout, du tout, la même expérience, en tout cas, je ne l'ai pas vécu comme cela.

Après il y a bien sur la question de l'efficacité, bien sur, sur une tablette, je sais que par exemple lorsque je lis quelque chose et qu'il y a un auteur qui est cité et que je ne le connais pas, avec la tablette je vais pouvoir chercher ce qu'il a dit, ce qu'il a fait... je peut faire des aller-retours comme ça, mais

c'est parce que la tablette le permet si l'on est connecté. Et donc là, ce n'est pas que le support c'est aussi la connexion , et donc c'est aussi l'utilisé comme une base de données, une bibliothèque qui nous accompagne, mais pas dans « l'expérience de la lecture », c'est plus dans l'expérience de la recherche d'informations manquantes. On est plus efficace, on est plus rapide, c'est plus dans l'immédiat aussi. Alors que dans un livre, même si je vais me noter des choses, entre le moment où je l'ai noté et le moment où je vais chercher ces informations, il y a quand même une réflexion qui se fait. Alors qu'avec la tablette on est dans l'immédiat : question, réponse, je retourne à la lecture, il n'y a pas le temps de cheminement qui peut se faire.

Quels sont pour vous les enjeux propres à l'apprentissage de la lecture ?

Par rapport peut être à des touts petits qu'on va mettre devant des outils numériques et qui ne vont connaitre que ça, ou du moins en priorité, pour moi que ce qui est intéressant dans la lecture du livre et que je ne retrouve pas dans les supports numériques c'est aussi l'expérience de la frustration qui fait qu'on attend et qu'on a pas la réponse tout de suite et que cette expérience de la frustration laisse le désir de la connaissance, de la lecture en marche. C'est à dire que ça ne le transforme pas en besoin, ça reste un désir et donc un désir moteur que l'on assouvit jamais. Et du coup il y a toujours la curiosité qui est en marche. Il y a vraiment une expérience avec le livre de la frustration : il y a des chose que je ne sais pas, j'attends, et du coup ça maintient quelque chose du coté du désir de lire, du désir de savoir. Il y a une différence entre le désir et le besoin, et Dolto qui a beaucoup travaillé là dessus dit « qu'il y a parfois dans l'éducation sans faire attention on transforme le désir qui lui est moteur en besoin » et il faut y faire attention. Elle donne l'exemple d'un enfant à qui réclame qu'on lui achète des jouets, et à qui on va offrir le premier, le second, le troisième et on voit bien qu'au bout du deuxième ou troisième jouet, l'enfant va le regarder deux minutes puis va s'en détacher pour aller jouer avec autre chose. Et elle dit que face à un enfant qui réclame un avion par exemple, nous pouvons adopter deux postures; soit en effet on lui offre cet avion, soit on lui propose d'aller acheter de quoi construire ensemble cet avion, et ça devient du coup un moment partagé, un moment de co-construction, un moment ou l'imaginaire de la personne à une place. Et il y a aussi le fait que, faire cet avion prend du temps, et qu'on peut ne pas en avoir assez pour le finir tout de suite et devoir attendre un autre moment... et s'est donc aussi une autre rapport au temps qui s'installe. On est pas dans une consommation, on est dans une construction, et du coup la finalité n'est pas d'avoir un avion, mais de passer ce moment là, à faire ensemble. Et c'est ce que m'inspire votre question, car pour moi avec le livre nous sommes dans ce rapport là. De ce rapport de désir qui est maintenu, du coup on attend le moment où on a ce temps là, pour faire ces choses ensemble. Pour moi aussi le rapport au livre n'est pas qu'individuel, il y a aussi un rapport aux autres, qui est du coté du partage. Je ne sais pas le nombre de fois où par exemple je lis un livre, et où la personne en face de moi

qui voit la page de garde engage la conversation est me demande qui est l'auteur par exemple ou me conseille sur d'autres ouvrages de ce même auteur... Voila, il me semble que ça donne une occasion de partage. Après effectivement le numérique ce qu'il apporte c'est l'accès rapide à l'information, cette efficacité là. Après on peut presque avec des supports numériques, les liseuses et tout ça faire du zapping, après ça ne reste que du zapping. Si on en est conscient ça va, mais ça reste du zapping. Après tout dépend de ce que l'on recherche.

Entretien n°2

Date entretien : 24 avril 2015

Profession de la personne interrogée : Sociologue

Localisation : Marseille

Modalité de l'entretien : physique

Quelle est votre pratique du numérique

Au quotidien je me sers énormément du numérique pour la recherche surtout, pour l'enseignement aussi, car j'ai toujours un tableau interactif ou des plans de cours avec le déroulement sur le numérique et je m'en sers également pour élaborer mes cours. Au quotidien dans la pratique professionnelle tout le temps, dans ma pratique personnelle énormément aussi. J'enseigne à des étudiants en formation continue, beaucoup à partir du niveau licence ou au personnel des « condition droit des femmes », dans ce cas ce sont des personnes déjà salariées, en activité, donc c'est des niveaux assez différents.

Je me sert du numérique pour la projection uniquement et pas en « interaction » avec les étudiants, sauf quand il s'agit de documentaire, où, là quelque fois elles récupèrent le lien par exemple - je dis elles, car j'ai souvent beaucoup de femmes - elles s'en servent alors pour le revoir, pour s'y appuyer, pour y développer quelque chose si je demande un travail...

En quoi pour vous le numérique a t il a voir avec l'éducation ? Comment percevez vous l'entrée du numérique dans le domaine de l'enseignement ?

Pour moi l'entrée du numérique est un fait, c'est sur qu'il est rentré, les TICE sont bien rentrées dans l'éducation. Je crois que c'est d'abord une connexion au monde, c'est aussi un appui pédagogique pour les enseignants. Maintenant, maintenir c'est pour moi en matière d'acquisition des connaissances, c'est maintenant pour moi pas non plus ce qui va changer la donne. çA va être une autre manière de travailler, mais ce n'est pas une influence sur l'acquisition des connaissances. Il faut quand même des présupposés qui sont bien là avant, qui font que pour les enfants qui ont déjà un bon niveau ça va être un plus, mais pour ceux qui sont en difficultés ça ne va pas être forcement un plus.

Le numérique est-il pour vous utile à l éveil de l enfant ?

Je pense que l'insertion du numérique est incontournable dès l'enfance. Ce qu'on peut remarquer pour les enfants, c'est déjà qu'il y a plus de numérique à la maison qu'il n'y en a à l'école. C'est leur monde. Ce qu'on peut remarquer dans les recherches, en terme d'apprentissage,c'est qu' on n'a pas besoin d'apprendre aux enfants les jeux vidéos actuels, ils apprennent tout seuls, or à l'école on s'aperçoit qu'il faut quand même autre chose pour que le numérique soit bien appréhendé. Je veux dire par là, qu'il faut que l'enfant ait déjà bien la connaissance de quelques outils de base comme le langage, la compréhension, le niveau l'intérêt... pour qu'effectivement, il se serve bien du numérique. Sinon oui bien sur c'est indispensable parce que ça fait partie de notre quotidien.

Il faut faire de l'éducation au numérique, dans le sens de choisir ces bases, vérifier ses données, aller sur des serveurs qui soient fiables, dans ce sens là certainement.

Selon votre expérience dans quelle mesure le numérique modifie t il les comportement, interactions humaines ?

En cours dans la prise de notes , il est évident, qu'aujourd'hui, le stylo et le papier sont à part égale de la tablette et de l'ordinateur, après ça dépend de l'âge. Chez les plus jeunes c'est pratiquement plus que de l'ordinateur. Chez les gens en formation continue qui ont 30, 35 ans par exemple c'est moitié moitié dans les promotions. Mais c'est vrai qu'il y a huit ans de ça il n'y en avait pas chez les plus âgés. Donc oui, ça s'implante. Ca modifie aussi la concentration certainement. Je vois la différence avec les niveaux d'âges: pour les plus jeunes pas forcément, parce que je crois qu'ils sont rodés. Pour les plus âgés, on sent qu'il y a encore deux temps : on écoute, on prend des notes, on écoute, on prend des notes... Avec aussi la possibilité comme on le voit avec les plus jeunes de faire autre chose aussi. Avec sa tablette et son écran on peut aussi divaguer sur autre chose.

Le mail permet d'avoir un échange rapide, assez fréquent - même si ça dépend des élèves bien évidemment - tout ce qui est travaux de recherche ou questionnement sur les cours est facilité. On a de l'échange, on en a aussi en direct, mais, moi parfois, je reste quinze jours sans les voir ou à paris ça peut être trois semaines ou un mois, donc on communique par mail. Alors oui ça a changé la relation. Je trouve ça pas mal, parce que ça permet de donner des renseignements, de répondre à des questions rapidement...

Ce qui est certain, pour les enfants aussi, mais c'est lié aussi à leur phase de développement, mais les gens se sentent peut être plus éclectique. Ca c'est sur, on effleure vite les sujets. Le fait de pouvoir consulter de l'informa-

tion, de consulter sa page Facebook en même temps, ou de répondre à un mail, ça fait que c'est éclectique. Je crois qu'on peut être très rapide et faire plusieurs choses à la fois, mais pas forcément être concentré sur plusieurs choses à la fois. Alors pour les enfants en particulier je sais pas trop mais ça doit être à peu prés la même chose.

Je pense que l'écriture cursive, pour l'avoir étudiée, reste un des domaine de l'apprentissage cognitif au niveau du développement, du cerveau, une habilité manuelle... Et même si il y a, par exemple, des états aux USA qui essaient de dire qu'il n'y aura bientôt plus de stylo, ou de crayon... Je crois qu'on perdrait, à mon sens, un capacité humaine. L'écriture a été tout de même un apprentissage, une découverte et un apprentissage et le moyen aussi, de moins stocker sa mémoire. On écrit, on prend des notes, on n'est pas obligé de tout apprendre. Et entre l'écriture sur les tablettes, ou sur les ordis et l'écriture manuscrite il y a aussi une différence d'apprentissage qui me semble importante quant au développement cérébral.

Si on présente l'objet livre aux enfants, pour avoir quelques tout petit autour de moi, on voit que c'est toujours pareil, l'attrait du livre, le gout de regarder les images ou d'entendre se taire raconter des histoires est toujours pareil. C'est vrai que l'attrait pour le livre diminue avec l'âge... mais pour quelle raison ? Sans doute parce qu'il y a d'autre techniques qui arrivent. En même temps on a jamais autant publié de livres, et c'est toujours un petit peu contradictoire mais avec les tout petit c'est vrai que l'attrait du livre continue mais faut il encore que l'on leur donne.

Quelles sont vos craintes et vos attentes face au média numérique ?

La crainte face au média numérique s'établie surtout au niveau citoyen, avec le fait de tout savoir, d'enregistrer des données, et d'être fiché... Je crois que c'est quand même un risque réel. Il y a aussi le problème de l'égalité face à l'accès au numérique qui va encore, là, être un enjeux. Les collèges et lycées, notamment dans les Bouches du Rhone sont assez sensibles à la question et équipent les enfants de manière générale. A la maison c'est peut être pas le cas pour tout le monde, ce n'est pas les mêmes accès. Et après le fait de bien les utiliser, et connaitre les limites ; la fiabilité - ça c'est sur -, pour les recherches aussi, mais ça quand on est un peu feru on le voit, les copier collé... C'est un risque! Mais le plagia existait bien avant le numérique aussi donc voila c'est toujours les mêmes risques.

Les enjeux sur l'avenir : je dirai que l'écriture est pour moi un enjeu. Je pense que ça ne serait pas une bonne idée de ne plus avoir d'écriture, car qui dit écriture dit aussi dessin. Il n'y a pas que le dessin en 3D, il y a aussi la

création. L'autre enjeu , à part l'enjeu citoyen, c'est aussi savoir chercher, maitriser tout ce qui est contrôle parental, qui doivent bien bien être diffusé. Et au niveau de l'école je crois que c'est simplement que les enseignants y soient formés, et qu'ils puissent les utiliser avec leurs élèves, parce que c'est aussi une évolution de nos moyens de communication d'enseignants.

Je ne comprends pas pourquoi calquer quelque chose qui existe déjà. Parce qu'à la limite le stylet existait déjà à l' antiquité avec les tablettes de cire. Alors quelle serait la raison ? Pour ne pas perdre le stylo ? Parce qu'il y a encore du papier et des crayons et taper sur un clavier c'est aussi bien. Et je pense qu'il faut garder les deux.

Je ne pense pas que le fait de calquer les pages du livre sur des outils tels que les liseuses ait été pensé pour ne pas perdre le lecteur, parce que quand on n'a plus l'intérêt pour la lecture numérique ou pas on ne l'aura plus. C'est simplement parce que ça se calque aussi sur l'évolution des techniques. L'objet livre s'est doublé de l'objet numérique aujourd'hui. Par contre on s'aperçoit que la liseuse n 'est utilisée que dans certains cas, comme dans les voyages. Le livre n'a pas pour l'instant était supplanté, alors qu'on pensait que ça aurait été le cas assez vite, donc à voir dans l'avenir... Je crois que la question qui se pose c'est surtout au niveau de la lecture, plutôt que de l'objet livre ou de l'objet numérique. Est ce que la lecture va continuer à rester ? Ou est ce qu'il y aura moins de gens qui liront ? L'objet est pour moi quelque chose de différent. Après d'un autre coté on a jamais autant diffusé et imprimé de livre c'est pas encore en perdition pour l'instant. Ces objets numériques ne supplantent pas le réel, ils sont à coté.

Entretien n°3

Date entretien : 24 avril 2015

Profession de la personne interrogée : Chef du département du développement et de la diffusion des ressources numériques

Localisation : Paris

Modalité de l'entretien : téléphonique

Mes réponses seront à la fois personnelles mais, dès lors que vous vous adressez à moi, aussi conduite par ce que nous faisons du point de vue de l'institution, et les réponses ne seront pas forcement personnelles bien évidemment. Je vous préciserai donc quand mes réponses sont personnelles et n'engagent que moi.

Quelles sont actuellement les programmes qui sont mis en place concernant notamment l'acquisition de la lecture et de l'écriture chez les enfants ?

Il y a tout un tas d'expérimentations et d'expériences qui existe déjà sur le numérique à l'école et sur l'écriture. Qu'est ce qui est mis en place en terme de ressources ? Vous avez aujourd'hui un certain nombre de ressources qui sont produit soit par des éditeurs scolaires classiques soit par des éditeurs pur player (c'est ceux qui conçoivent d'entrée de jeu un certain nombre de ressources numérique conçu pour un édition numérique), ensuite vous avez bien entendu tout un tas d'éditeur de solution logiciel -je vais le dire comme cela- ensuite tout ceux qui travaillent sur les interfaces tactiles. À l'heure actuelle interfaces tactiles peut être aussi bien tout ce qui concerne les surfaces tactiles du type tableau numérique, du type -beaucoup moins répandu encore- table tactile, et de plus en plus ardoise tactile ou tablettes tactiles avec des logiciels et du travail sur la reconnaissance d'écriture ou bien sur de l'enregistrement multimédia ou de l'enregistrement d'annotation pour les livres de jeunesse.

On voit de plus en plus des supports de lecture qui ne sont plus les livres actuels, mais ce que l'on appelle des livres enrichis. Donc tout cela, on le voit se développer, soit à travers des expérimentations locales, en partant toujours de notre coté éducation nationale sur un principe qui est : « j'ai à conduire des apprentissages, j'ai a conduire de la découverte avec des élèves - et ça peut être dès la maternelle - avec un projet pédagogique ». Du coup il y a effectivement autant de projet pédagogique et d'entrées, dans la liberté laissés aux enseignants. Donc il n'y a pas une méthode pour introduire tel élément du numérique à tel moment, on n'est pas dans cette approche là je dirai. Par contre c'est toujours le projet didactique et pédagogique qui est à la base de ce que l'enseignant va choisir de déployer pour entrainer les enfants à découvrir,

à utiliser, ou à se servir du numérique. Et on évoquera peut être un petit peu plus loin, si on quitte le primaire, quelque chose qui nous est très cher à la direction du numérique pour l'éducation, qui est que nous sommes aujourd'hui dans des nouveaux modes de lecture et d'écriture dans les écritures numérique, et c'est un petit peu vers cela que vos travaux semblent conduire, et on en est ravi car plus on élargit, plus on est content d'avoir ces éléments là, ces regards, ces retours, à différents niveaux. Et donc on se retrouve bien là et j'insiste la dessus, sur un projet pédagogique, et partant de là, expérimentations soient locales, et on en a connaissance soit initiais dans des circonscription et des bassins parce qu'il y a justement tout un travail j'accompagnement sur les effets de l'utilisation de la lecture et de l'écriture sur tablette par exemple, et puis tout cela nous conduit aussi à tout un tas de propositions dont vous entendez parler au niveau de l'économie numérique cette fois ci. Et d'avantage même si on travaille fréquemment avec eux, sous un aspect économie numérique du ministère de l'économie, de l'industrie et du numérique. Nous avons donc avec eux et le commissariat général à l'investissement, -je le sais car c'est moi qui m'en occupe ici- il y a des programme dit investissent d'avenir. Si je prend un appel à projet qui vient de démarrer en début d'année qui est conduit par un chef de file qui s'appelle scripte & go vous aller vous retrouver avec un projet qui a pour but de voir comment l'utilisation de l'écriture avec stylet et au doigt peut être un outil d'apprentissage, et là on est dans la recherche et développement ou de la recherche d'innovation d'organisation qui font qu'on a quelque chose qui combine une approche à la fois de labo de recherche, d'industriel qui développe des solutions. Dans les labo de recherche on a souvent le lutin, Chartre, le Gobelins qui sont souvent là aussi dans des travaux d'ergonomie et de design. Aujourd'hui ce je j'appelle recherche c'est pas simplement des recherche en science de l'éducation y a forcement une combinaison de plusieurs labo qui font qu'on a soit de la co-conception de contenu mais alors à ce moment là contenu et design. Ce sont des partenariat très, très fréquent pour nous. Dans ce cadre là on est à la fois dans le soucis de l'apprentissage et de l'enseignement par et avec le numérique dont la lecture et l'écriture font parti, mais ne sont pas les seuls éléments et c'est ça qui est premier dans notre démarche mais on combine aussi forcement les questions techniques, qui vont avec, d'ergonomie etc. Et puis viennent les questions plus large de mise en place, de mise en oeuvre, de coup... après on est dans du juridique, de l'économique... On a tout ça a prendre en compte surtout si on passe à une échelle qui est l'ensemble de la population scolaire.

Dans le local et le quotidien nous avoue des équipes qui utilisent le numérique sur de multiples support et puis à partir de projets didactiques - a partir de la manière dont on enseigne l'apprentissage de la lecture ou DES manières dont on enseigne l'apprentissage de la lecture et l'écriture vont être déployer différente stratégies. Ca c'est le niveau du métier terrain, c'est celui sur le quel, dans mon équipe, le collègue qui s'occupe du premier degrés serait plus à l'aise pour vous répondre. Au sens ou moi je m'occupe du second

degré, et je n'ai pas appris à de jeune enfants à lire et à écrire avec le numérique. Après au niveau de l'académie, les corps d'inspection qui ont des spécialisations et un penchant numérique on travaille sur ses usages avec et par le numérique. Je vous rappelle aussi, qu'il y a aussi des parcours qui utilise des parcours magistère. Magistère étant un parcours de formation de formateurs à distance et parfois en présentiez ça peut parfois être hybride c'est ce qu'on essai de développer. Qui a était rendu obligatoire dans le cadre de la formation en tout cas de 9 des 18 heures de formation des professeurs des écoles. Et aujourd'hui non pas sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture seulement, on à 225000 PE qui ont travaillé avec ce dispositif là. Il y a un soucis de formation, même si on ne communique pas trop la dessus. Après on rajoute la derniers couche est celle qui concerne les questions de la mise a disposition et la construction de certains dispositifs, ou l'accompagnement de nouveaux dispositifs et des test en recherche et développement, qui touche a la fois fois la recherche en en éducation , la recherche en ergonomie, en design, la recherche industrielle pour pouvoir proposer effectivement ces solution. Mais vous êtes là dans le cadre des recherche et développement d'avenir avec des projets qui dure environ de 24 à 36 mois, et pour les quel il y a une itération, c'est à dire des démonstrateurs terrain. t du coup les enseignants et les élèves peuvent réagir et apporter leur contribution, leur attente, leur demande, en attendant qu'une solution ne sorte. On est pas dans le monde très rapide, à ce moment là, des applications ludo éducatives, des application qui sortent de toute part et qui promettent bien sur au grand public que les enfants vont lire tout seuls avec une tablette. Si vous voulez m'emmenez là, on est forcement dans une médiation de l'enseignant, un travail réfléchi sur l'introduction du numérique à l'école.

Comment êtes vous mis au courant de ces différents types d'initiatives ?

En terme d'initiatives on a soit des expérimentations nationales soient des expérimentations académique, c'est a dire qu 'on accompagne l'introduction et l'usage du numérique, soit on repère puisque vous avez des bassins de formateur. C'est toute l'organisation autour de la formation institutionnelle, c'est tout aussi gave a des outils de veille rester en relation avec les enseignants dit innovants qui soient dans un cadre associatif, soit tout seul on parfois une audience. Et tout a coup, on repère et on regarde ce qu'ils proposent, il y a donc plusieurs canaux possible pour savoir qui fait quoi. Maintenant je ne vous cache pas que j'aimerai améliorer la remonté, et la dessus on peut espérer que la mise en place d'un nouveau service prochainement qui s'appelle viaéduc. Le regard, le suivi, la veille c'est pas nouveau pour nous, maintenant il y a de multiple initiatives qui font que, entre le repérage sur le terrain, entre

les forum de discussion, ou les réseaux sociaux, les mises en relation parce qu'on organise un certain nombre d'évènement éducatif. On a différents mode de mise en contact, de mises en relation pour repérer, le souci étant pour nous de tirer le meilleur parti et d'accompagner du mieux que l'on peut quand on est sollicité pour donner une aide et pour réfléchir à cet accompagnement. Soit cet accompagnement est local, donc il est au niveau de la circonscription et du département pour les écoles, soit il va être au niveau de l'académie, soit il va être a un autre niveau dès lors qu'on perçoit dedans des situations qui soient duplicables, réplicables qui donne à nourrir la formation et l'accompagnement de tout le monde. Ce qu'on travaille aussi ce n'est pas seulement le top down c'est aussi le bottom up et top down, on est en partage d'expérience. Maintenant on fait aussi la différence entre ce qui peut être publier par n'importe qui sur un espace personnel et ce qui est partagé et publié sur les sites institutionnels dans le cadre de l'exercice professionnel du métier. Je peux avoir un enseignant qui fait des choses super et qui oubli sur le cadre institutionnel ou qui choisi de ne pas avoir montré, ou de ne pas avoir échangé et de pas avoir était identifié en académie ou de ne pas vouloir le faire pour des raisons qui m'échappent par rapport a la profession qu'il exerce. Et du coup, à ce moment là, s'il publie sur un site perso ou un blog perso on va se retrouver avec une prise de liberté qui nous pose problème par la suite. Quand on passe en terme de responsabilité on peut se demander s'il aura tout les droits nécessaires sur les ressources qu'il utilise ? aura t il aura t il pris soin de ne pas inscrire ses élèves, ou de les abonner directement sans autorisation des parents ? Et même s'il y a autorisation des parents, quelles sont les donnés à caractère personnel qui risque de se promener ? Mais là je prend ma casquette de cadre institutionnel. Vous ne pouvez pas enseigner et apprendre par et pour le numérique sans vous poser un certain nombre de questions connexes qui sont celle que chacun citoyen devrait se poser en terme d'éducation au média et à l'information, au partage des donnés... On est pas en responsabilité, avec les plus jeunes, on est pas dans le cadre du parent qui autorise, ça c'est la responsabilité du parent. Du coup le professionnel à a se poser la question des contenus, et un service qui paraisse séduisant et très intéressant pour travailler pour être dans les apprentissages. Maintenant il est évidant que si cela ne respecte ni les données CNIL, ni la loi et les règlement tout simplement, en temps que ministère de l'éducation nationale, j'ai beau avoir un super enseignant, qui fait des super choses je vais a un moment me dire je vais bien vouloir mettre en valeur le travail qu'il fait, mais est ce que je peux poser en temps qu'institution. Il y a un moment où on pose aussi des limites la dessus. Parce qu'on est institution et qu'on est pas individu.

Des formations sont-elles proposées aux enseignant ?

Tout ça est inscrit dans la nouvelle loi d'orientation -je suppose que ce n'est pas votre livre de chevet - mais la loi du 8 juillet 2013, la loi dite PEILLON. Allez regarder dedans, dans l'introduction de tout ce qui concerne le numérique. Vous trouvez à ce moment là des articles qui inscrivent bien : l'éducation aux médias, les apprentissages, l'usage responsable du numérique, dont tout ça fait parti, il y a une déclinaison de parcours magistères. La mise en place d'un nouveau socle commun, d'un nouveaux programmes, d 'éléments qui vont permettre d'aller justement sur ces aspects et donc vous êtes obligé de combiner à la fois numérique et apprentissage-je vais dire ça comme cela- et pas simplement de se dire : « je fais des apprentissages en choisissant le numérique, mais je m'occupe absolument pas de tout ce que le numérique embarque aussi comme nouvelle condition d'exercice ». Il y a une déclinaison, actuellement, à la fois dans la mise en oeuvre de la loi, et l'arrivée des nouveaux programmes du socle commun de connaissance et de compétences qui viennent débattre. Tout ces jolis textes que vous avez sans doute épluché ou regardé, j'espère puisqu'ils viennent d'être publié et mis à disposition par le conseil supérieur des programmes.

Dans certains pays comme vous le savez surement, l'écriture cursive a était retirée des programmes éducatifs, ce futur est il envisageable pour la France ?

Je vais commencer, je vais tourner avant de vous répondre, et sans clore du tout la question.

La première question est si vous allez sur le même onglet me semble t'il que celui que j'évoquais tout à l'heure sur les ressources du premier degré -en bas à droite- vous aurez une réflexion et pas la dernière, malheureusement pour vous, qu'on a tenu il y a deux trois semaines. Il y a des élément et des vidéos qui vous montrent plein de petites choses sur des gens et des chercheurs. Il y a des journées qu'on a conduit avec l'écoles des hautes études en science sociale. Il y en a une dédié à l'usage du numérique et au support mobiles l'an dernier. Cette année ça sera en ligne fin mai début juin mais ça sera un peu tard pour vous. Vous avez également que nous avons mis a disposition de l'ensemble de la communauté éducative, certe fort tard diront certain, de police cursive numérique qui peuvent être utilisées par tout les enseignants. Il y a d'ailleurs d'autres polices cursives qui se promènent en *créative commons*, il n'y a pas que celle que nous avons mis en téléchargement pour les enseignants. C'est quelque chose qui avait était mis en concours il y a quelques années et qui permet d'expliquer pourquoi les choix avait était fait, et les choix adaptés au numérique. Donc ceci m'emmène à vous dire qu'on a un attachent à l'écriture manuscrite et c'est pas un hasard si je vous ai évoqué tout à l'heure

des expériences du style script & go, ce n'est pas par hasard non plus que lorsqu'il y a des projets d 'équipement qui vont concerner cette fois ci plus les collèges, comme vous avez du en entendre parler. Et donc il est évident qu'il y a un certain nombre de propositions qui comportent toutes, pas seulement de l'écriture au doigts et j'insiste sur le terme d'écriture au doigt, dans les apprentissage, dans le tactile il y a des chose qui sont réfléchi du point de vu de l'écrit., écriture au stylet sur les surfaces tactiles, la plupart du temps dans ce qui nous propose, ardoise ou tablette tactile, je pense a plusieurs solution qui sont sur le marché dont l'une est plutôt premier degré avec l'ardoise et puis d'autre que nous pouvons trouver a des fins de grand public, même si le grand public souvent n'écrit pas, n'annote pas, ou alors acheté des compléments puisque ce n'est pas forcement lié au produit support que vous utilisez. Donc le cursif conserve notamment avec toute les recherches sur l'absence de latence entre le moment ou vous écrivez et le moment ou vous conduisez votre écriture, la reconnaissance des caractères, et puis la frappe au clavier qui fait couler énormément d'encre. Qui fait beaucoup de papier de manier récurrente, tel un marronnier. Il est évident qu'aujourd'hui dans ce que l'on observe on ne pousse pas a l'abandon de l'écriture cursive, loin de là, même avec le numérique. Maintenant vous voyez je ne vous répond pas complètement parce que : 1) ce n'est pas tranché, et 2) parce qu'il y a des annonce fracassante dans la presse et notamment dans certains états de l'Amérique du nord, où ça fait des années qu'il sont passé à l'écriture clavier. A tel point qu'ils ont beaucoup de mal à passer à l'écriture manuscrite. Si vous avez des amis américains qui vous écrivent, on cherche parfois les pleins et les déliés qui nous sont si cher. Je crois qu'aujourd'hui ce n'est pas tranché, parce qu'on pense qu'il y a, et ça reste important, le « ductus », la conduite, le geste, et que c'est important dans l'apprentissage. Pour l'instant on reste sur un modèle très classique qui est le mixte, ce qui ne veut pas dire qu'on interdit pas, ou qu'on encourage pas la frappe au clavier, mais peut être pas les plus jeunes, si c'est votre question.

Avez vous des retours de parents face à cette question de l'entrée du numérique dans l'enseignement ?

Ce que je peux dire -après vous allez en faire votre miel- c'est que nous allons restituer, début mai, la concertation sur le numérique à l'école qui avait était demandé par le président de la république. Du coup j'ai honte car c'est une de mes collègues... attendez (cherche sur son ordinateur) ... C'est dans la direction du numérique donc je devrai avoir honte de ne pas connaitre...Le site de la consultation pour le numérique à l'école... attendez je vais le faire tout de suite. Il y a un site dédié à la consultation du numérique dans l'éducation. Votre réponse... Oui j'ai les analyses, les résultats et tout confirme que les parents sont plutôt pour, après ils ont les même inquiétudes, ou appréhensions, sur la lecture. En gros ils sont plus retissants que les jeunes générations, parce

qu'on a aussi interrogé les élèves, les enseignants... En gros, il se fait beaucoup de chose, même si on n'est pas dans la communication permanente non plus. On a besoin de temps pour apprécier et conduire dans la durée, c'est aussi le problème de la recherche. Donc nous n'avons pas, et vous n'aurait pas de formulation abrupte pour dire c'est comme ceci, et pas comme cela. Je pense que ça se saurait si avec une méthode unique, une ressource unique. Le numérique n'est pas de la magie. À partir de là les objectifs pédagogique, la didactique, restent les même, reste premier. Après ça permet d'aller plus loin, d'aller vers de nouvelles formes d'écriture et de lecture. Et là il y a des travaux qui montrent qu'il faut en effet éviter la surcharge cognitive, on a X élément qui montrent qu'aujourd'hui, il est évident qu'on sera emmené un jour ou l'autre, et même à un jour assez proche ne serait ce que pour les questions autour de la programmation. Mais il semblerait intéressant et utile -et j'emploi le conditionnel- que des élèves sachent aussi bien taper au clavier et fabriquer une page, une publication texte sur le net, donc utiliser des CMS, d'entrer un petit peu dans la cuisine, savoir ce que sont les balises etc. pour pouvoir effectivement publier des textes autrement. Vous avez aujourd'hui tout un tas d'outil d' annotation, et on sait aujourd'hui que l'on peut également annoter et écrire à l'intérieur d'une vidéo, donc de l'image, on est bien dans du pluri-média. Vous avez tout ces éléments là, et moi ce qui me passionne, et m'intéresse tout particulièrement du point de vue de l'édition et du livre de jeunesse en particulier vous avez de plus en plus de start up ou de société du style de la dentelière ou le site du CRAK -ou même si je ne partage pas toute leur idées, attention-, ou vous avez là tout un tas d'application ou de proposition de livre enrichi ou de lecture avec le numérique qui sont très intéressante cas se sont de nouveaux mode de lecture mais c'est bien pour l plaisir de la lecture et l'apprentissage de la lecture. Et on a plusieurs type de lecture numérique qui permettent de voir comment on fait entrer les gamins dans la lecture et pour la lecture et pas simplement de rentrer dans du zapping permanent ce que l'on nous reproche parfois, ou de la dispersion. Donc il y a maintenant tout un tas de produits et de services de qualité inégale à cette heure. Vous avez plein de chose très originales pour donner le gout de la lecture et pour apprendre à lire et pour aller plus loin et qui permettent de rentrer dans les nouvelles écritures en même temps. Parce que vous ne pouvez pas les dissocier l'un de l'autre. Et tout ça peut se faire sur des support différents, ça peut être fait sur le support papier que l'on aime toujours autant, les uns, les autres aussi mais on a aussi l'écriture sur écran avec fout ce que cela induit aujourd'hui de nouveauté. Ces cet accompagnement la et la direction du numérique pour l'éducation sert à cela aussi, sert a accompagner, mettre en valeur et réfléchir à comment on passe de l 'expérimentation à des process qui peuvent parfois concerner tout le monde, dans le carde de l'institution scolaire bien évidemment. Parce qu'après les parents font exactement ce qu'ils veulent.

Après il y a des travaux qui ont étaient mené par de jeunes chercheuses

sur le manuel numérique et sur des choses que l'on connait en ergonomie à savoir la double page d'un manuel numérique ou d'un papier aujourd'hui des éditeurs classique. Regardez le nombre de caractères, de couleurs, de taille de polices, regardez la surcharge cognitive qu'il y a dedans et on peut s'interroger sur l'efficacité de l'impression papier donc vous voyer qu'il n'y a pas que le numérique qui est à interroger. Ce sont des questions passionnantes et je pense que l'on est au coeur de nouveaux apprentissage de l'écriture de la lecture, et le numérique révèle ou ré-interroge. Parfois on dépasse, parfois on reste sur les même questions, mais on s'aperçoit surtout que l'on reste sur d'infinie potentialités et d'enrichissement. Alors c'est vrai que ça conduit pour nous a imaginer ce que l'on met en place et comment on accompagne.

On avait comme slogan, ou plutôt comme marque on va dire, lors de la mise en place de la loi de Vincent PEILLON : « faire entrer l'école dans l'ère du numérique », le problème c'est qu'on est dans la société numérique aujourd'hui, on y est, c'est pour ça qu'il faut qu'on accompagne, qu'on réfléchisse, il ne faut pas non plus qu'on fasse n'importe quoi, c'est pas se jeter sur toute les nouveautés permanentes. Le challenge est là pour nous; être dans l'accompagnement dans l'impulsion aussi parce que c'est de ça qu'il s'agit, dans la formation qui va avec.

Entretien n °4

Date entretien : 3 mai 2015

Profession de la personne interrogée : enseignante de niveau CP-CE1

Localisation : Bretagne

Modalité de l'entretien : téléphonique

Je m'occupe des deux classes CP et CE1, l'année derniers je m'occupais des CP, cette année des CE1, et la plupart du temps j'ai le double niveau.

Comment s'organise votre journée d'enseignement ?

Alors, souvent le matin, en première partie de matinée je fais tout ce qui est en rapport avec la maitrise de la langue : écriture, lecture pour des CP, par contre pour des CE1 je vais faire de la lecture bien évidemment mais aussi tout ce qui est grammaire, conjugaison, vocabulaire, orthographe. Et souvent, après la récréation on fait tout ce qui est mathématiques, numération, et ensuite l'après midi ça va dépendre. Moi par exemple lundi j'aborde toujours une nouvelle notion par ce que c'est, dans mon école, la plus petite journée, on finit à 3h30. Puisque après les enfants ont un temps d'activité périscolaire, ce qu'on appelle le TAP, c'est les nouveaux rythmes scolaires qui ont été mis en place en septembre 2014, pour cette année. Souvent le lundi, moi ce que je fais, je vois une nouvelle notion avec eux, en début d'après midi qu'on reprend ensemble mardi matin. Et puis sinon le mardi après midi par exemple, on va faire du sport, le jeudi après midi on fait des arts visuels, tout ce qui est arts plastiques et le vendredi après midi, c'est souvent écoute du monde. Je fais rarement du français, ou des mathématiques à proprement parlé l'après midi. Ça c'est en CE1. En CP, par contre je fais souvent en début d'après midi, un petit peu de phonologie, repérer le son dans tel mot ou alors -ça dépend du niveau où on en est dans l'année- ils ont souvent des activité de phonologie, qui ne durent pas très longtemps. Après c'est comme en CE1, c'est à dire que s'il y a sport on ne va pas faire de phonologie, et quand c'est arts visuels, on va juste faire un quart d'heure de phonologie, pas plus. Et le vendredi souvent je le fais ensemble, comme j'ai un double niveau, CP, CE1 en différenciant les objectifs évidemment.

Votre emploi du temps est il imposé, ou choisi par vous ?

L' emploi du temps c'est moi qui le choisi, la façon dont je veux le mettre, oui. En fait on s'est aperçu que c'est, vraiment, le matin où ils sont

le plus attentifs souvent l'après midi après la cantine. Ils n'ont plus envie. Il y a une baisse d'attention... Après les chronobiologistes, vont vous dire qu'il y a une remontée d'attention en début d'après midi, mais moi je la retrouve pas. Personnellement, je ne la vois pas. Chez nous, ils ont une grande pause entre midi et deux, c'est à dire qu'on finit à midi et qu'il ne reprennent qu'à 14h, et ils sont très énervés, Ils ne sont pas du tout dans les apprentissages. Il vaut mieux commencer par autre chose, quoi. Donc souvent je fais comme ça. Après il y a des inspecteurs qui vont vous dire que ce n'est pas forcément très bien de toujours faire le français en première partie de matinée, les mathématiques... Mais moi je trouve qu'avec les petits, les CP - CE1 par exemple qui ont beaucoup de mal à se repérer dans le temps d'une journée, c'est important de toujours faire la même chose au même moment. Parce que souvent, moi je leur dis : « vous savez le lundi, c'est la petite journée » , ils ne savent pas. Il me demandent aussi combien il y a de récréation encore. Alors le matin, quand on a fait la récréation, je leur demande, je leur dis, je leur demande pas toujours, mais je le fais souvent : « Alors qu'est ce qu'on fait maintenant ? ». Pour essayer de se repérer dans le temps d'une journée, après, il y en a qui savent qu'après la première récréation c'est mathématiques, il y en a qui n'ont pas du tout repéré qu'il y a mathématiques après cette récréation.

Moi d'abord je trouve que ça les aide. La première chose c'est qu'ils sont plus attentifs. Et puis les mathématiques je préfère le faire en deuxième partie de matinée, parce que je pense qu'on peut le faire de manière plus ludique. Et c'est plus facile. Et la deuxième chose que je voulais vous dire, c'est que ça les aide à se structurer dans le temps, quoi. Voilà comment j'explique mon emploi du temps, quoi.

Par contre en grammaire, le lundi après midi vous voyez, j'aborde une nouvelle notion. J'ai mis en place, une nouvelle méthode de grammaire qui est sortie y a quelques années. Ça s'appelle « réussir son année en grammaire au CE1» c'est chez Rex. C'est un livre, enfin c'est une méthode qui a été écrite par Aurélie Belanger et Françoise Belanger et c'est très bien par ce qu'on fait vivre la grammaire par le corps. Je ne sais pas comment vous expliquer, mais par exemple vous distribuez des étiquettes, des grandes étiquettes aux enfants. Alors, vous les voyez ils sont tous contents, ils on tous une étiquette. Et puis, vous leur demandez je ne sais pas quelle phrase, par exemple : maman coiffe sa petite fille. Alors, celui qui a l'étiquette maman il doit aller se mettre devant au tableau, celui qui a l'étiquette coiffe... ça les oblige à lire leur étiquette et puis après ça permet de dire aux autres : « alors vous êtes tous d'accord ? Est ce qu'il y a bien écrit maman coiffe sa petite fille?». Les enfants ont l'étiquette, ils sont acteur et ensuite ce qu'il se passe c'est que vous pouvez donner des étiquettes où il y a « verbe » du coup on demande à un enfant d'aller mettre autour de l'enfant qui a l'étiquette « coiffe » l'étiquette verbe. Donc, ils sont acteur, ça leur permet... c'est plus ludique vous voyez. Donc le lundi après midi j'aime bien employer cette méthode là. Pour revoir des notions de verbe, sujet, ce que c'est qu'une phrase, Est ce qu'il y a bien le point ? Est ce qu'il y a la ma-

juscule ? Par ce que, par exemple je vais mettre un « maman » en minuscule et un « Maman » avec majuscule. Donc le premier enfant qui s'est déplacé avec le mot « maman » en minuscule, et je leur demande : « Est ce que ça va cette phrase ? ». S'ils me disent non il va falloir qu'ils m'expliquent. À « maman » il n'y a pas de majuscule, alors je demande qui a le « Maman » avec majuscule ? Vous voyez? Je trouve qu'en les mettant dans l'activité ça offre une manière plus ludique d'aborder la grammaire.

Par contre on peut pas le faire à chaque fois, quoi, parce que ça prend énormément de temps.

Autour de la lecture et de l'écriture avez vous des méthodes d'enseignement qui soient particulières ?

Alors, pour les CP en lecture, quand je commence l'année, les 3 premières semaines c'est moi qui prépare mes textes. C'est à dire que je vais -pratiquement tous les enseignants font ça, après il y en a d'autres qui doivent faire autrement mais bon... ça va être des petites phrases très simples les premiers jours. Par exemple : « C'est la rentrée. », le deuxième jour ça va être « Je vais à l'école. », le troisième jour on va plus travailler les jours de la semaine. Normalement, le mot « rentrée » c'est quelque chose qu'ils ont beaucoup vu en maternelle, de manière globale. Donc au départ c'est plus une lecture globale du mot. Parce qu'il ne peuvent pas, en général, décomposer le mot, parce qu'ils n'ont pas assez de sons. Les trois premières semaines ont va plus travailler sur un corpus de mots qu'ils ont vu en maternelle. C'est à dire tout ce qui est des mots comme : école, rentrée, les jours de la semaine. Par exemple dans les phrases comme : « dans ma classe », le mot « classe » ils l'ont vu au travers des écrits et le mot « garçon » , le mot « fille »... Donc moi ça me permet, de rebondir par rapport à ma collègue de grande section, et de faire des petites phrases comme: « Dans ma classe il y à 10 garçons et treize filles. » Vous voyez on va essayer de retrouver des mots globalement. On va demander aux enfants : « Qu'est ce que vous avez compris de cette phrase ? ». Il y en a un qui dit « moi, j'ai reconnu le mot garçon », un autre qui va dire »ben, moi, j'ai reconnu le « il » ». Alors, on sais pas trop comment, il y en a qui ont déjà des petites bribes de lecture. Alors ça c'est pendant trois semaines. Et en même temps dès la première semaine on commence avec des mots très simples comme... des sons qu'on va voir très souvent comme le « a », ensuite on voit souvent le « i », le « u », le « rrrr » du r, le « mmm »et puis toutes les semaines on va voir un son nouveau pour pouvoir très rapidement les combiner. Par ce que dès qu'on a vu le « a », le « i », le « l » parce qu'après on va voir le « la », le « li », le « il »...pour pouvoir lire très rapidement des petites phrases simples. C'est ce qu'on appelle la « méthode syllabique ». Mais les trois premières semaines, il faut être honnête, c'est de la méthode globale. On reconnait globalement le mot. Alors, ça

fait peur aux parents, donc on évite de dire le mot « global », mais c'est que ça, finalement.

Après le CE1 c'est différent, les inspecteurs vont vous dire qu'on a tout le cycle 2 pour aborder, pour maitriser la lecture. Alors ça, c'est vraiment que dans les textes, mais sur le terrain, on veut qu'un enfant sache lire à la sortie du CP parce que c'est difficile, pour un enfant qui ne sait pas lire, à l'entrée du CE1 de lire des petites phrases courtes et de pouvoir repérer un verbe, un sujet... et ça, ça vient très très vite dans le CE1 quoi. Ou même refaire une phrase qui a du sens. Alors, un enfant à la fin du CP, il doit savoir lire. Il doit savoir lire quelques phrases simples, à peu près un texte de quatre, cinq lignes. Sinon le CE1 ça va être difficile pour lui, il faut être honnête. Et en CE1 on commence avec des petits textes un peu plus longs. Ça va correspondre à des textes de fin de CP, on va reprendre doucement au mois de septembre. Alors, après, en fonction de son groupe classe, on va proposer des textes plus ou moins faciles, c'est très très aléatoire, d'une année sur l'autre. Cette année j'ai un très très bon groupe en lecture, alors, forcément, on fait des texte un petit peu plus compliqués. Alors autant en CP, par exemple, la lecture est bien bien travaillée en classe et le soir ils ont à relire. Moi en CE1, je fais complètement différemment, c'est à dire que la lecture n'est pas préparée en classe et je leur donne à lire une partie d'un petit texte, ou le texte entièrement, ça dépend de la longueur. Et puis je leur demande de le travailler chez eux c'est à dire, qu'ils vont lire avec leur papa ou leur maman, et qu'ils questionnent leur parents sur les mots qu'ils ne comprennent pas. Et avec moi, le lendemain, on reprend le texte qu'ils avaient à lire la veille. Alors, je le lis une fois moi à voix haute en mettant le ton, et puis je leur pose des questions, des questions de compréhension, mais plus sur des mots : « qu'est ce que ça veut dire tel mot ? Qu'est ce que ça veut dire... ». parce que pour nous, des mots qui nous paraissent simples, pour eux, ils sont à côté quoi. Alors, ça me permet de voir, ceux qui ont posé des questions et ceux qui ont une bonne mémoire aussi, ceux qui sont capables de restituer ce qu'on leur a expliqué, et puis d'expliquer à tout le groupe classe. C'est à dire demander à un enfant ce q'il a compris de ce mot. Et puis après, on va essayer de le relire, mais en mettant le ton, cette fois ci. Et j'essaie, j'essaie pratiquement tout les jours, de faire lire tout le monde. C'est à dire comme ils ont tous préparé la lecture, qu'ils aient à un moment essayé de mettre le ton, ou essayé de lire un petit paragraphe quoi. Donc, on peut le relire plusieurs fois. Et après je leur donne les questions de compréhension à faire. Donc c'est très variable selon l'album bien évidemment.

Quelle est la relation qu'entretiennent les enfants avec l'objet livre ?

Est ce qu'ils ont un livre chacun, c'est ça? (gênée) Alors nous, on a un

bibliothèque, dans la classe évidement. Ils y vont quand ils veulent. C'est à dire, quand ils ont terminé leur travail, ils ont le choix entre plusieurs choses. C'est à dire qu'ils peuvent soit prendre un livre, il y a des rallye lecture que je mets en place. C'est à dire qu'il y a plusieurs petits textes documentaires que je mets en place, avec des questions QCM. Quand ils ont fini ils vont remplir le QCM, et puis après je le corrige, et ils ont un nombre de points, et un diplôme s'ils ont fait tout le rallye quoi.

Ils ont le choix entre plusieurs choses, quand ils ont fini leur travail : soit des coloriages magiques dans leur chemises, soit ils font le rallye lecture, soit ils font une lecture simple, ou alors...

J'ai mis en place quelque chose, depuis quelque mois, autour du dessin. Parce que j'avais des enfants au niveau du dessin qui ne... Quand je leur demandais de faire un dessin de poésie (*souffle*), ils n'avaient jamais vraiment envie, ils ne savaient pas quoi dessiner, ils ne savaient pas comment dessiner... Donc j'ai acheté une vingtaine de livre chez Fleury, *J'apprend à dessiner*, c'est un dessin qui est décomposé en quatre étapes à peu près. Donc, ça j'ai acheté, ils adorent. Donc là, en ce moment ils sont dans leur phase dessin par exemple. Ils ne sont pas du tout dans un phase lecture, mais dès qu'ils ont fini, ils vont chercher un livre de dessin. Ils s'amusent à me dessiner soit des pirates, soit des bateaux, soit des avions, enfin celons le thème ou le livre qu'ils ont choisi. En ce moment ils sont plus dessin. Par moment ils sont sur le rallye, ça dépend, ça dépend des personnes, il y en a qui sont plus coloriages magiques... Et puis tout les jeudis soir, on va à la bibliothèque de l' école. On a une grande bibliothèque, où, là, ils empruntent un livre pour une ou deux semaines, comme ils veulent.

Constatez vous toujours un attrait pour l'objet livre ?

Alors oui, Oh ben moi ils aiment bien, enfin... En même temps moi là, j'ai une classe où ils sont quand même assez fantastiques. Ils aiment bien l'objet livre. Après sur les 24 de mes élèves, je dirai que j'en ai à peu près 3 qui n'aime pas forcément le livre. Qui n'aiment pas forcément lire, parce que pour eux, lire c'est difficile. On voit que la lecture n'est pas encore fluide, donc forcement, elle est moins intéressante. Mais les autres, sinon même à la fin du CP, ils m'empruntaient des petits romans du style.... ah comment ça s'appelait ?... Du style « château magique », La « cabane magique » voilà... « le bus magique ». C'est des petits romans qui sont adaptés plutôt au CE1, mais après il y en avait beaucoup qui dès la fin du CP les prenaient. Donc au niveau lecture ils sont pas mal en avance. Après d'une classe à une autre, c'est complètement différent. C'est ça qui est un peu bizarre, d'une année sur l'autre ça va vraiment dépendre des enfants quoi. Mais moi je sais que là, ils aiment bien le livre.

Par contre, moi, malheureusement, je n'ai pas énormément d'argent pour ma classe. Donc en lecture par exemple, que ce soit en CP ou CE1 je fais des albums. Alors j'achète l'album, ils ont toujours l'album en vrai si vous voulez, sur ma table, sur mon bureau... On a une petite table basse dans la classe qui est posée, et où je le pose une fois qu'on l'a vu. Par contre je n'ai pas un livre par enfant, vous voyez ce que je veux dire. Ça coute trop cher. Par contre ce que je fais, c'est que je le trouve sur internet ou par mes collègues qui l'ont déjà étudié et puis j'essaie de faire les photocopies couleurs pour qu'ils aient l'image couleur au moins. Pour que ça soit plus attrayant que la photocopie noir et blanc. Je trouve que ça a un avantage, parce qu'il y a des enfants... le problème vous voyez c'est que quand on leur donne tout le livre, le petit album, ceux qui sont très en avance sur la lecture, ils vont vous lire l'album dès la première semaine. Du coup, après, il n'y a plus l'effet de surprise. Et puis quand vous leur demandez une production d'écrit et que vous leur demandez d'imaginer ce qu'il va se passer... Celui qui connait déjà la fin.... voilà... alors bon... Il n'y a plus le même attrait, par rapport à celui qui a joué le jeu et qui s'est arrêté a l'endroit où on avait demandé de s'arrêter. Parce qu'il y a toujours des parents qui veulent aller plus vite que la maitresse... et qui, dès qu'ils ont l'album, vont aller faire les pages suivantes. Et ça c'est un peu dommage. En même temps moi j'ai pas l'argent pour acheter 24 albums. À chaque fois que je fais un album, ça dure 15 jours ou trois semaine maximum, vous voyez... Là je ne sais pas a combien d'albums je suis depuis le mois de septembre.

Par contre je vais toujours en acheter un, pour le mettre sur la table, et je le mets sur la table une fois qu'on a fini de le lire. Quand on arrive au dernier texte. Et là, je vois, quand ils ont fini leur travail, ils vont le chercher. Et ils regardent les illustrations, plus grandes... ou même ils relisent, avec le vrai album. Ça peut leur arriver, ça peut leur arriver, oui.

Vous avez évoqué la difficulté à dessiner de certains enfants, vous l'expliquez comment ?

(*Soupir*) C'est un problème je pense au niveau de l'imagination. Ils sont... (*souffle*), Ils ne savent jamais quoi dessiner, depuis quelques années j'ai pu remarquer quand on leur demande de faire un dessin de poésie, c'est... Pourtant la poésie on l'explique ensemble, qu'est ce qu'on pourrait dessiner ?... Alors, je sais pas moi, si c'est une poésie sur le printemps, que ça parle des bourgeons, ben, on explique ce que c'est que les bourgeons, on essaye de dire qu'il faut qu'on fasse un arbre avec des branches, et puis ... On peut expliquer plein de choses et puis des fleurs, et puis machin... Mais il y en a qui vont vous dire qu'ils ne savent pas dessiner un arbre, pas faire une fleur, je sais pas... Et j'ai trouvé, mais vraiment par hasard, quand j'ai fait la préhistoire dernière-

ment -normalement, c'est pas au programme des CP/ CE1, mais j'avais sans arrêt des élèves qui me posaient des questions- et puis je me suis dit, allez tant pis c'est pas au programme mais je vais le faire, ils sont curieux autant aller dans quelque chose qui les intéressent eux aussi. Et j'ai fait la préhistoire, et j'avais acheté en même temps un « j'apprend à dessiner la préhistoire », que j'avais posé sur cette fichue table ronde. Et le matin quand ils arrivaient, à chaque fois, ils prenaient et se mettaient autour à plusieurs, 4 ou 5 autour de cette table et ils s'amusaient à dessiner les dinosaures et tout ça. Et je me suis aperçu que finalement ils aimaient bien ça. Et je leur ai demandé si ça leur disait que j'achète d'autre livres comme ça. Et on a choisi ensemble, parce qu'à la fin de cet ouvrage il y avait, « j'apprend a dessiner les pirates », « j'apprend à dessiner les princesses », « j'apprend à dessiner »... enfin bref. Je leur ai dit qu'on allait décider ensemble d'une liste de livres que j'allais acheter. Donc on en a acheté 18 je crois. Et là, tout les matins, on arrive à 9h moins dix et la classe commence à 9h, mais à 9h moins dix on s'installe tranquillement, soit ils discutent, mais là, maintenant, ils ne discutent plus, ils se mettent par deux, et ils choisissent un livre et ils se mettent à dessiner. Donc je trouve ça plutôt... plutôt sympa.

Ils ne savaient pas comment débuter le dessin et surtout, ils se sont rendus compte que ça n'était pas si difficile que ça, par exemple de faire un cheval. Maintenant ils ont l'explication de comment faire un cheval, ou de comment faire un pirate, et puis le pirate vous voyez c'est le corps du bonhomme, c'est la même chose que si vous faisiez un chevalier ou un bonhomme qui se promène sur un chemin. Vous n'êtes pas obligé de lui faire le même chapeau, de lui faire un oeil bandé, mais après, la structure, le départ c'est la même chose. Et puis du coup, maintenant j'ai des dessins qui n'ont mais rien à voir, des dessins d'il y a deux mois. Voila, j'ai trouvé ça mais par hasard vous voyez. C'était il y a un mois et demi alors que j'enseigne depuis 17ans donc je me suis dit, c'est bizarre, maintenant je sais qu'ils vont rester dans ma classe ces livres là. Je vais certainement les réutiliser sur les autres années.

Quels sont pour vous les enjeux propres de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ?

L' écriture ont en a besoin pour communiquer de toute façon, c'est nécessaire pour communiquer. Vous allez me dire qu'on pourrait très bien le faire avec le clavier de l'ordinateur... Mais quand vous parlez d'écriture, c'est écrire faire les lettres ou écrire des textes. C'est plutôt l'écriture manuscrite.

Ben la lecture de toute façon on en a besoin, c'est ce que je leur dis quand on commence le CP. Pourquoi on apprend à lire ? Ben, parce qu'on en a besoin, par exemple si on se perd dans la rue, si on arrive pas à lire une pancarte ou si on veux conduire une voiture. Les enfants c'est souvent ce qu'ils me

disent, si on veut conduire une voiture... ou alors si on veux faire un gâteau et qu'on sait pas lire la recette, on peut pas faire le gâteau... voila... c'est ça en fait on peut rien faire si on sait pas lire. C'est difficile de communiquer et d'avoir des relations avec les autres personnes.

Après l'écriture, (*souffle, réfléchi quelques secondes*)...pour moi, en CP l'écriture on en a tout les matins, pour faire les lettres à proprement parlé. Donc moi je dessine les lignes, tout les matin au tableau. C'est à dire qu'ils ont leur modèle sur leur cahier, mais je re-dessine toujours, devants eux, les lettres et je refais plusieurs fois le modèle avec eux. c'est à dire en leur montrant vraiment, où on commence et où ça se termine. Après en CE1 c'est différent parce qu'on fait beaucoup moins d'écriture à proprement parlé. Puisqu'ils vont écrire à travers des exercices de grammaire, de conjugaison, et d'orthographe quoi.

À propos des claviers et du numérique plus généralement, dont vous parliez un peu plus tôt, comment appréhendez vous son entrée dans le système éducatif des plus jeunes ?

Alors là, c'est pareil, c'est vraiment beaucoup de blabla, puisque que d'une école à une autre c'est complètement différent. C'est à dire que ça va dépendre des moyens de la mairie, en fait de la commune. Parce que le matériel informatique est acheté par la commune. Donc si vous êtes dans une commune riche, votre école va être dotée de pas mal d'ordinateurs, d'un TBI, de choses comme ça... alors que dans d'autres écoles il n'y a rien.

Alors nous, on a dans mon école une salle informatique avec on va dire 12 ou 13 ordinateurs. Moi, avec mes CP et CE1 c'est toujours difficile de les emmener tous en même temps sur les ordinateurs. Parce que déjà il y en a qui n'ont jamais touché à une souris, d'autre qui la manipule depuis deux ou trois ans. C'est très très hétérogène comme niveau. Alors, depuis quelques années, depuis que je suis arrivée dans cette école -parce qu'avant j'étais remplaçante sur tout le département de la Vienne, donc je partais d'une école vers une autre- mais depuis que je me suis fixée sur cette école j'avais demandé à des parents s'ils avaient de vieux ordinateurs et j'ai pu en installer deux dans ma classe. Et ça c'est pareil, c'est par période les enfants, s'ils ont fini leur travail, par moment ils ont la possibilité d'aller sur les ordinateurs. Sur ces ordinateurs, moi j'ai installé des jeux pédagogiques dessus, soit de temps, soit de math, des additions, des parcours dans l'espace, des choses comme ça... Alors quand ils ont fini, ils font sur l'ordinateur. Sauf que je me suis aperçue, que c'était toujours les mêmes qui allaient sur l'ordinateur, ceux qui avaient fini en premier. Et puis les autres se dépêchaient et bâclaient leur travail pour aller sur l'ordinateur. Donc, maintenant ce n'est pas systématique. Et s'ils me demandent s'ils peuvent aller sur l'ordinateur je dis non, tu vas faire autre chose.

Et puis je vais prendre les enfants en difficultés, sur les temps d'aide personnalisée ce qu'on appelle les AP, et souvent je leur fais faire des choses sur ordinateur. J'essai de trouver des petits jeux de remédiation mais sur ordinateur, comme ça eux aussi peuvent aller sur l'ordinateur.

Intégration du numérique c'est bien mais c'est très inégalitaire d'une école à l'autre. C'est très inégalitaire, c'est à dire qu'il y en à qui n'ont rien, mais rien de chez rien. Et puis, il y en a qui ont plein de choses, des TDI, les tableaux interactifs, et ça c'est génial quoi. Moi il n'y a que depuis cette année que j'ai un vidéo projecteur, avant je n'en avait pas. Donc voyez, maintenant je fais beaucoup plus de choses avec le vidéo projecteur. avant il fallait que je me débrouille sans. Donc, d'une école à une autre c'est complètement... J'emmène mon portable perso, je n'ai pas de portable à l'école.

Donc, quand le ministère dit l' entrée du numérique... c'est bien mais il faudrait mettre les mêmes moyens pour tout le monde. Et que toutes les écoles soient dotées de la même chose, pour que ça soit un enseignement à par entière. Mais temps que tout le monde n'aura pas la même chose, il y aura des enfants qui très tôt vont manipuler les tableaux interactifs et puis d'autres ne le connaitrons jamais. Donc pour moi c'est un peu du leurre, quoi, pour l'instant.

Pensez vous que justement le numérique au sein du cadre familial change quelque chose dans le cadre des rapports humains à l'école ?

Pas du tout. Alors... Pas du tout... (souffle, réfléchit) Alors, moi, je dirai que les petits de ma classe... parce que moi je ne suis pas sur Paris, je suis en province, dans une région pas du tout touchée par le chômage ou tout ça. C'est plutôt des enfants bien entourés, donc, moi les miens, je dirais pas trop. Mais quand ils grandissent plutôt vers la fin du CE2, CM1, CM2, à mon avis les parents, ils ne se rendent pas compte mais ils vont sur des sites où ils ne devraient pas aller. Parce qu'on a quelques élèves nous qui sont allés sur YouPorn par exemple, dès le CE2. Voilà, donc même nous on était un peu estomaqués parce que on avait des élèves de CE2 qui étaient en train d'expliquer à d'autre élèves ce qu'était une fellation par exemple. Et on a su, parce que les enfants se parlent entre eux et viennent le dire aux maîtres et aux maitresses, et puis il y en a un qui est venu dire « maitresse, y a machin qui nous dit ce que c'est que ...nanan... ». Alors, nous bien sur on fait venir l'élève en cause, et là on a su que ses parents qui étaient agriculteurs, pendants que ces parents allaient traire les vaches sont frère, qui était plus grand que lui, qui était en CM2 et lui qui était en CE2 ben ils allaient sur YouPorn. Voilà.

C'est vrai que ça nous a un petit peu stupéfait, c'est vrai que la plupart

des parents mettent un contrôle parental sur les ordinateurs. En même temps moi, je suis professeur des écoles, j'ai un garçon, j'ai jamais mis de contrôle parental sur l'ordinateur de la maison. Parce que l'ordinateur, il est là à coté, il est sur mon bureau, et c'est vrai que lorsque mon fils était petit il n'allais jamais sur l'ordinateur si on était pas là. Donc je regardais un peu ce qu'il faisait. Et j'ai jamais mis e contrôle parental parce qu'en même temps je voulais lui montrer les danger d'internet. C'est à dire, que des fois, on a des choses qui apparaissent sur l'écran et qui... ben voila quoi, il faut faire attention a ce qu'on met comme données, c'est pour ça aussi je voulais le mettre en garde sur un certain nombre de choses aussi. Et ça c'est plutôt le rôle des parents que de l'école, normalement, normalement j'ai bien dit.

Il y a des parents qui nous en ont fait la demande il n'y a pas très longtemps de faire un cours sur les dangers d'internet. Mais on trouve que c'est plus à eux de le faire avec leurs enfants et de leur utilisation d'internet. Parce que nous, dans les classes ils n'ont pas accès à internet. Ces purement des logiciels que nous utilisons en classe. Ils n'ont pas accès à internet. Donc il n'y a pas de danger pour qu'il aillent sur des sites porno ou des choses comme ça quoi... ou qu'il y ait des images pornographiques qui leur viennent en pleine figure quoi. Mais c'est une demande de leur parents en ce moment.

Et justement du coté des parents , l'annonce qui est faite de l'entrée du numérique dans les classe les préoccupe-t-ils ?

Nous n'avons pas de retour la dessus. Nous les parents d'élèves sont plus axès sur les langues que sur le numérique. Sur enseigner l'anglais absolument par exemple à partir du CP.

C'est pas toujours facile avec nos niveaux d'anglais à nous. Et puis moi je veux dire, j'ai eu mon baccalauréat en 1987 et je n'avais pas fais d'anglais depuis 1987 et puis là il y a une dizaine d'années on me demande de faire de l'anglais. C'est un peu dur quand on en a pas fait depuis 20ans de l'anglais de s'y remettre. C'est pas facile quoi. Et puis on nous annonce des pseudo formations qui ne nous aident pas vraiment quoi. Donc pour que ça soit ludique et tout ça ce n'est pas évident quoi. Moi cette année je me suis fait aider d'une jeune professeur d'anglais quoi. Qui a bien voulue venir tout les jeudis matin pendant une demie heure faire de l'anglais avec mes élèves. Elle, elle enseigne en collège et lycée et du coup elle a bien voulue cette année... et moi ça m'aide beaucoup. Donc elle met en place des jeux que moi je peux reprendre les autres jours de la semaine et puis ça m'aidera surement pour les années futures. Mais ça, ce n'est qu'un arrangement entre cette femme et moi. Mais ce n'est pas du tout l'inspection et tout ça qui nous a aidé. Ils sont même plutôt contre parce que normalement il aurait fallu que je fasse une demande d'in-

tervention, et puis ça doit être très limité dans le temps... donc de toute façon, j'ai pas du tout rempli les papiers, c'est carrément on va dire au noir quoi. On se débrouille quoi.

Alors les papiers c'est vrai qu'il y en a beaucoup, mais c'est surtout, en fait qu'ils ne veulent pas qu'un intervenant en langue, intervienne trop trop longtemps. Donc par exemple, elle n'aurait pas pu venir tout les jeudis matin. Ils m'auraient dit non quoi. Donc, plutôt que d'avoir le non on a préféré nous, s'accorder cette année, pour que moi ça m'aide quoi.

De toute façon, c'est dans le référentiel de ce qui doit être appris. Mais c'est vrai que jusque à présent moi je ne le faisait pas trop parce que j'axais beaucoup sur la lecture et tout ça. Et puis il faut dire les mots, je ne me sentais pas du tout capable de le faire. Mon anglais était très limité, puis j'avais du mal à m'y mettre quoi. Et puis cette année, je me suis dit non, il faut vraiment que je fasse des efforts et que je m'y mette. Mais c'est plus moi qui me suis dit, allez je vais le faire. Et puis voila, je m'y suis mise vraiment, vraiment cette année. Et je suis assez contente du résultat finalement. Mais c'était laborieux. C'était laborieux parce que c'est vraiment moi qui ai été obligé de me former moi même quoi. Et je trouve ça pas normal. Et en plus qu'on ne nous accorde pas de temps de formation.

Pour le numérique non plus, non, non, non, non, non pour le premier degré on n'a pratiquement plus de temps de formation, on en n'a plus du tout d'ailleurs. Dans le premier degré, avant on pouvait partir en stage de formation, une semaine, mais maintenant ça fait un bon moment qu'on en n'a plus du tout. On se forme nous même. Donc c'est un peu décevant tout ça.

Entretien n°5

Date : 6 mai 2015

Profession : Entretien de deux maitresses de CP et d'une en double niveau de CP-CE1

Localité : Ris Orangis (banlieue parisienne)

Modalité de l'entretien : physique

Comment se déroule vos journées, et vos enseignements notamment pour ceux axés sur la lecture et l'écriture?

maitresse 1 : Alors on a toutes les trois la même façon de procéder déjà ; toute les trois on fonctionne pareil de manière très ritualisée.

Concernant la lecture, ben on fait de la lecture tous les jours bien évidemment. Précisément le lundi, le mardi, et je jeudi on étudie des oeuvres littéraires. En ce moment on commence la « véritable histoire des trois petits cochons », on a fait « Pierre et le loup », « Boucle d'or » et « Justine entre au CP » en début d'année... Donc là, on fait vraiment du codage, décodage de la lecture, des petites questions de compréhension légère. Le mercredi on fait vraiment de la lecture syllabique, pure et dure avec le son que l'on a étudié le lundi. Parce que, le lundi dans la journée on découvre un nouveau son. Donc voilà, petite dictée de syllabes bien évidemment. Le mercredi donc lecture syllabique et le vendredi on lit le gros bilan du son de la semaine, pareil, donc c'est encore de la syllabique ; les mots qui contiennent le son , la syllabe etc.

maîtresse 2 : La lecture c'est plutôt le matin. Quand on peut, après parfois il y a....

maîtresse 1 : On favorise le matin plutôt.

maîtresse 3 : Ils sont plus attentifs.

maîtresse 2 : Plus à l'écoute, plus posés. Donc voilà, et concernant la lecture, l'étude du son et la phonologie et aussi une fiche de travail que l'on donne généralement le mardi d'exercice sur repérer le son dans les mots, ce qu'est en train de corriger ma collègue (rire). Vraiment des exercices de phonologie. Et on les fait revenir sur leur travail, c'est à dire qu'on corrige un premier jet... on signale le nombre d'erreur dans l'exercice, ils doivent les corriger. Et ça moi je trouve que c'est génial parce que ça permet vraiment de développer leur capacité de faire attention, et de se corriger. Et c'est vrai que depuis que l'on fait ça, du coup on a double correction, puisque à chaque fois on repasse deux fois, mais moi je trouve que c'est vraiment bénéfique. Et donc voila il y a un codage de couleur, quand c'est réussi du premier coup, quand c'est réussi

après correction, quand il reste quelques erreurs, ou quand ça n'a pas était compris quoi, pas réussi.

maîtresse 3: Mercredi on avait pas évoqué la lecture bilan du son ?

maîtresse 1 : Si je l'ai dit. C'est un bilan qui est plus conséquent.

maîtresse 3 : Plus compliqué oui, on va de la syllabe vers les phrases, puis vers, après, le petit texte. C'est le bilan de la semaine, chaque semaine on refait. En fait le mercredi on a juste la lecture qui part des syllabes, syllabes complexes, ensuite on a les petits mots et le vendredi on fait gros bilan. On remet et on ressert les syllabes, les petits mots et voila, avec les pièges et des petits textes, plus en fin d'année, qui combinent tout.

maîtresse 2 : ça fait un peu comme un résumé, ça fait un peu comme une leçon en fait parce qu'a chaque fois ils ont les pièges pour le son « ce », pour le son « gue »... Ca se complexifie.

maîtresse 1 : Et le mercredi c'est ces petits bilans là. Qui sont vraiment des syllabes : une ligne de syllabes, une ligne de mots qui ne veulent rien dire, parce que finalement la ligne qui est le plus facile à lire c'est la ligne des mots par ce qu'il y a le sens qui vient derrière donc là il n'y a aucun sens parce qu'il y a forcement, on est vraiment obligé de décoder à fond.

maîtresse 3 : et puis on joue sur l'ordre des voyelles, des consonnes ou voyelles, voyelles consonnes... c'est plus difficile parce qu'on fait attention à l'ordre des lettres.

maîtresse 1 : Parce qu'au début ils ont tendance à faire « ro » « ra »peut importe que le r soit devant, derrière... là maintenant, c'est bon, mais c'est vrai qu'en début d'année...

maîtresse 3 : et la on voit ce qui font les confusions de sons. C'est radical!

maîtresse 1: Ben là en ce moment, avec le « gue » là c'est radical.

Quels sont d'après votre expérience les enjeux de l'écriture manuscrite et comment est-elle mise en place durant vos cours ?

en coeur : deux, trois fois par semaine.

maîtresse 2: Alors il y a l'écriture pure et dure, où on leur fait des lignes. Donc, c'est nous qui écrivons la première lettre ou le mot et ils doivent faire la ligne. Alors au départ on commence avec juste la lettre qu'on apprend... Enfin, la lettre qui code le son de la semaine ; puis après on fait des mots avec ce son, des petits mots... voilà. Après on a l'écriture... En fait ça commence par l'écriture en début d'année, on ne fait que de l'écriture en début d'année et après

quand ils sont plus à l'aise, en milieu d'année on intègre la copie. Au début copie, avec vraiment une phrase modèle dans le cahier et là maintenant on est au stade, où du moins pour moi le modèle est au tableau.

maîtresse 1 : pareil pour moi.

Vous passez donc d'une seule surface de travail, avant de passer sur deux surface : une de lecture, puis une seconde d'écriture ?

maîtresse 1 : Oui tout à fait. Parce qu'au début c'est difficile pour eux de regarder au tableau et d'écrire après.

maîtresse 2 : c'est bien quand ils l'ont juste à coté. Le lundi, moi, je fais le son sur l'ardoise. La lettre du son qu'on travaille et on s'entraine sur l'ardoise, le mardi, dans le cahier. Parfois, lorsque j'ai plein de trucs à leur faire écrire, je fais une séance le mercredi et le jeudi je fais vraiment de la copie. Copie de phrase et puis...

maîtresse 3 : et puis il y a la copie des devoirs aussi. Parce que je fonctionne une tout petit peu différemment moi ; je laisse encore sur le cahier parce que je veux qu'ils fassent attention à l' interligne. Parce que j'ai remarqué que quand je mettais au tableau il ne faisaient plus attention aux interlignes.

maîtresse 2 : Ah bon ? si moi ça va là.

maîtresse 3 : comme je suis en double niveau...

maîtresse 2 : Ah oui c'est vrai, ben oui forcément...

maîtresse 3 : je suis un peu obligé...

maîtresse 2 : oui elle a un peu moins de temps, elle est en double niveau la collègue!

maîtresse 3 : je peux être moins derrière que le simple niveau.

De quels niveau sont ils ?

maîtresse 3 : CP - CE2, du coup je les laisse un petit peu plus avec le cahier.

maîtresse 1 : mais en effet elle parlait de la copie des devoirs. Moi, je le fais copier le matin, toi, en début d'après midi, mais bon le principe est le même.

maîtresse 3 : oui, mon activité de copie elle est là.

maîtresse : 1: début d'année, les devoirs, on leur donne un truc qu'on tape vite fait le midi, à l'ordinateur, et à partir de janvier on copie les devoirs au tableau et là ils ont : la date... les devoirs à copier quoi. C'est lent au début,

long... et puis là très rapidement en 10 minutes là, les devoirs sont copiés.

Quand vous leur donnez justement ces textes écrits à la machine, les enfants arrivent ils à lire aussi bien l'écriture manuscrite que celle des outils informatiques ?

maîtresse 1 : Ca, alors on en parle bien évidemment en début d'année... en début d'année et puis tout le temps d'ailleurs. Là, ils savent maintenant, oui ils savent que l'écriture scripte c'est l'écriture qu'on lit en réalité, qu'on voit dans les livres, sauf exceptions de quelques « petits ours bruns » et compagnie et que l'écriture cursive c'est celle avec la quelle on écrit et qui est plus fluide, et voilà. Donc ça, c'est des choses qu'on dit qu'on répète, qu'ils savent...

maîtresse 3 : ça ne pose pas de problèmes.

maîtresse 1 : et puis ils savent.

maîtresse 3 : puis on le travaille en début d'année, ils ont des textes à trous, où, en fait il faut qu'ils partent du cursif et du ...

maîtresse 1 : oui en début d'année, il y a beaucoup en effet dans « Justine » de textes à trous qui sont en script, enfin, le texte est écrit en scripte, ensuite ils ont le texte en cursive à trous, et ils doivent du coup transférer, trouver déjà le mot qu'il manque, et transférer, et l'écrire du coup, eux, en cursive. Donc c'est vrai que jusqu'à janvier on fait beaucoup d'exercices, comme ça de transposition d'une écriture à l'autre. Et là maintenant personnellement, ça ne pose plus de soucis.

maîtresse 3 : moi, j'ai le « b » de temps en temps...

maîtresse 2 : oui le « b » qui n'est pas écrit en cursive qui est écrit en script, ou qu'ils confondent un peu avec le « b », le « p » voilà.

maîtresse 1 : le « b », le « d », le « p », le « q », les grands classiques, voilà les lettres qui se confondent encore et qui sont faites à l'envers mais bon globalement ça va.

maîtresse 3 : mais bon ça en fin de première période ça, ça va.

Quels sont alors pour vous les enjeux de cette écriture cursive ?

maîtresse 1 : bah...

maîtresse 3: au niveau de la motricité. On développe beaucoup plus

de souplesse au niveau des poignets, au niveau concentration, parce qu'ils y en a qui sont toujours en train de regarder à droite à gauche, jamais concentrés... Là d'ailleurs ça c'est un des rares moment où dans la classe ils sont posés

Ensemble : oh oui ils sont posés,calmes, silencieux, ils font attention.

maîtresse 3 :Une ligne, deux lignes, la précision, ils sont attentifs, on est pas en train de regarder à droite à gauche.

maîtresse 2 : ils sont en pleine concentration.

maîtresse 3: Et puis au niveau motricité, on voit ceux, qui sont bien développés... Voilà, je suis malléable avec mon poignet...avec les doigts (mimes le geste d'écrire)

maîtresse 1 : il y en a qui sont très fluides.

maîtresse 3 : (mime encore enfant qui attrape mal son stylo, l'empoigne et s'énerve sur la feuille) d'autres très tendus.

maîtresse 1 c'est tendu, c'est saccadé vraiment. Ceux pour qui c'est fluide, ceux qui s 'arrêtent entre chaque lettre, en cours de lettre même.

maîtresse 3 : et puis au niveau repérage dans l'espace. C'est intéressant parce qu'il faut partir, soit en haut à gauche, soit... dans quel sens je vais...

maîtresse 1 : oui c'est ça, d'où part la lettre c'est ça .

maîtresse 3 : j'arrive pas sur la page en bas, déjà aussi je trouve la bonne page dans le cahier, je fais pas ça au hasard.

maîtresse 1 : alors moi je fais beaucoup de points pour les démarrages donc ils savent à peut près où aller, mais n'empêche, que ça demande quand même un effort parce que malgré tout...

maîtresse 3 : oui malgré les points... oh ben il y a de la place ici, je vais écrire là.

maîtresse 1 : Mais c'est là où on voit la différence, il y en a même qui s'arrêtent en milieu de lettre parce que... et puis en effet d'où part une lettre parce que il y en a qui partent un peu en haut à droite comme le « a » , le... enfin bref.

maîtresse 3 : et puis l'ordre des lettres c'est important pour les petits mots, pour les plus en difficultés, parce qu'ils sont en difficulté. Voila j'écrit « gâteau » j'écrit le « g », après j'écrit je « a » ... enfin. Moi en début d'année j'en ai qui ne faisaient pas attention... pour les plus en difficulté. Et deux trois... c'est des oublis de lettres. Mais c'est les forcer à faire attention.

maîtresse 1 : oui c'est ça pour moi les enjeux, c'est je me bagarre pour le sens de formation des lettres, genre le « a » qui part à l'envers et tout, je suis toujours derrière leur dos mais... c'est vrai que pour certains c'est long. Là globalement ça y est les lettres sont... après j'en ai quelque uns qui partent dans le mauvais sens mais comme le « o », le « a »...

maîtresse 3 : mais c'est difficile à corriger après.

voix 1 : il faut être derrière eux pour la plupart.

voix 3 : si on les laisse tout seul, les défauts repartent au galop.

maîtresse 1 : Ça c'est sûr on est beaucoup derrière, sur le sens de la lettre, d'où part la lettre. Et quand ça devient des automatismes ça devient très dur.

Constatez vous une modification de la concentration depuis vos années d'enseignement ?

maîtresse 2: moi ça fait que 4 ans et j'avais pas des CP avant, donc…

maîtresse 3 : moi ça fait que 2 ans que j'ai les CP mais globalement l'écriture c'est toujours un moment qu'ils apprécient. C'est calme, on fait « allez on écrit ! ouééé ! »

maîtresse 1 : oui, globalement c'est vrai qu'ils aiment bien, après c'est vrai que ça fait que 3 ans et j'ai pas constaté d'énormes différences par rapport aux trois dernières années. La concentration générale on peut pas dire qu'elle va en s'arengeant.

maîtresse 3 : Non.

maîtresse 1 : C'est l'attitude des enfant face au travail c'est … c'est… Enfin du moins ici… ça va pas de mieux en mieux quoi.

maîtresse 2 : mais en écriture il y a le silence.

maîtresse 3 : il y a concentration je suis fixé sur mon travail, je suis pas en train de regarder là, par la fenêtre, par la porte, en face, je suis pas en train d'être par terre…

maîtresse 1 : quoi qu'il y en a qu'il faut recarder régulièrement.

maîtresse 2 : Moi j'en ai un ce matin qui a mis pratiquement une demie heure à faire ses quatre lignes d'écriture. Il rêvait…

maîtresse 3 : Et puis il y en a qui veulent faire très vite.

maîtresse 1 : Normalement c'est un moment silencieux parce que voilà, mais il y en a qui papillonnent quand même, et qu'il faut re-cadrer toujours.

maîtresse 3 : on a quelques spécimens et ça on les retirera pas.

Comment percevez vous l'entrée du numérique au sein de vos enseignements ?

maîtresse 1: Alors l'école est équipée d'une salle informatique avec 15 ordinateurs, alors ça veut dire qu'ils sont soit deux par ordinateur, soit un et puis...il faut trouver une autre moitié de classe... enfin jongler quoi.

Moi personnellement je suis très mauvaise élève là dessus : je ne trouve pas le temps, j'ai déjà du mal à faire en découverte du monde ce qu'il y a à faire. C'est vrai qu'on travaille quand même dans un milieu qui est en difficulté on passe quand même en REP l'année prochaine. Du coup on met vraiment l'accent sur la lecture et sur les apprentissages fondamentaux, et moi, globalement j'ai pas le temps. Le temps, de faire tout ce qui est mis dans les programmes et j'avoue, euuuuh... c'est pas bien! Ça pour le moment c'est passé à la trappe: je m'étais dit cette année j'irai au moins une fois par mois dans la salle info faire... et puis (soupir) je le fais pas.

maîtresse 3 : C'est vrai ce qu'on oubli sur le TUIC...

maîtresse 1 : Ma collègue est beaucoup plus assidue sur les TUIC que nous.

maîtresse 3: Je crois aussi que le problème c'est qu'on nous demande de faire des TUIC à 100% d'élèves de CP comme l'année dernière j'avais. On nous dit il faut utiliser les TUIC et sur ça, je suis tout à fait d'accord. Mais on oubli qu'il y a un temps d'enseignement pour que les CP apprennent à se servir de l'ordinateur, c'est très inégal, et déjà il faut le temps de comprendre : comment est constitué l'ordinateur ? Comment se déplace le curseur ? Comment je clique ? Où je clique ? Ce que je tape ? Passer du clavier... enregistrer les lettres, taper sur le clavier, comprendre que ça s'affiche à l'écran...

maîtresse 2 : C'est ça l'enseignement des TUIC

maîtresse 3 : C'est ça mais comme disait ma collègue, on a déjà tellement de choses déjà en CP avec la lecture dans ce milieu là, que s'il faut en plus introduire l'enseignement du numérique on se dit « oh la la j'aurais pas le temps ». Cette année j'ai commencé à m'y mettre, c'est vrai. Mais j'ai la chance d'avoir mes neuf CE2 qui peuvent me donner un petit coup de main, en forme de tutorat. Qui peuvent donner un petit coup de main. Bon, j'ai des CP très débrouillés au niveau des TUIC ça c'est vrai. Mais grosso modo c'est cinquante, cinquante les CP. Des très bien débrouillés qui peuvent être en tutorat avec d'autre CP, et d'autres qui sont en difficulté. Donc cette année c'est vrai que je peux avoir des CP qui peuvent être tuteurs, plus des CE2 donc, ça facilite la tache. Mais pour l'instant j'ai testé une fois la salle informatique avec les CP-CE2 et après c'était les tablettes.

maîtresse 1 : parce qu'enfin l'école maternelle est équipée de huit tablettes, et c'est vrai puisque du coup c'est un groupe scolaire cette année du point de vue du matériel il y a un échange.

maîtresse 3 : Parce qu'on est en liaison grande section /CP.

maîtresse 1 : ... et en plus tu fais un projet en liaison avec les grandes section/ CP.

maîtresse 3 : alors les tablettes c'est vrai que pour les CP c'est assez facile, parce que bon, vu que c'est directement sur l'écran li n'y a pas tout le passage. On allume la tablette ... et on a fait de la modification... on a modifié les photos avec une application et là ça marche un petit peu plus sur de l'intuitif. Mais je ne fais pas de traîtement de texte avec les tablettes.

maîtresse 1 : Et puis le traitement de texte -je sais pas avec les CE2- mais en CP à part vers la fin de l'année où ils vont recopier leur production d'écrit à la limite, pour justement les habituer, un peu, à taper sur l'ordinateur. Mais au début... enfin...moi, je me voyais pas aller en salle informatique faire du traitement de texte avec les CP, en fait.

maîtresse 2 : Au début on travaille beaucoup avec des étiquettes à remettre dans l'ordre, voilà...

maîtresse 1 : les étiquettes elles sont tapées en script, donc ça il y sont habitué du coup, mais après, eux ,taper sur l'ordinateur c'est encore un peu compliqué quoi. Vu que l'écriture n'est pas encore... Là oui, plus maintenant ça serait faisable de dire « on fait une production d'écrit », et on la fait, et ils la réécrivent.

maîtresse 3 : Moi j'aurais bien fait des dictées de syllabes, dès le début avec eux. Je pense que c'était jouable, surtout pour ceux qui ont du mal à passer par l'écrit.

maîtresse 2 : Mais comment tu la fait ta dictée de syllabes avec 15 ordinateurs ?

maîtresse 3 : Ben c'est le problème, ça c'est le problème de l'équipement en fait parce que c'est ça qui aurait été intéressant. Il y a plein de... logiciels, des sites où voilà il y a une dictée, on tape c'est ludique, on a tout de suite la réponse... et c'est vrai que deux CP sur l'ordinateur pour faire la dictée de syllabes ... (agite la main de bas en haut pour montrer le fait que ça soit difficile).

maîtresse 1 : Et après on y va pas tous mais bon, il y a une salle info et on est 13 classes, il faut arriver à se coordonner. On peut pas y aller n'importe quand, faut faire des emplois du temps, après il faut que ça coïncide avec bon...

maîtresse 2 : après c'est vrai que pour les TUIC les classes plus grandes sont peut être plus représentatives de ce qui est fait.

maîtresse 3 : parce que nous c'est vrai qu'on manque de temps et on manque de matériel, parce que bon... c'est vrai que...

maîtresse 1 : Et puis on peut même plus imprimer là haut. Si ?

maîtresse 3 : Non, non, on peut plus. À chaque fois il faut appeler... On appelle l'informaticien qui en fait nous ruine plus la salle informatique

qu'autre chose... (soupir) Le temps qu'on répare ça ne met je ne sait combien de temps...L'année prochaine en maternelle on aura même plus internet. Donc, bienvenue à l'école du numérique!!!

Vous avez donc actuellement internet sur les ordinateurs mis à disposition des maternelles ? Sont ils équipé de logiciels de contrôle parentaux ?

maîtresse : Du coup là on en un dans la classe, et moi la dernière fois j'avais repéré une vidéo que je voulais leur faire voir sur les animaux ovipares, vivipares et ça ne voulait pas les lire.

maîtresse : Ça bloquait, il y a certains sites...

maîtresse 1 : Ben YouTube tout le temps par exemple, globalement on a les 5 premières secondes et il n'y a plus rien, donc finalement, c'est pareil, on a un ordinateur en classe, mais c'est super limité.

maîtresse 2 : Cette année on a un ordinateur en fond de classe...

maîtresse 1 : Ben non, les cycle 3 l'ont toujours eu... On en a récupéré... et du coup le cycle 2 a pu en avoir un aussi...

maîtresse 3 : Mais pareil les ordinateurs c'est de la récupération, c'est pas l'Education Nationale qui nous a ... C'est de la débrouille quoi..

maîtresse 1 : Et puis du coup la Mairie ne veux pas en entendre parler de cela puisque c'est pas...

maîtresse 3 : Donc nous on a un problème d'assurance la dessus puisque ce ne sont pas des choses qui ont été achetée par la mairie ou la cop. Ben voila, si on se les fait voler ben... Il faudrait prendre une assurance individuelle en fait!

Le matériel de la salle informatique a-t-il était acheté par la Mairie, lui ? Ainsi que les tablettes pour la maternelle ?

maîtresse 3 : Alors pour la salle informatique oui, mais pour les tablettes c'est la cop. Et on a quatre autres tablettes avec les quelles c'est un arrangement.

maîtresse 2 : En fait c'est une entreprise qui s'en débarrassait et qui du coup...

maîtresse 1 : Qui renouvelé son parc informatique.

maîtresse 2 : Qui renouvelé son parc informatique, et qui ne peut faire que des dons à des... ou des écoles, ou des... associations...

maîtresse 3 : Donc ça c'est bien, mais voilà, on nous demande l'école du numérique mais grosso modo si on est équipé c'est que on a eu des personnes motivés pour s'équiper.

maîtresse 1 : Y a une animation vidéo projecteur à Pnduc ou je sais plus quelle école, attend... où je sais plus quel est le problème...

maîtresse 3 : C'est pas l'animation pour le TNI, tableau numérique sans avoir le tableau numérique...

maîtresse 1 : C'est un truc de fou parce qu'on leur parlait du numérique, mais alors eux pour le coup, ils ne sont pas équipés, mais alors pas du tout... alors nous à coté on est grand seigneur. Et du coup voilà, il y a un décalage énorme parfois entre ce qu'on nous demandait la réalité

maîtresse 3 : Et les écoles aussi.

maîtresse 1 : Après il y a ce qu'on fait avec le matériel qu'on a parce que...

maîtresse 3 : Après c'est vrai qu'on serait volontaire sur le numérique, après c'est le temps qui nous manque et puis l'équipement.

maîtresse 2 : En fait, il n'y avait pas de numérique avant, on avait les mêmes programmes en gros, et aujourd'hui il rajoute le numérique et on a toujours le même temps pour le travail quoi. C'est compliqué.

maîtresse 3 : Et puis le matériel laisse a désirer, là par exemple la maternelle qui vient de faire, voila, un gros investissement sur les tablettes, l'année prochaine plus d'internet, plus de connexion wifi, donc c'est...ffff... ça c'est voilà...

maîtresse 1: Dès qu'ils vont vouloir charger une application il va falloir qu'ils viennent ici scrupuleusement...

maîtresse 3 : mais oui c'est horrible.

maîtresse 2 : Pour synchroniser... En fait c'est par rapport au wifi. Aux nouvelles réglementations qui ont dues passer, par rapport au wifi et aux enfants.

maîtresse 3 : La sécurité etc.

maîtresse 1 : Et même ici on va avoir un bouton, en gros, où dès qu'on veut se connecter on l'allume et voilà et dès qu'il faut couper...

maîtresse 2 : Pour limiter un peu les ondes.

maîtresse 3 : Bienvenue dans le numérique!

maîtresse 2 : Mais en maternelle plus du tout donc en fait, ils auront des ordinateurs, et il faudra que les enseignants chargent les applications avant, ici, en plus !

maîtresse 3 : Et synchroniser toute les tablettes ici, donc, déplacer les

huit tablettes, donc au niveau sécurité ce n'est pas... « promener dans le quartier », on aime pas trop, donc voilà.

Au début de l'entretien vous évoquiez certains livres, vous vous référez vous toujours au livre au sein de vos enseignements ?

maîtresse 3 : Oui beaucoup, et ils adorent... le contact avec papier... oui, oui, il faut voir, c'est incroyable!

maîtresse 1 : Alors, c'est vrai que les textes sont re photocopiés parce qu'on travaille dessus, parce qu'en début d'année on demande beaucoup d'entourer les mots d'une certaine couleur, donc on va pas faire ça sur les livres. Que les livres on en a pas non plus...parce qu'on a soixante-quinze CP quand même, et qu'on en a pas soixante-quinze de chaque, donc en gros on a une collection qu'on se partage.

maîtresse 3 : Et ils sont fiers quand ils l'ont. Va y montre...

maîtresse 2 : Alors, ils ont le livre déjà, ils ont le droit de le manipuler...

maîtresse 1 : On travaille beaucoup sur les illustrations aussi, en couleur, et à la fin, quand on a fini de le lire, le livre en entier...

maîtresse 2 : Ils ont le droit de le ramener à la maison deux, trois jours pour qu'ils puissent le lire.

Donc tout ce qui se fait sur le plan du travail est réalisé sur photocopie et tout ce qui est lecture associée au plaisir de lire se fait sur le support original ? C'est bien ça ?

maîtresse 1 : oui, et puis même lorsqu'on travaille sur les illustrations on en met un pour deux, puis on les ramasse...

maîtresse 3 : et puis ils sont contentes de les emmener à la maison.

maîtresse 1 : Mes meilleurs lecteurs, du coup, ils ont le livre. Ils n'ont plus le texte là, ils ont juste...

maîtresse 3 : Et puis ils le lisent aussi en entier à la maison...

maîtresse 1 : Oui, bon ben ça...

maîtresse 3 : (enjouée) Mais c'est bien, ça montre une appétence.

maîtresse 1 : Après ils ont aussi la bibliothèque pour les livres. Donc on y va, c'était une fois par période à peu près...

maîtresse 2 : Oui, mais avec vigipirate on a été un petit peu…

maîtresse 1 : un peu coupé, mais sinon, c'est une fois par période à peu près. On a un rendez vous…

maîtresse 3 : On y va souvent, sur une thématique ou..

maîtresse 2 : Voilà.

Une période représente combien de temps pour vous ?

maîtresse 2 : C'est entre chaque vacances donc c'est en moyenne 6 semaines, ou 7, celle là fait 9 mais a peu près. Et en fait à chaque fois, il y a une personne qui nous lit, qui lit une ou deux histoire aux enfants, donc ils écoutent une histoire. Et après ils empruntent un livre. Donc à chaque fois, ils choisissent eux… Ils empruntent un livre et ils ramènent à l'école. Donc moi généralement je les mets dans une caisse et ils y ont accès dans la journée, et je note ceux qui les ramènent à la maison comme ça ils peuvent se les échanger. C'est ce qui fait, qu'on a 28 élèves et 28 bouquins à se prêter.

maîtresse 1 : tandis que moi, c'est vrai que je les fais pas ramener à la maison.

maîtresse 2 : moi je les faisais ramener à la maison les livres de la cantine…euh… de la bibliothèque.

maîtresse 3 : Mais par contre c'est interêt c'est aussi… par exemple la première fois où on va à la bibliothèque… la bibliothécaire leur explique qu'ils peuvent avec leurs parents prendre la carte de la bibliothèque, c'est gratuit, quels documents ramener… et du coup ça …

maîtresse 1 : Et du coup il y a des enfants qui prennent des cartes…

maîtresse 3 : Donc le coup de pouce… Il y en a trois, quatre qui ont la carte.

maîtresse 2 : Le but c'est aussi voilà de les mettre en contact.

maîtresse 3 : De faire un petit peu du lien à l'école parce qu'après il y en a qui me disent : Ah oui j'ai été à la bibliothèque j'ai emprunté ce livre là, voila je l'emmène en classe » et hors classe…

maîtresse 1 : ah ben oui ça ils aiment bien les livres.

maîtresse 3 : Ils aiment beaucoup.

maîtresse 1 : On leur lit beaucoup d'histoire aussi en CP et ils apprécient.

maîtresse 3 : Et puis il faut les voir en bibliothèque… Au fond de la

classe c'est génial, quand on jette un petit coup d'oeil, il y en a qui lisent l'histoire aux autres. Soit les albums qu'on déjà lu… Moi j'en ai ils prennent « Justine » et ils lisent à leurs copains ou….ils aiment bien.

maîtresse 1 : je crois qu'ils aiment bien les livres.

maîtresse 3 : Franchement, en travail autonome, j'ai pas besoin de mettre des coloriages et des trucs, je sais qu'ils vont en bibliothèque, et quand ils y vont, ils lisent pour de vrai.

maîtresse 1 : À oui, moi pareil…

maîtresse 3 : C'est pas j'y vais pour « whouhou » on fait n'importe quoi…

maîtresse 1 : Ils y en a deux, trois qui prennent un livre et qui changent toute les trois secondes, une fois qu'ils ont regardé les images, bien évidement, comme tout le temps mais c'est vrai que globalement…

maîtresse 2 : Même les plus en difficulté…Après, il y en a qui n'ont pas de livres à la maison… Enfin, après moi dans ma classe, c'est pas trop le cas, mais je sais que ceux que j'avais en soutien, d'autres élèves de plus grande classe, ils n'avaient pas forcément de livre à la maison…

maîtresse 3 : Ils ne lisent plus, je crois parce qu'on ne leur en lit plus.

maîtresse 2 : Je sais pas, moi en… Chez les petits c'est par forcément les parents qui lisent les histoires parce qu'ils y en a qui ne savent pas lire… donc pas tous mais bon… Il y en a qui n'en ont pas à la maison donc c'est vrai que le fait de ne pas les avoir à la maison, le fait de les avoir à la maison ça leur plait.

maîtresse 3 : Ou alors on ne leur apprend pas comment s'en servir à la maison.

maîtresse 2 : On en achète pas, donc aussi…

Avez vous recourt à des techniques ou des application qui mêlent écriture ou dessins manuscrits et outils numériques ? Il y a par exemple, je ne sais pas si vous connaissez des livres de coloriage, qui après le coloriage de l'enfant ont la possibilité d'être animés sur des applications de téléphones ou de tablette.

maîtresse 3 : ah mais oui, j'en ai entendu parlé sur France Inter est je m'étais dit « c'est génial », après j'avais entendu le prix je m'étais dit « oh ! »

maîtresse 1 : Ah bon ?

maîtresse 3 : Et j'ai pas eu le temps…

Je crois que c'est 13 ou 14€ le livre de coloriage…

maîtresse 3 : 13€ ou 14€ et j'avais multiplié rapidement je m'était dis…

maîtresse 2 : ah moi ça m'intéresserais.

maîtresse 3 : Oui j'avais entendu ça à la radio, je m'étais dit « oh lala il faut absolument que je mette la main dessus » et je n'ai pas eu le temps. Surtout qu'on est en lien avec le cinéma d'a coté donc on voit des films qui sont adaptés de livres. Là on va voir le film qui est adapté « d'Ernest et Celestine ». Ça vient d'un album donc c'est vrai que ça peut être sympathique.

maîtresse 1 : D'ailleurs il faudra qu'on aille les chercher, l'année dernière j'avais dévalisé la bibliothèque de tout les « Ernest et Celestine ».

maîtresse 3 : Ah bien, moi je voulais y aller…

maîtresse 1 : Pas l'année dernière, quand on avait vu le film dans le cadre de l'école du cinéma…

maîtresse 3 : Attention je vais y aller…

maîtresse 1 : Tu vas les prendre ?

maîtresse 2 : Ben oui, mais il y en a beaucoup…

maîtresse1 : Tu pourras me les prêter ?

maîtresse 3 : Ben bien sûr, bien sûr… Mais hier tu sais que je devais y aller à la bibliothèque, mais j'ai été interdite avec le plan vigipirate…

maîtresse 1 : ah ben oui j'ai vu Thèrésa…

maîtresse 3 : Donc… mais elle est venue. C'était très bien.

Une dernière question : Avez vous des retours ou des demandes particulières de la part des parents face à l'annonce faite de l'entrée du numérique dans l'enseignement ?

maîtresse 1 : Par rapport au TUIC on a aucune question.

maîtresse 2 : Aucune question par rapport à ça.

maîtresse 1 : Clairement, clairement…pas. On a globalement pas trop de questions parce qu'on à des parents qui sont quand même impliqués et soucieux de savoir ce que font les enfants, mais qui sont pas tellement au fait. Donc finalement, ils sont pas vraiment en train de nous solliciter, voila il y a certains milieux, où ils sont en train de bassiner les profs : « vous avez pas fait

ce point du programme, machin » ; nous on a jamais eu ce problème, enfin je veux dire...On a jamais eu ces questions tout du moins. Ils nous enquiquinent sur d'autres choses mais voilà, mais globalement, c'est plus des questions sur le comportement.

maîtresse 3 : qu'ils se concentrent...

maîtresse 1 : On essaye, de faire en sorte quand même de les impliquer, de faire que ça soit lisible, mais malgré tout, il reste un décalage et c'est difficile. Tu vois, il y a une maman qui m'a dit « c'est bien demain que c'est férié ? », je lui ai dit « ben non, le 8 mai c'est vendredi ». Ca prouve bien qu'il y a un décalage, le 8 mai férié, elle ne sais même pas, elle savait même pas.

maîtresse 2 : Et puis nous au CP, Il faut bien avouer que ce qui les intéresse, c'est qu'ils sachent lire. Même les parents qui pourraient être au fait dans ma classe, les quelques parents qui pourraient se dire « ah, ben normalement il doit faire plus d'informatique, ou voilà », la plupart ce qu'ils veulent c'est qu'il faut que mon enfant sache lire.

maîtresse 1 : C'est vrai qu'en CP ont est sur la base.

maîtresse 3 : Et puis c'est vrai que les problèmes sont autres...

maîtresse 1 : C'est ça il y a beaucoup de difficultés sociales sur plein de choses qu'on gère beaucoup et du coup je vous avoue que le numérique là c'est ...

maîtresse 2 : Le numérique à la maison y en a...

maîtresse 3 : Pas tous...

maîtresse 1 : Moi c'est vrai que souvent en découverte du monde je leur dis de ramener des images, là on a fait les ovipares, vivipares, donc des images d'animaux pour faire du tri... Alors j'avais fait la même chose pour « Jo et la nuit » j'avais plein d'enfant qui avaient, alors, soit découpé dans des catalogues, dans des livres publicitaires tout ça. Mais il y en avait plein qui avaient imprimé des choses... Bon, sur ovipare, vivipare j'ai eu moins de succès, il y en a 7 qui ont ramené des images. J'était un peu dégoutée. Mais ils sont pas tous équipés.

maîtresse 3 : Je t'avais passé une base...

maîtresse 1 : Ben ta base il en reste quelques unes si tu veux les ramener.

maîtresse 3 : Ben tant mieux si ça t'a servi.

maîtresse 1 : ..... euuuuh... qu'est ce que je voulais dire ? Il y en a quand même une majorité qui est équipée d'un ordinateur, d'une impri... Peut être pas d'une imprimante, mais au moins d'un ordinateur, mais pas tous.

maîtresse 3 : Et ceux qui sont équipés, sont pas forcement bien équipés, parce que j'en ai beaucoup qui me disent « ah, l'ordinateur est en panne,

ça ne marche pas… »

maîtresse 2 : Par contre l'ordinateur moins mais le téléphone, ils sont au taqué, hein? Ils connaissent toutes les marques et tout… ils me disent « Oh t'as un Iphone 4 comme ma mère ». Ça ils sont au taqué.

maîtresse 3 : Par contre, moi j'ai été surprise, enfin, ils sont plutôt pas mal équipés, il y a quelque chose d'informatique mais ça ne marche pas. Ou alors quand on avait fait le décloisonnement sur la sécurité, sur la sécurité internet. Quasiment les 3/4 étaient équipés de tablettes ou d'ordinateurs les 3/4, mais les 3/4 c'était j'apprends tout seul. Ou je suis tous seul devant l'écran… J'ai du avoir sur les 100 enfants qui passaient 2 ou 3 CE1 qui m'ont parlaient de contrôle parental. J'ai du avoir 10 élèves qui ont dit…

maîtresse 1 : Après ils sont peut être pas au courant.

maîtresse 3 : Mais c'était étonnant, c'était étonnant de dire… voila j'ai déjà était bloqué…

maîtresse 1 : ah oui, oui, « j'ai tenté des choses….ça marchait pas » (rire général)

maîtresse 3 : Oui, oui, voila. J'ai du avoir dix élèves qui m'ont dit je fais ça avec mes frères et soeurs ou mes parents. Le reste c'était : « je vais tout seul sur l'ordinateur » ou alors, « l'ordinateur ne marche pas ».

Il n'y a donc pas une éducation de la part de la famille, une éducation à l'utilisation d'internet ou de l'informatique en général ?

maîtresse 3 : Voila, j'ai l'impression que c'est plutôt, « Ou la, tu es un peu énervé, va à l'ordinateur, occupes toi sur la tablette et voilà ! ».

maîtresse 2 : Après sur les tablettes, il y a aussi des applications spécialisées pour les enfants donc si ça se trouve… C'est pas du tout dans la classe là, mais j'ai des amis dont l'enfant est en maternelle et il prend la tablette et il est capable de l'allumer et d'appuyer sur son application et il joue… Donc si on lui demande il fait tout seul.

maîtresse 1 : Ben, mon fils de trois ans ou je fais pas spécialement en sorte qui… Mais voila, moi j'ai un Ipad, c'est intuitif. C'est-a-dire que tout petit y se débrouille dessus, il va sur ses applis, il fait des écritures, des machins… Mais il fait tout seul, il fait tout seul depuis ses 2 ans et demi. Alors il l'a pas souvent, bien évidemment, je lui donne 10 minutes par ci par là, mais n'empêche que…

maîtresse 3 : Mais je pense que c'est là qu'on aurait un rôle à jouer.

maîtresse 1 : Alors, j'ai fait des choses avec lui, mais jamais je lui ai dit :

« bon tu vois, tu fais comme ci, comme ça ». J'ai jamais vraiment expliqué quoi. Et il fait.

maîtresse 3 : Mais c'est là que je trouve qu'on aurait un rôle à jouer parce que, par exemple pour les applications, quand on travaille sur les tablettes, les enfants mémorisent le nom de l'application, donc ils peuvent aller la retrouver avec leurs parents. Quand là j'ai emmené les CE2 avec les CP en salle informatique, les CE2, ils étaient sur un jeux sérieux, c'était construire une cité antique, enfin c'était... Ben j'en ai 3 sur 9 CE2 qui sont allé après, qui sont venus chez eux, qui ont été faire le jeux et qui m'ont sorti, donc j'en ai deux qui m'ont imprimé leur cité.

maîtresse 1 : Mais il y en a qui transfèrent et c'est bien.

maîtresse 3 : Sur 16 CP, j'en ai 6 qui m'ont dit..-parce que eux c'était sur vivants, non vivants- qui ont fait un entrainement, donc il fallait cocher vivants, non vivants. Il y avait une image avec un score à la fin et ils m'ont dit « oh maitresse, on l'a refait » et puis il en en a 5, 6 qui l'ont refait à la maison avec les parents. Donc je me dit il y a quelque créneaux à prendre. Même si ça concerne... c'est déjà ça de gagné.

maîtresse 1 : Ben oui c'est bien.

maîtresse 3 : Un tiers, après ça peut faire boule de gomme, et puis il y en a qui savent qui peuvent utiliser internet, pour les plus grands, à la bibliothèque. Donc je leur dit : « allez demander à Thérésa, de la part de Mme... »

maîtresse 2 : Il y a en qui ont des ordinateurs mais pas internet , donc c'est vrai qu'aujourd'hui un ordinateur sans internet... À part du traitement.

maîtresse 3 : Parce que la bibliothèque d'à coté ils ne savent pas qu'ils peuvent y aller. Donc je dis : « Allez voir la bibliothécaire demandez à Thérésa, vous dites c'est Mme ..... qui Blablabla... ».

Vous avez donc un rôle de transmission et de communication sur l'accessibilité des livres, mais aussi pour internet...

maîtresse 3 : C'est vrai que c'est plus que l'enseignement.

maîtresse 1 : Ah ben oui, dans notre milieu c'est vraiment, il faut, sortir de l'école... Si on peut les prendre par la main...

maîtresse 3 : On a un peu un rôle d'assistance sociale parfois.

maîtresse 1 : ... et les guider aussi.

Vous m'avez dit un peu plus tôt, avoir testé certaines applications en avez

vous testé autour du thèmes de l'écriture ? Comment les avez vous perçue ?

maîtresse 1 : Oui, j'ai des application de tracés avec le doigts, qu'il fait sous les lettres de son prénom et tout... Ou il y a le sens.

maîtresse 3 : Ah c'est chouette, c'est laquelle ?

maîtresse 1 : Trois petites applications... Comment ? ...

maîtresse 3 : C'est laquelle ?

maîtresse 1 : Ah ben là... ffff.... je m'en rappelle plus, « itrace » ou quelque chose dans le genre. Donc oui, je lui télécharge des petites applications de petits jeux de mémory, enfin j'essaie de prendre des trucs pas trop bébêtes quoi. (rire)

maîtresse 3 : Il y a la gaité lyrique qui... Mais pareil, voila, il y a des institutions, mais qui sont pas à coté de chez nous, nous on a plus le droit d'y aller par vigipirate. Ben la gaité Lyrique par exemple, propose des ateliers de formations aux tablettes. C'est bien, moi je voulais les emmener les enfants. Ben, non, il y a eu vigipirate donc...(souffle exaspérée).

maîtresse 2 : Ça bloque quoi...

maîtresse 3 : Parce que pour l'instant, rien n'est fait sur tablette etc. On sait pas quel...

(parlent toute en même temps)

maîtresse 1 : Quand on est pas spécialement calé, ce qui est mon cas, moi je suis pas une bête en informatique, c'est vrai que bon, je me sens un peu désarmée.

maîtresse 3 : C'est vrai qu'il faut du temps, et on a déjà tellement d'autres choses quoi... Entre un tel qui a des dyslexies à gérer, un tel qui a un handicap... Alors après il y a le numérique où il faut se former encore, la tablette il n'y a pour l'instant rien qui a était fait...

maîtresse 1 : On est polyvalent, mais on est pas non plus archi-performant dans tout les domaines.

maîtresse 3 : Les tablettes clairement, il y a un vide, y a un gros vide parce qu'on a aucune application qui a été repérée, y en a quelques unes qui ont peut être été labelisées mais là, c'est nous qui découvrons. Celles que j'ai découvert pour les arts visuels, j'ai passé une heure et demie pour en trouver une, et encore elle n'est pas adapté aux enfants. Enfin, je veux dire, l'ergonomie, n'est pas... Il fallait bien appuyer quoi.

Les applications que vous pouvez utilisez n'ont pas étés répertoriées ? Le nu-

mérique ne bénéficie pas d'un programme rigoureux mis en place par le ministère de l'éducation ?

maîtresse 2 : Non, ils nous on dit qu'il fallait en faire des TUIC après ... Vous vous débrouillez quoi.

maîtresse 3 : Après, il ne faut pas avoir de vie sociale quoi, ou de famille.

Des formations sont elles proposées ?

maîtresse 3 : Des quoi ? Des formations ? (*rire ironique*) Si, il y a une formation tablette qui a était proposée à la maternelle et l'élémentaire, mais disons que c'est en ligne... On se débrouille quoi, donc tu apprends en ligne sur ta tablette si tu n'as pas compris tant pis pour toi.

maîtresse 3 : On aurait besoin plus de...

vois 1 : On a des formations bien évidement chaque année, là sur ce sujet là pas vraiment quelque chose qui pourrait répertorier, et qui peut nous aider à avancer la dedans, non il n'y a pas.

maîtresse 2 : Parce qu'en plus il y a tellement d'applications qui existent sur les ... que si nous on doit faire le ménage. Déjà quand il y a une perso, que je cherche un truc il y en a 160 qui sortent, faut faire le ménage, alors...

maîtresse 3 : Et pour avoir tenté de chercher c'est étonnant parce que niveau maternelle il y a beaucoup d'applications maternelles, c'est facile de trouver, collège c'est facile de trouver et l'élémentaire... Très dur.

maîtresse 2 : Et c'est pas parce que, c'est surtout pour que les parents, enfin tu vois... Pour que les parents, ils aiment bien, les enfant y peuvent colorier, machin...

maîtresse 3 : Mais l'élémentaire c'est pauvre.

maîtresse 2 : Plus grand ils se débrouille tout seuls, mais nous à notre niveau...

maîtresse 3 : C'est pauvre, c'est pas adapté à l'Elémentaire. Là j'ai pas trouvé d'applications qui... Vraiment pertinentes pour le CP, CE1, CE1, CM1, CM2... CM2, un peu mais...

Vous évoquiez tout à l'heure une formation proposée aux enfants sur les danger d'internet, pouvez vous m'en parler un peu plus ?

maîtresse 1 : Ah quand on a fait…

maîtresse 3 : C'est nous.

maîtresse 1 : Enfin, non, non, en fait, on a fait tout… On a fait un décloisonnement sur… En découverte du monde, du coup on a du mal à boucler les programmes donc c'est vrai que le cycle 2 CP-CE1, il y a quelques domaines, où on fait un décloisonnement sur tout le cycle et on fait des petits ateliers, bref…

maîtresse 2 : décloisonnement ça veux dire que les élèves passent de classe en classe, nous on reste à notre place d'enseignante, et c'est les élèves qui bougent.

maîtresse 1 : Et on fait ça le vendredi avant les vacances, une demie journée, enfin même pas une demie journée.

maîtresse 3 : Les CP, les CE1, tout le monde bouge c'est par cycle.

maîtresse 1 : Donc on a fait un coup sur l'hygiène, il y avait : l'hygiène dentaire, l'hygiène alimentaire, les catégories d'aliment, les goûts… enfin voilà. Des petits ateliers comme ça, aussi l'hygiène : le sport, le sommeil, tout ça… On avait globalisé. C'est assez ludique pour eux.

maîtresse 2 : Ils changent d'enseignante déjà, c'est par petits ateliers donc ça dure un quart d'heure à chaque fois, c'est histoire de balayer.

maîtresse 1 : des choses qu'on aurait surement pas eu le temps de faire, et là on se dit au moins c'est traité rapidement, mais c'est traité, et on a fait là, juste avant les vacances, sur la sécurité, donc il y avait aussi bien sécurité routière, sécurité domestique, sécurité à l'école, moi, toi, donc sécurité d'internet, il y avait un truc sur les droits de l'enfant.

maîtresse 2 : Et un atelier pour savoir appeler les pompiers.

maîtresse 1 : Et voilà, et voilà donc Mme ..... avait…

maîtresse 2 : La charge d'internet, la charge des dangers d'internet.

maîtresse 3 : C'était vaste.

maîtresse1 : C'était vaste, bah moi, c'était les danger de l'école, j'ai tout squizé en deux sinon j'y arrivais pas, j'arrivais pas.

maîtresse 3 : Oui, toi aussi.

maîtresse 1 : Oui sur un quart d'heure j'arrivais pas.

maîtresse 2 : Moi pareil sur les danger domestiques…

maîtresse 3 : Voilà mais là, j'arrivai pas « Vinz et lou », pour l'ordinateur on est plus équipé, le ministère a reconnu, et a encouragé une… voila, un site internet « Vinz et lou », qui est sur… qui sensibilise au danger d'internet. Bon ben voilà, ça c'est une ressource claire qu'on trouve sur « Eduscol », on sais

que c'est labelisé, donc on voit cette qualité, il nous faut pas une heure et demie pour trouver quelque chose, où on est finalement pas très satisfait. Donc ça c'est bien, on a des ressources sur les quelles s'appuyer.

(elles parlent toutes en même temps)

maîtresse 3 : Là, par exemple, il y avait un petit court métrage d'animation, on avait ensuite quelques pistes pédagogiques, avec : comment appréhender le sujet ? cycle 2, cycle 3, voilà là au moins on sait un peu..

maîtresse 1 : Il y a un travail qui a était fait sur ...

maîtresse 3 : Ça c'est bien.

voix 2 : Ce qu'il faut voir aussi c'est que nous n'avons pas les mêmes moyens en banlieue. À Paris, pour chaque cours de spécialité, par exemple le sport, l'art plastique, l'informatique... Il y a des intervenants chaque semaine. mais nous, on est pas dans Paris alors on doit faire tous les enseignements, c'est pas pareil. Et puis on est pas formé à tout non plus, on doit faire par nous même. Le seul truc qui est possible,c'est, par exemple, si je veux pas faire l'anglais, parce que je suis pas habilitée, je peux demander à une collègue d'échanger, et je lui fais l'histoire à la place, par exemple. Et ça marche même entre les niveaux. Mais si on n'a pas d'intervenant, du coup on se débrouille. Enfin, c'est comme ça.

Entretien n°6

Date : 14 mai 2015

Profession : Psychomotricienne Localité : Marseille

Modalité de l'entretien : téléphonique

Quelles sont les raisons pour les quelles vous effectuez des consultations au plus jeunes de vos patients ?

Au niveau de ce qui fait que les enfants viennent consulter, alors c'est souvent des indications qui viennent des maitresses, enfin du milieu scolaire. C'et le plus souvent le milieu scolaire qui alerte un petit peu et appuis sur la nécessité de venir passer un bilan. Et notamment...euuuuh .... avec l'apprentissage de l'écriture. C'est souvent, la plus grande majorité des enfants que je reçoit ça vient du milieu scolaire, parce qu'il y a eu une alerte. Souvent l'indication de difficulté d'écriture, pas souvent mais parfois elle peut être le moyen pour les enseignants de venir gentiment dire au parents qu'il faudrait peut être aller consulter, mais eux ont senti qu'il y avait autre chose derrière. Donc parfois c'est un prétexte mais parfois c'est uniquement autour de l'écriture. Après les troubles pour les quels on indiques un bilan de psychomotricité sont assez variés, mais à partir du moment où l'enflant se sent en difficulté dans différents domaine : à la fois dans tout ce qui est repérage dans l'espace et dans le temps, à la fois dans la gestion de son geste - au niveau de sa motricité générale, mais aussi de sa motricité fine- et du coup ça implique est ce qu'il y a un contrôle de ça motricité suffisant ? Est ce que au niveau de la coordination il s'est bien développé ? Est ce qu'il arrive à contrôler son geste pour ne pas être dans une impulsivité trop forte ? etc. Donc il y a cette sphère là aussi où l'on peu indiquer un bilan de psychomotricité. Et puis il y a aussi la sphère de comment, quelle relation - mais je trouve que c'est transversal - quelle relation l'enfant entretien avec lui même et du coup avec les autres. Comment il se positionne par rapport à lui même est ce que il arrive à habiter de manière positive et sereine son corps, sa motricité, son entourage, sa relation au autres, sa relation à lui même. Est ce qu'il est plutôt confiant ? Est ce qu'il a plutôt pas confiance en lui ? Comment il s'ajuste vis à vis des autres. Donc je trouve que cette chose là c'est vraiment très transversal. Après c'est quelque chose...En fait on indique pas en psychomot', parce que les gens connaisse pas assez ce que c'est la psychomotricité je trouve. Je sais pas si c'est clair...

Vous évoquiez tout à l'heure l'écriture, dans quelle mesure participe t'elle pour vous à l'acquisition de la psychomotricité de l'enfant ? Et quels en son les enjeux ?

Alors, l'écriture c'est vraiment la coordination la plus complexe que l'enfant met en place lors de son développement psychomoteur. Il y a toutes les étapes du développement psychomoteur qui se déroule depuis sa naissance. Donc au début sa tête, puis petit à petit son contrôle psychomoteur va descendre jusqu'en bas de la colonne vertébrale jusqu'a ce qu'il puisse contrôler ses sphincters et puis acquérir la marche, la course, les sauts etc. Et donc dans toutes ces étapes là du développement psychomoteur, petit à petit l'écriture se met en place. Ce qui est nécessaire c'est un bon contrôle du geste, du point de vue de la motricité, pour qu'il soit capable de contrôler son geste il faut qu'il ait une bonne prise du stylo, donc là c'est au niveau de la préhension. Puis au niveau des doigts il faut qu'il soit assez bien déliés, qu'il arrive à aller dans une prise qui soit : soit avec trois doigts -on connait la prise la plus classique - Et puis ce qui est aussi nécessaire c'est la coordination entre l'oeil et la main, pour contrôler ce qu'il écrit, et que petit à petit ce contrôle là ne soit plus nécessaire, jusqu'a ce que l'écriture devienne automatisée. Et après il y a aussi, quand même, moi je trouve, une super importance et que je vois souvent pour les enfant qui viennent en consultation pour des difficulté d'écriture c'est que il ne s'agit pas que de la main qui écrit et de l'oeil qui va surveiller il s'agit vraiment de comment cette main et ce bras sont intégrés sont reliés au reste du corps. Et du coup avec toute cette zone là de rattachement entre l'omoplate, la clavicule qui relie vraiment le bras au reste du corps et que l'on appelle... En fait il y a deux ceinture dans le corps : la ceinture scapulaire au niveau des épaule et la ceinture pelvienne au niveau du bassin, et comment ces deux ceinture là sont relié dans quelque chose de cohérent et d'un ensemble, d'un tout, pour que l'enfant puisse trouver en lui l'appui nécessaire pour dégager son bras d'écriture et ensuite pour écrire.

Si je comprend bien c'est donc l'ensemble du corps qui est en jeu lorsqu'on écrit ? Avec un « conscience » qui s'effacera par la suite de la totalité du corps.

Oui, c'est vraiment, moi je trouve que de plus en plus on mécanise le geste d'écriture comme quelque chose qui est extérieur au corps, alors que pour être bien posé dans ces appuis, pour trouver les bon appuis, pour s'assoir correctement, pour dégager son bras correctement, pour être dans cette coordination du bras, l'enfant à vraiment besoin d'avoir une conscience corporelle qui soit développée, avec une unité du corps qui soit vraiment globale, avec cette conscience là , moi je trouve, parce qu'après ça peut vite arriver à des chose difficiles, avec un enfant qui s'assoit vraiment de travers avec les jambes d'un coté les bras de l'autre et donc du coup dans cette position il est complètement appuyé sur son bras qui normalement écrit. Donc il faut dégager ce bras pour faire le geste de translation, qui est le geste pour déplacer ce bras en

fonction de l'écriture. Donc c'est vraiment important. C'est pas juste la coordination oeil/main et c'est pas juste le fait de savoir tenir son stylo. Mais c'est aussi de manière globale comment il trouve les appuis à l'intérieur de lui pour avoir la bonne posture et mettre en place cette bonne coordination. Et je trouve qu'il y a aussi une deuxième composante qui est comment l'enfant investi cet acte d'expression de soi.

C'est à dire ?

Ben l'écriture c'est pas que, c'est pas que, enfin ça englobe beaucoup de chose. Pour moi l'écriture c'est aussi un moyen d'expression comme quand on parle, de la même manière on écrit, on laisse quelque chose de soi, parce que la trace et l'écriture est quelque chose de personnel. Personne n'écrit de la même manière. Et c'est aussi comment l'enfant face à ses apprentissages, et toutes ces attentes énormes que mettent les parents, que mettent l'école sur le fait d'apprendre à écrire, comment lui se positionne par rapport à ces apprentissages là. Et là ça serait plutôt sur la sphère psycho-affectif, comment il investi ce geste d'écriture, de laisser une trace, et par cette trace là on va être jugé, on va être noté évalué. Comment, voilà, comment laisser une trace de soi. Donc l'écriture c'est très vaste il y a beaucoup de choses à dire.

Oui je m'en rend compte (rire) et c'est pour cela que votre avis m'intéresse tout particulièrement, notamment sur le fait d'avoir votre éclairage, votre analyse sur le geste même d'écriture. Vous évoquiez, et remettez en cause « l'externalisation » qui est a votre sens faite aujourd'hui de l'écriture, pouvez vous un peu préciser votre pensée ?

Oui, j'ai un petit peul 'impression que.... Après c'est un fait de société de manière générale on peu le transposer, de manière générale, petit à petit je trouve que l'on tend vers ça, dans la manière de vivre notre corps, de se vivre soi même mais aussi avec l'écriture, la manière dont c'est appris etc. c'est vraiment quelque chose de mécanisé qui est peu relié au vécu à l'expérience au fait d'aller dan le mouvement. Mais bon, c'est pas, je crois pas que ça soit spécifique à l'apprentissage de l'écriture. Moi je le met davantage en lien avec le modèle des apprentissages de l'éducation nationale aujourd'hui. Où l'enfant ne vit plus l'expérience, il est assujetti sur une chaise, à un moment de son développement où il a juste besoin d'expérimenter, de vivre, de bouger, de se déplacer et où on fait taire le corps, et où on est simplement entrain de faire des choses où il faut apprendre, ingurgiter du savoir. Et donc du coup l'écriture

dans tout ces mécanisme là s'inscrit comme quelque chose de très... de très mécanique. Voilà : « tu tien ton stylo comme ça, et puis tu fais des boucle et puis voilà. » Moi, je trouve, voilà je suis peut être un peu critique... mais...

Il n'y a aucun soucis c'est votre expérience, et vos observation qui m'intéressent.

D'autre part j'ai pu constaté que le numérique entre de plus en plus tôt dans le système éducatif, tout du moins c'est ce qui est annoncé, avez vous remarqué au sein de vos consultation des modifications du point de vu de l'apprentissage qui pourrait être en lien avec ces nouveaux systèmes éducatif ? Ou même au sein du foyer ?

Alors moi, c'est vrai qu'en étant en province, c'est vrai qu'il y a un décalage avec Paris c'est certain (rire). Du coup, c'est vrai que moi je n'ai pas était confronté à l'utilisation d'outil comme ça numériques, de... au niveau scolaire, donc ça je ne pourrai pas vous dire. Par contre ce qui est sur c'est que... Alors, je n'ai pas non plus un recul énorme, parce que je ne suis diplômé que depuis 2011, mais quand même, de par mon expérience quand même qui n'est pas à négliger. J'observe effectivement des choses autour de tout ce qui est numérique, qui prend une place de plus en plus importante et à une vitesse grand V dans les loisirs des enfants, d'une manière assez affolante, moi je trouve. Avec des répercutions, oui, sur la connaissance, la connaissance que chaque enfant peut avoir de son schéma corporel, de comment l'enfant arrive à... enfin au niveau attentionnel, moi je trouve que... Il y a des enfants qui sont complètement explosé du point de vu attentionnel. Alors cette on ne peut pas mettre la faute uniquement sur le numérique parce qu'il n'y a jamais qu'une seule cause, c'est toujours très... Mais, en tout cas, très souvent quand je fait le parallèle entre les observations que je fait de l'enfant et les entretiens que j'ai avec les parents sur comment s'occupe l'enfant, quelles sont ses activités etc. Très souvent je vois des liens avec des troubles attentionnels très importants et le temps passé devant tout ce qui est numérique dont : télé, tablette, jeux vidéo etc. Et au niveau de l'écriture, moi je pense que... alors là, je veux pas... c'est plus quelque chose de l'observation clinique mais j'ai le sentiment que quand les enfants sont dans ces activités là, de numérique, tout ce qui est numérique, ils sont très seul parce que très souvent la manière dont c'est utilisé dans chaque foyer, c'est plus un moyen pour avoir la paix, parce que pendant que les enfants sont occupés, même aspiré par leurs écrans, les parents sont tranquilles. Dans ce cadre là moi je trouve que c'est du coup... Ca entraine une pauvreté importante dans tout ce qui est connaissance du corps motricité, tout ce qui est de manière générale au niveau du développement de l'enfant, parce que l'enfant est complètement en position de subir, il n'est plus dans ses

expériences de faire seul, de créer, de construire, d'imaginer des jeux... tout lui est apporté : l'imaginaire... il c'est restreint à juste l'utilisation d'un pouce ou d'un doigt, il ne favorise pas du coup les expériences que l'on pourrait faire avec des vrais objets (rire). Donc dans ce cadre là, moi je trouve ça très préjudiciable, parce que vraiment... J'ai mis des affiches comme ça dans ma salle d'attente, de recherche qui ont était faites du temps passé devants les écrans et l'âge au quel les enfants commence a être dans ces utilisation là du numérique et le dessin du bonhomme. Le dessin du bonhomme, je sais pas si vous connaissez. Le dessin du bonhomme c'est un test qu'on utilise en psychomotricité, mais qu'on utilise aussi chez les psychologues par exemple. C'est un test qui consiste simplement, dans le fait à demander à l'enfant de dessiner un bonhomme ou un personnage si c'est un enfant un peu plus grand. Et donc du coup pour nous, c'est très révélateur de la manière dont l'enfant a conscience de son corps, a conscience vraiment de....de comment est fait un corps, de comment lui il est fait. Il y a des recherches qui ont était faites de ça est effectivement il y a un comparatif entre les enfants qui regardent beaucoup la télé avec des bonhommes très immatures, incomplets... des bonhommes patate que l'on retrouve chez les petits normalement, alors qu'ils sont plus grands et des enfants qui sont dans des utilisations très restreintes... de tout ce...de tout ces outils informatiques et numériques avec des bonhomme beaucoup plus détaillés, personnalisés, colorés...Donc, voila moi je trouve que ça reflète beaucoup, cette parce que... Voila le développement de l'enfant à la fois sur le plan psychomoteur, sur le plan psycho-affectif etc. il ne peut passer que par l'expérience et l'expérience réelle, du corps. C'est le corps qui va expérimenter, qui va bouger, qui va jouer, qui va créer et par là, l'enfant va se créer ses repères. Des repères corporels : « la j'ai mon bras, là j'ai mon épaule, elle est dans cette position, mon bras et dans cette positon, sans avoir besoin de regarder, c'est des informations sensorielles qui me sont envoyés et je sais où est positionné mon bras ». Donc tout ça se construit par le mouvement, par l'expérience. Et le repère dans le temps, ça aussi ça se construit par l'expérience, par ce que l'enfant entend de la maman qui prépare le repas, la succession des différents temps de vie etc. Les repères dans l'espace c'est pareil, c'est des choses qui se construisent par l'expérience de l'enfant. Et donc du coup avec tout ces repère l'enfant petit à petit il se construit son schéma corporel, il se construit son corps, sa conscience corporelle et de fait, comme je vous disais au début, quand il y a une conscience corporelle comme ça qui est bien détaillé, qui est bien consciente etc. Ben forcement le geste d'écriture va se faire beaucoup plus facilement, qu'un enfant qui ne fera pas toutes ces expériences là. Donc après je suis pas super calé au niveau numérique...

Justement pour « remettre en route tout ces schémas corporel déraillants », pour palier au difficulté d'acquisition de l'écriture quelles méthodes parvenez

vous a mettre en place ? Même si je me doute que c'est souvent du cas par cas.

Voilà c'est ça... C'est que très souvent, enfin tout le temps c'est comme ça, c'est que on... Moi quand je reçoit un enfant, le premier tant c'est le bilan : essayer de connaitre, de comprendre l'enfant déjà, son histoire, celle qui est raconté par les parents. Et puis, de connaitre à travers différents bilan, ou sont ses compétences, où sont ses forces, et où sont ses domaines un petit peu plus fragile, de faiblesse etc. Et avec ça j'établi un projet thérapeutique qui va me servir de fil conducteur, au fil des séances, et donc pendant ces séances ce qui est commun c'est d'offrir à l'enfant un espace d'expérimentation libre. Un espace d'expérimentation j'entend : corporel, ludique, sensori-motrice, sensoriel etc. Donc à travers des jeux, du travail corporel, de la relaxation, on va utilisé différents médiateurs pour tout ça. Voila toutes ces expériences là, c'est aussi redonner à l'enfant la possibilité d'expérimenter par lui même, sans qu'on lui dise, qu'on lui impose. Après moi c'est ma manière de pratiquer, je sais que tout les psychomot' ne font pas comme ça mais voilà. C'est ma manière de pratique. Voilà, offrir... offrir à l'enfant un espace d'expérimentation et à travers toutes ces expériences d'expérimentation petit à petit il va reprendre confiance en lui et puis il va progressivement découvrir d'autre chemin, de nouveaux chemins, de nouvelles compétences et aller à travers... Après c'est tout un projet thérapeutique où on guide aussi l'enfant, on accompagne un petit peu l'enfant dans ces expériences là pour l'aider... ben... aussi dans ces coté où il a pas trop envi, c'est coté de faiblesse, pour petit à petit trouver, peur être une posture plus adaptée. Des coordinations qui deviennent de plus en plus déliées, parce qu'il a expérimenté autrement etc. Donc de manière générale ça se passe comme ça. Après, en fonction de l'enfant, en fonction de ce qui fait qu'il y a un trouble de l'écriture - parce que la raison n'est pas toujours la même - rattaché à son histoire effectivement ça donne autre chose aussi... Donc effectivement en fonction de chacun j'ajusterai le médiateur utilisé. C'est à dire : quel type de jeux ? Quel type de séance ? Je sais qu'il y a des psychomot' par exemple, qui vont utiliser le cheval, qui vont utiliser l'eau. Moi je travaille beaucoup avec le jeu de clown.

C'est à dire ?

Tout ce qui est de l'ordre de la médiation du théâtre, du mime, l'exagération des émotions, de se déguiser faire des histoires : un petit peu tout ce temps d'imaginaire. Et puis après il y a aussi, beaucoup, tout ce qui est de manière plus fine, quand l'enfant a repris une certaine confiance, que la relation s'est établie etc., je travaille un petit peu plus en finesse, sur, par exemple si un enfant vient me voir pour des difficultés d'écriture je vais travailler un petit

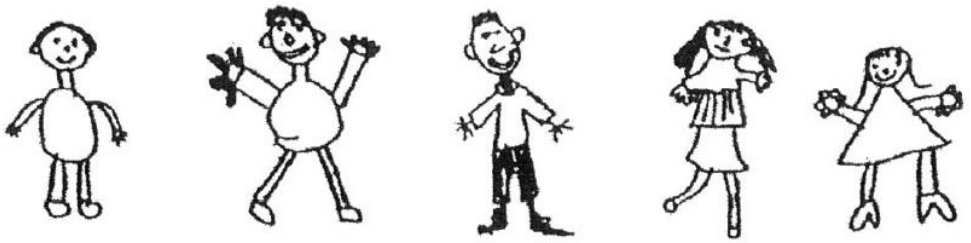
peu plus en finesse avec des « bacs sensoriels ». Alors, c'est des bacs avec des graines pour l'aider un petit peu plus à retrouver la sensation au niveau des doigts, délier les mains, les doigts... euh... travailler un petit peu avec la peinture aussi ou travailler avec des grands rubans pour l'aider à retrouver un geste fluide... Enfin, il y a des tas et des tas d'outils que l'on peu utiliser pour... Mais en fonction de l'enfant, en fonction de son intérêt, en fonction de ses forces, et en fonction de là où il en est de ce qu'il peut mettre en place lui de ses séances aussi. Donc, voilà, il y a des tas de choses (rire).

À aussi, si je peu me permettre j'aimerai rajouter une petite chose. La personne dont je vous ai parlé la dernière fois au téléphone, qui est aussi un psychomotricien, et qui lui utilise beaucoup les outils numériques et par exemple, la dernière fois il nous a parlé de l'utilisation de nouveaux stylo, qui fait des truc en 3D, voila. Ben par exemple lui, il utilise ça en séance. Il utilise aussi -bon après si il accepte de participer à tout ça, il vous en parlera mieux- pour faire des sons avec n'importe quel objet, c'est un truc qui connecte, enfin bon, je suis pas assez calé pour vous en parler mais c'est un truc qui connecte. C'est du numérique, et lui, il l'intègre à ses séances. Comme je disait tout a l'heure dans la manière dont est utilisé le numérique aujourd'hui au sein de la famille dans quelque chose de très passif, ou les enfants sont laissé seuls face à ça, avec des fois pars beaucoup de contrôle du temps passé etc. Et donc des enfants qui ne savants plus jouer autrement qu'avec ça, moi là, j'y vois quelque chose de très négatif. Mais par contre avec des outils numérique, si c'est accompagné, selon le but qui est proposé derrière, ça peu effectivement être quelque chose de positif, et notamment dans ce que propose mon collègue. Je trouve que c'est intéressant aussi, parce que c'est un support à retrouver un peu d'expérimentation et surtout c'est un support que les enfants ne voient que par ça (rire), beaucoup, je trouve. Et c'est aussi peut être un support à la relation, créer du lien pour peut être commencer par ça, et après se défaire pour aller expérimenter réellement dans l'espace, dans le mouvement etc. Donc c'est ça que je voulais rajouter, la manière dont le numérique est utilisé.

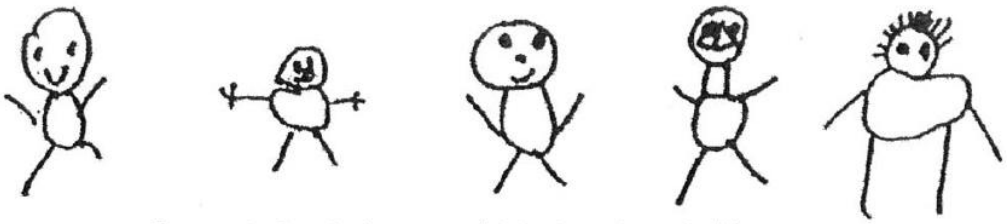
J'aimerai vous poser une dernière question, au cours de mes entretiens une maitresse m'a confié la difficulté à la quelle elle a était confronté cette année : la difficulté des enfants à faire un dessin aujourd'hui, à imaginer une illustration, avec vous déjà été confronté à ce type de difficultés ? Si oui comment êtes vous parvenu à l'expliquer ?

Alors je n'ai pas étais confronté à ça, par contre c'est un petit peu ce que je vous disais tout à l'heure, dans cette utilisation des écrans, des dessins animés des jeux vidéo etc. c'est un imaginaire qui est apporté tout cuit à l'enfant. Tout déjà construit, où l'enfant n'a rien a faire. Il doit juste appuyer sur des boutons pour faire avancer son personnage, le faire sauter, pour faire

casser la gueule au autres...enfin... Il n'a plus rien a construire et à créer, et à travers tout ça, ce numérique là, toute cette part d'imaginaire n 'est plus à l'origine de l'enfant et effectivement je pense, suivant les enfants, s'il y a un... un contexte familial -par exemple- qui n'est pas hyper stimulant, ben ça peut créer des enfants qui n'ont plus d'imaginaire et qui ne savent plus jouer, donc qui ne savent plus dessiner non plus. Aussi par le fait qui reçoivent « du tout cuit » donc ils n'ont plus besoin de... tout est fait, ils n'ont plus besoin de réfléchir ou de... etc. Mais aussi j'en reviens à ça, du fait qu'ils n'expérimentent pas par eux même. L'imaginaire se construit par les expériences de nos vie, par le fait que ben un jour en se promenant on s'est cassé la figure, et puis on s'est ouvert le front, et puis un autre jour on a rencontré un copain on a partagé des cartes à jouer et puis, ben voilà... petit à petit en rencontrant les autres enfants on a découverts aussi un petit peu leur univers à eux, « tien lui, il a des histoire de pirates super chouette, lui il à peut être des histoires avec des astéroïdes et des vaisseaux spatio je sais pas quoi... ». C'est aussi par là que l'enfant cté son imaginaire, par la rencontre à l'autre et dans le vécu d'expérience. C'est aussi par des parents qui racontent des histoires à leurs enfants. Mais qui racontent les histoires, raconter des histoires ça laisse livre cours à son imaginaire. C'est pas une image qui est figée, c'est pas tout construit. L'enfant, il se construit son propre ogre, ou son propre, sa propre sorcière en fonction voilà, peut être d'un petit dessin animé qui aura vu mais aussi peut être avec une histoire qu'il aura entendu à l'école, ou aussi peut être par le souvenir d'une infirmière qui lui aura fait très peur... (rire). Peut importe mais l'imaginaire se construit avec l'expérience aussi&. Donc forcément, ça m'étonne pas qu'on puisse rencontrer ce type de difficulté, ça m'étonne vraiment pas.



Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à moins d'une heure de télévision par jour.



Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à plus de trois heures de télévision par jour.

EXTRAIT DE WINTERSTEIN ET AL., « KINDER UND JUGENDARZT », 2006. CITÉ DANS « TV LOBOTOMIE », DE MICHEL DESMURGET, MAX MILO, COLL. « L'INCONNU », 2011.

Entretien n°7

Date : 11 mai 2015

Profession : Éditrice de la Dentelière Édition

Localité : Paris

Modalité de l'entretien : téléphonique

Comment est née cette idée ?

Alors laquelle ? L'idée de notre maison d'édition en général ou du livre qui porte un petit peu plus sur les mots et la lecture ?

Du livre enrichi en général, mais vous pouvez également parler de celui plus axé sur les mots si vous jugez ça plus pertinent, en temps qu'exemple concret.

Sur les deux, alors sur le livre enrichi en général, d'ailleurs ce n'est pas forcément le mot que j'utiliserai. On a... c'est une discussion qui est en cours d'ailleurs si vous voulez y contribuer sur internet ça m'intéresse. On n'arrive pas à trouver le mot qui correspond tout à fait à ce qu'on fait, et d'ailleurs c'est bon signe, ça doit être qu'on fait quelque chose de nouveau... *(rire)*. En fait, on.... *(Elle réfléchit)*.... Nous nous intéressons, je m'intéresse, et nous nous intéressons, avec les gens avec qui je travaille, à tout le potentiel des nouveaux outils qui nous entourent : les tablettes évidemment en premier -sur les quelles on a jeté notre dévolu - mais aussi les autres outils mobiles. Là on est très intéressé, ben aussi par la montre : l'AppleWatch®, et on est aussi très intéressé par les dispositifs de réalité virtuelle, comme les casques, les casques de réalité virtuelle, comme Oculus Rift®, je ne sais pas si vous connaissez ?... voilà. Et puis on est aussi très intéressé par les, les... dispositifs qui augmentent la réalité, donc les anciennes Googleglass®, les Hololens® etc.

Donc en fait, nous on trouve que tous ces outils sont très intéressants technologiquement - on est surement une bande de Geek - mais ils ne font pas rêver tant que il n'y a pas une dimension créative qui s'en est emparé, et pour faire du rêve, à notre avis il faut qu'il y ait une sorte de collision assez heureuse entre des technologies nouvelles et ... une ambition créative et artistique, et c'est ça qui va créer quelque chose qui nous intéresse énormément ; cette collision entre le créatif et le technologique. Et on a l'impression, nous, ce qui nous intéresse *in fine* c'est de raconter des histoires, et on se dit : là on a un médium ou des nouveaux médiums incroyables pour raconter des histoires

et on les exploite quasiment pas. Aujourd'hui les tablettes, les autres c'est normal parce qu'ils ne sont pas encore diffusés tellement dans les usages, mais les tablettes et les smartphones, qui sont maintenant très diffusés n'exploitent probablement pas le quart de la moitié du dixième de ce qu'on peut en faire d'un point de vue créatif pour raconter des histoires. Et donc c'est ça qui nous intéresse, et c'est ça qui nous a motivé à créer notre activité en disant : « *ben du coup on va se donner quelques règles. La première règle c'est qu'on va fabriquer des histoires qui pourraient pas exister sur un autre support que celui là, donc c'est un report homothétique du papier, ce n'est pas un enrichissement d'un truc qui existe déjà. C'est quelque chose qui ne pourrait pas exister autrement que sur ce support là et puis deuxièmement on va faire des « cartes blanches créatives » c'est-à-dire qu'on va pas dire : « Écoutes Loulou je te fais un brief, tu vas faire ça, ça, ça, c'est une recette qui marche, j'ai envie que ça touche les filles qui aiment le cheval à douze ans, parce que c'est un vrai créneau markéting, toi tu fais ça, toi tu fais ça, on est une équipe hop, hop, hop, pour le 10 du mois* ». Non, on réunit des équipes de créatifs, on leur donne des cartes blanches, on va mélanger des gens qui sont dans le numérique et des gens qui le sont pas du tout, des gens qui connaissent la technologie, des gens qui la connaissent pas... on va essayer de trouver des caractères compatibles, on part d'un point de départ créatif et puis on ne donne pas de date, on ne donne pas de but, et puis... et on dit : « ben voilà, essayez de nous pondre un truc qui vous tient à cœur quoi, qui soit une vraie création. Et en fait, j'aime beaucoup cette phrase de Murey, vous savez l'acteur, Bill Murray qui disait : « C'est quand même dément, dans mon téléphone il y a autant de technologie que dans Apollo 13, et je m'en sers pour envoyer-je sais plus - des oiseaux dans des maisons de cochon » ou l'inverse (rire)... comme dans « Angry Birds » (rire). Des cochons sur des maisons d'oiseaux... Et c'est un peu un truc, on peut faire un truc incroyablement créatif pour raconter des histoires avec ces outils là, mais il y a tout à inventer, et surtout, il y a beaucoup à nous... nous pousser un peu au delà de nos grilles de lecture habituelle. Parce que finalement on a beaucoup imité le support papier avec la tablette parce que c'était plus facile intellectuellement, au début de l'appréhender comme ça. Puis vous savez toutes les règles de design que donnait Apple® au début, en disant : « Il faut que ça ressemble le plus possible à des choses qui existent, des carnets à spirale, à des pages qui se tournent etc. » C'était intéressant, mais on pense que maintenant il faut aller au delà de ça. Et que, on est probablement dans une configuration qui ressemble beaucoup, beaucoup au premier temps du cinéma. Dans les premiers temps du cinéma, il y a cette invention qui arrive « Poum !» et les gens se disent « Bon ben on va l'utiliser, bon ben, on va imiter le théâtre ». Donc on va faire du théâtre, ça va être très pratique, on va pouvoir faire plus de lieux pour voir du théâtre, on va le filmer et voilà, c'est du théâtre technicisé quoi. Et puis, petit à petit des créateurs s'en sont emparés et ont reconnu que c'était un médium à part une façon de s'exprimer différente et petit à petit, ils ont commencé à se décoller des codes du théâtre. Et je pense que c'est exactement la même chose, on a un nouveau médium. Pour le mo-

ment par facilité on se dit tient c'est une technicisation du livre mais en réalité c'est probablement un mode d'expression artistique en soi. Et il faut qu'on se décolle du livre pour lui donner sa propre autonomie créative. Mais pour ça il faut qu'on repousse nos propres limites intellectuelles, parce que les limites techniques ne sont pas du tout atteintes, loin s'en faut.

Vous souhaitiez également évoquer votre projet « C'est pas de l'eau c'est des mots », qu'avez vous à me dire pour cet ouvrage en particulier ?

Alors « C'est pas de l'eau c'est des mots », c'est une petite histoire individuelle, ça a commencé comme souvent chez nous par un « petit quelque chose ». Donc en fait c'est un texte, un texte de Marc Ruel, qui nous a absolument séduit. C'est un texte d'une délicatesse, d'une intelligence, c'est merveilleux... Donc là, on est parti de l'écrit - une fois n'est pas coutume - on est parti de l'écrit d'un texte, et donc Marc qui est un auteur publié, qui est aussi un plasticien etc nous dit : « *Ce texte n'a pas était retenu par les éditeurs traditionnels, alors que c'est un texte qui me tient énormément à cœur. J'ai entendu que vous travaillez autrement, j'ai envie d'en faire quelque chose, que peut on faire ?* » . Et donc, vu que ce texte nous plaisait énormément, nous séduisait, on a fait notre démarche créative habituelle, c'est-à-dire donc, essayer de se dire : « *Quel est le petit point d'accroche du quel on veut partir ?*» et on s'est dit : « *Ben, en fait, ce qui nous plait dans ce texte c'est que les mots ont une vie* ». C'est une histoire qui n'est pas sur les personnages, qui n'est pas sur le petit garçon qui parle, qui n'est pas sur l'aventure machin, en fait le personnage principal de cette histoire ce sont des mots. Et donc on s'est dit : « *Comment est ce qu'on peut traduire ça ?* ». C'est comme ça que notre processus créatif se produit, on s'est donc dit que du point de vue visuel ce qu'on avait envie c'était un visuel qui s'efface au profit des mots, qu'il n'y ait pas de personnages personnalisés, personnifiés, donc pas de visages, des personnages mais tous vu à une autre hauteur... et qu' il y ait des animations, mais que l'animation, ce qui s'anime, ce qui prend vie dans les pages ce soit les mots, uniquement les mots. Donc on a créé des animations visuelles sur la base des mots. Des mots qui bougent, qui bougent, qui vivent, qui respirent, qui coulent, qui floquent, qui ... voilà. C'est une invitation à s'emparer des mots et à voir qu'ils ont une vie. Donc voilà, toutes les interactions, tout le design, tout le système de lecture, toute la mise en page tout le travail d'illustration, tout le travail sonore partent de ça en fait. C'est ça qui nous amuse dans chaque processus créatif c'est partir d'un truc et de pas avoir de... de système de collection, de contrainte, de formatage et de partir d'un truc et d'essayer de pousser sa logique à fond.

Là, par exemple on travaille sur un...un...un très beau livre de conte, et où ce qui intéresse l'auteur et l'illustrateur... on a fini par... parce que c'est

difficile finalement de mettre... mais vous êtes designer vous connaissez ce processus de mettre le doigt sur LE truc, essentiel, ultime, de dernier, là et en fait dans cette ligne de conte dans la quelle on travaille on s'est rendu compte qu'en fait, à la fois dans l'histoire, dans le graphisme et tout, ce qui nous intéressait c'est en fait, l'histoire de quelqu'un qui repousse les cadres. Et donc du coup on s'est amusé visuellement à exploser de plus en plus les cadres... etc. Donc à chaque fois c'est ça : on part d'un petit point puis on va le pousser autant qu'on peut dans la conception. Donc *Il pleut des mots*, ah non il s'appelle plus comme ça, maintenant c'est *C'est pas de l'eau c'est des mots*, c'est ça, c'est l'histoire de comment on peut animer des mots. Alors, c'est avant tout une petite aventure « esthético-créative ». Sachant que l'on mène par ailleurs et à coté de ça - c'est pour ça qu'on est en rapport avec l'Education Nationale - une réflexion sur « notre métier c'est raconter des histoires » mais est ce qu'on peut aussi avoir le même type d'approche pour la transmission de savoirs ? *C'est pas de l'eau c'est des mots* c'est presque un tout petit pas dans cette direction aussi. Parce qu'on s'est rendu compte aussi que les enfants avaient un rapport très particulier à la lecture et aux mots avec cette histoire, et donc on est en train d'avoir un autre projet de réflexion à la fois sur les apprentissages des enfants et les apprentissages des adultes. Mais ça c'est une toute autre aventure !

Vous êtes donc au début de ce projet mais pouvez vous m'en dire un peu plus sur ce travail là ?

Alors, c'est un très gros travail, parce que c'est un travail de collection, on n'est pas au début dans le sens où on a déjà beaucoup travaillé, mais on est au début, dans le sens où on est encore loin de la fin *(rire)*.

Vous évoquiez plus avant que la méthode mise en place pour la création de « C'est pas de l'eau c'est des mots » était d'être parti du texte de base contrairement aux autres créations. Quelle est du coup, votre démarche habituelle ? Partez-vous du graphisme, de la technique... ?

Ce n'est jamais purement technique, dans le sens technique/technologique/ informatique, mais ça va être... peut être une image, un type de graphisme, un concept... Il y en a un , où on est parti du concept de neige qui recouvre les choses. Qu'est ce que ça change sur la perception des choses, c'est à la fois visuel et conceptuel. On prend des points de départ assez... Je suis mon propre patron, et ce qui est assez sympa c'est l'arbitraire *(rire)*. Donc c'est vraiment là où je sens qu'il y a un truc qui va nous porter, suffisamment longtemps créativement pour qu'une belle histoire sorte, quoi. Mais effectivement c'est

pas forcément... Des fois c'est deux personnes, un illustrateur et un auteur, dont on sent qu'il va y avoir un « clic ». J'essaye de faire en sorte.... C'est aussi des aventures humaines à chaque fois. J'essaye de faire en sorte que, voilà, on tienne quelque chose qui s'envole assez facilement tout seul. Qui est une sorte de souffle créatif, qu'on sente quelque chose qui nous porte, qui soit désirable, c'est ça aussi. D'ailleurs notre ambition -tant qu'on y est - c'est que du coup tout ça crée des objets qui soient aussi désirables pour les enfants que pour les parents. On a... souvent je fais le parallèle avec les beaux livres. Je ne sais pas je suis maman, peut être vous aussi ... non ? Ça c'est souvent une erreur, on pense que parce qu'on est éditeur numérique on aime pas les livres papiers, et c'est l'inverse bien évidemment. *(rire)* Alors nous, on est complètement fou des livres papiers, y en a partout, au moment où je vous parle il y en a partout par terre, là je regarde... mais bon enfin c'est pas grave *(rire)*. Et donc par rapport aux enfants on a cette approche de dire, par rapport à nos enfants - parce que beaucoup d'entre nous sommes parents - on a remarqué qu'il y a les livres que nos enfants nous demandent de lire parce qu'ils en ont entendu parler à l'école, parce que ça correspond à tel héros, alors ça va être *Dora l'exploratrice*, ça va être je sais pas quoi... Des trucs que fondamentalement nous trouvons hideux, mais c'est pas grave parce qu'à partir du moment où l'enfant à envie de lire, où ça l'intéresse etc. C'est bien, il a envie de lire, c'est ses goûts, ses goûts du moment. Je me rappelle que les goûts de quand on était petit n'était pas fantastiques nous plus... chacun ses goûts, il faut aussi qu'il cultive ses goûts, ses envies, son univers etc. Donc ça c'est une lecture qui est absolument nécessaire, importante géniale, « *Va y coco et je t'aiderai à acheter ces bouquins, à les lire etc.* ». Et puis il y a aussi une autre catégorie de livres, c'est les livres que moi je trouve sublimes, ça peut être des créations récentes, ça peut être des vieux Béatrix Potter, ça peut être des livres illustrés, ou des livres non illustré, ça peut être du Jules Vernes, voilà...Et c'est des livres que, quand je vais les présenter à mon enfant, ou quand je vais les lire à mon enfant, il se passe quelque chose d'autre. Il se passe quelque chose que moi, j'ai un plaisir fou, non pas dans le fait de lire un livre à mon enfant, ce qui peut aussi arriver en lisant *Dora l'exploratrice*, mais dans le fait de lui montrer un truc que moi je trouve magnifique. Et c'est le BEAU livre, et c'est le livre transmission, et c'est complémentaire. Il ne faut pas exclure ni un, ni l'autre, c'est complémentaire, mais c'est un peu une autre démarche, et nous on aimerait être plutôt dans cette deuxième catégorie. Quelque chose de magnifique qui plait autant aux parent qu'aux enfants et que du coup on a envie d'échanger, de transmettre, qui n'est pas forcément coincé sur un âge donné. Donc voilà un rapport qui est un petit peu différent, qui est un petit peu plus beaux livres français, ou beaux livres... D'ailleurs on est bien emmerdé parce que vous savez dans les sites de vente, dans les pages Google® on nous demande de mettre des âges, il faut mettre 6-8 ans vous savez ? Ben nous, on a envie de dire c'est pas juste 2 ans c'est .... c'est de 3 à 98 ans sans problèmes *(rire)*. Et d'ailleurs les meilleures critiques qu'on a eu sur « C'est pas de l'eau c'est des mots » c'est des adultes qui disaient que eux, sont

sous le charme en fait. Que eux, avaient pris un plaisir fou, poétique par rapport au livre, et pas seulement que l'enfant était scotché et qu'il en redemandait. Donc ça compte pour nous, c'est cette transmission qui est une vieille tradition littéraire, et c'est pas seulement littéraire c'est pour ça qu'au tout début je vous disais le livre enrichi ou le livre numérique c'est qu'on est presque emmerdé avec ce mot. Est-ce qu'on peut encore parler de livre ? Qu'est ce que c'est vraiment ? Est-ce que c'est proche du livre, parce que c'est aussi proche du livre, que du cinéma, que du jeu vidéo, que du… ? C'est un truc un peu hybride en fait. Alors j'ai dit ça à une conférence et c'est marrant parce que du coup il y avait deux personnes qui n'étaient pas du tout d'accord une avec l'autre dans la conférence. Il y en avait une qui disait « Mais si, si, si c'est du livre, vous avez du texte c'est donc du livre » et l'autre qui disait « Non, non, non c'est une nouvelle catégorie, faut sortir de là etc ». Et honnêtement je ne sais pas, et d'ailleurs on a posté une question sur Facebook® et si vous avez envie d'y répondre n'hésitez pas parce que dans tout le weekend end on a eu qu'une seule réponse *(rire)*. On pose la question pour deux de nos prochains livres, on pose la question : est ce qu'il faut qu'il y ait un narrateur ? Est ce qu'il faut qu'il n'y ait pas de narrateur et le texte et l'image à l'écran ? Est ce qu'il faut qu'il y ait un narrateur et le texte à l'écran ? Les deux inclus dans la mise en page ? Ou est-ce qu'il faut qu'il y ait un narrateur et pas de texte à l'écran, et seulement l'image animée éventuellement invoquer le texte si je veux le voir ? Et ce rapport entre le texte écrit et le texte parlé, évidemment il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse parce que c'est sans doute différent pour chaque livre, mais là il y a deux livres où on a du mal à trancher. C'est un signe c'est pour cela que livre n'est probablement plus le bon mot, c'est assez rigolo.

Vous maintenez toujours dans vos créations si ce n'est du livre, de la lecture tout du moins ?

Oui, aujourd'hui il y a toujours des textes, il y a toujours des textes et il y en aura toujours, parce qu'on aime le texte. Mais est ce que le texte sera la première chose avec la quelle on sera confronté ou est ce que ça viendra en second, après avoir entendu le texte c'est une question qu'on se pose par exemple. Il y a des livres, on sait, qui sont fait pour être lu par un parent, ou par… enfin on sait pas c'est des questions qu'on se pose. Qui sont assez philosophiques si on y réfléchi bien.

Ça rejoint la question que je voulais vous poser sur la place du lecteur, du conteur au sein de vos histoires ? Quelle est la place que vous lui donnez, même si vous venez déjà de me fournir quelques éléments de réponse ?

Ça dépend des livres et puis ce n'est une question pas facile. Par contre, si, il y a un truc que l'on a évacué parce que ça ne fonctionne pas, pour nous ça ne fonctionne pas, c'est le comédien. Le comédien pur jus, pur sucre, avec la voix un peu formatée que vous avez déjà entendue 10 fois *(elle souffle)*. À part tomber sur quelqu'un qui est plus que comédien... euuuh... ça ne fonctionne pas tellement. Enfin ce n'est pas le bon mot comédien, ce n'est pas ça, c'est la voix narrée, genre narration tube, celle qui est tellement facile pour nous éditeur d'acheter, ça ne marche pas. Par contre on a fait plusieurs essais, on a fait l'essai de vrai parents ou de vrai grands parents, voilà, ça c'est très rigolo, c'est touchant. On a fait aussi l'essai dans « C'est pas de l'eau c'est des mots » vous l'entendez peut être sur la petite vidéo, c'est un petit garçon qui parle.

Il était prévu que ça soit un comédien connu qui fasse la narration, et donc on a enregistré un petit garçon que je connaissais, qui en plus était tout petit et qui s'est amusé. Il avait 5ans quand il s'est fait enregistré, on lui raconté les phrases et il les répétait à sa façon, parce qu'il était trop petit pour lire. Et il y a mis le ton, d'un enfant de 5 ans, et ça a marché, c'était incroyable. On s'est dit bon on, on doit pas être très objectif sur ce coup là. Donc on a laissé filtrer l'enregistrement *(rire)* pour voir. Et les réactions était assez étonnantes, de dire : « *Mais bon sang, ça change complètement, il y a de la vie, c'est quoi ce petit garçon qui raconte cette histoire ? C'est la sienne?* ». Et on s'est dit : « *Tient, c'est une expérience intéressante, complètement fruit du hasard, mais il se passe quelque chose avec cette voix* ». C'est incroyable ! Un truc avec cette voix qui est imparfaite, imparfaite au possible mais qui porte quelque chose de plus fort que... qu'une prestation classique. Donc on s'est dit : « Tient, c'est un accident intéressant ». On a essayé parfois un peu, des gens qui avaient éventuellement une source ou une formation proche de...de la comédie, mais qui était un peu à contre emploi ou qui rajoutait quelque chose. Par exemple on a eu Fred Testot, D'Omar et Fred qui nous a interprété un texte *La famille Doré* complètement à sa façon, en partant en sucette, complètement dans un délire Homérique. Euuuh.... et c'était vraiment très, très drôle. Il a aussi chanté une chanson etc. n'importe quoi, mais du coup, très drôle, une sorte de *happening* qui correspondait bien a l'histoire. On a eu aussi le cas, mais c'est pas encore sorti c'est confidentiel, (vous le gardez pour votre mémoire), de Marina Carrère d'Encausse qui est animatrice sur France 5 et qui est aussi maman, qui a lu des histoires, parce qu'on cherchait pour un livre qui va sortir, un rapport d'une certaine voix, avec un certain type de complicité et on lui a demandé de les lire. Donc on cherche à chaque fois, une sorte aussi, d'aventure un peu spéciale, parce qu'on trouve sinon que la voix est vite vidée de sens ou de chaleur. Et on comprendrait pas pourquoi est ce qu'on se donne autant de mal pour habiter le texte, et les images par l'interaction, si c'st pour faire un truc complètement standard et insipide sur la voix. Donc on essaye comme ça de trouver des façons d'habiter la voix. Sachant que donc on ne sait pas quel est l'usage de cette voix. C'est la question qu'on a posé sur Facebook : Est-ce que les gens la mette à tous les coup ? Est-ce qu'au contraire les parents l'éteignent pour raconter eux

même l'histoire aux enfants ? Est-ce que les enfants tout seul, qui sont en âge de lecture, préfèrent lire tout seul ? Ou écouter la voix ? Ou faire les deux en même temps nous a répondue des personnes sur Facebook ? Ou est-ce qu'au contraire ils se laissent porter ? Surtout ce qui ne sont pas en âge de lecture et qui se laissent porter tout seul. Pour les enfants qu'on a observé, on a vu un peu tous les cas de figure, on sait pas trop là, il y a un truc à creuser... Sachant que par contre, une chose qu'on a observé, c'est que la voix racontée introduit une forme de linéarité, parce que vous racontez dans l'ordre, d'un point A à un point Z, alors que dans les livres où on a essayé de voir ce que ça donnait de s'affranchir de la linéarité par exemple « Poucette » qui a été un exercice de haute voltige ou on a essayé d'avoir une sorte de.... deux lignes pour raconter une histoire. On voyait que les enfants utilisaient parfois un mode, parfois un autre, par forcément les choses dans l'ordre donc ils utilisaient un mode de lecture un peu à leur façon. Pareil tout ce qui est renvois, on a fait des livres avec des renvois de glossaires sur des mots soulignés : est ce que ça interromp la lecture ? Beaucoup de questions, beaucoup de questions non résolues, mais ça maintenant c'est ça qui nous intéresse. *(rire)*

Vous adoptez donc une attitude particulière entre chaque livre ?

Oui, de toute façon, par rapport à notre petit truc de départ qui nous titille et qu'on trouvait joli.

On est vraiment dans un esprit de prototype, c'est pour ça d'ailleurs que l'on peut travailler sur des sujets comme la réalité augmentée etc. C'est que c'est le même type de démarche, en fait, on est dans une démarche de prototype. Et pourtant, par rapport à beaucoup d'éditeurs de livres numériques, on a une production assez intense en fait. On a déjà produit 4 livres depuis 6 mois. On a créée *la Dentelière* en juin-juillet dernier. En fait c'est très récent, on est une maison d'édition toute bébé.

Quelles sont les difficultés principales que vous rencontrez durant l'élaboration de vos projets ?

Quel genre de difficultés....(elle réfléchit).... Heu... Rien n'est simple, tout est bizarre mais en fait, il y a quand même un esprit... non je sais pas.

Nous c'est clair qu'on a des partis pris.....euuuuuh.... assez tranchés dans le sens où on essaie de mettre en place cette organisation dont je parlais sans calendrier, sans objectif très....passer par l'écrit, sans compte rendu de réunions, sans réunion...(rire) Enfin voilà.... Ça en soit ça a déclenché beau-

coup de scepticisme de la part des tiers. Pas de nos équipes qui au contraire, sont assez...s'épanouissent là dedans. Et c'est une raison pour laquelle certains auteurs choisissent de travailler avec nous. Mais ça le scepticisme des tiers, oui... ils se disent : « Mais qu'est ce que c'est que cette histoire ? C'est quoi c'est soixante-*huitards attardés ? (rire) C'est quoi cette utopie* »? Bon la vérité c'est que j'ai quand même dans mes bagages, pas mal de créations multimédia classiques et que je peux garantir que ça va plus vite comme ça. Mais c'est une question de confiance de lâché prise aussi qui est en soit une aventure, donc, ça c'est une aventure oui.

La vraie difficulté, si, y en a une de difficulté et elle est intense, et on est en train de s'y attaquer maintenant, ça commence maintenant, c'est se faire connaitre. Faire savoir ce qu'on fait, trouver notre public. On est pas des marketeurs, aucun d'entre nous... Les règles de markéting pour l'édition numérique il y en a plein. On dit : « *Il faut faire ceci, il faut faire cela...Il faut communiquer...* ». Même pour tout ce qui est markéting d'app. Il y a plein de règles, mais la vérité vraie, c'est que c'est des règles qui marchent un peu comme au loto quoi. Un coup ça marche, un coup ça marche pas, donc : « Qu'est ce qui va nous permettre de trouver notre public, de commencer à engranger des ventes significatives à plus GRANDE échelle etc. ? Comment on passe ce cap là ? » C'est la vraie question. Aujourd'hui on sait que les gens qui sont en contact avec nos livres donnent de très bonnes notes sur les sites, les revues de presses sont excellentes. Et puis on avait vraiment de très jolis retours. Donc on sait et on se dit voilà, les gens qui ont nos produits dans les mains, ils valident un petit peu le produit. On a pas eu de retours catastrophés nous disant « B*en les gars va falloir rebosser très fort, parce que là ça va pas du tout...* » Donc maintenant, la difficulté c'est de mettre ce produit dans les mains des gens. Et vous savez pour ressortir de l'Applestore® il faut se lever de bonne heure. Donc la question est plutôt là aujourd'hui.

Pourquoi avez-vous donc fait ce choix de n'être que sur Apple® et pas sur Android ?

Aujourd'hui oui, pour des raisons qui sont bien connue des développeurs d'App, ça coûte beaucoup, beaucoup moins cher de développer pour Apple® que pour Androïde®. Et ça touche la majorité du marché, même si ce n'est pas la majorité des gens qui ont des tablettes Apple®, c'est ceux qui achètent et qui consomment qui sont souvent sur Apple®. Donc souvent ce que les gens disent c'est : « *Une fois que les choses marchent bien tu les transfères sur Androïde®* ». Donc au cours de l'année je pense qu'il y a des choses qui vont passer sur Androïde® mais toujours par Apple®, c'est la meilleure façon de tester notre marché en fait. Et de tester la réussite d'une application. Donc oui,

on est plutôt, on est d'abord sur Apple®.

Mais c'est pas évident et justement cette histoire de se faire connaître, on travaille dessus dans le sens où on a gagné en fin d'année dernière, enfin début de cette année une subvention de la « FrenchTech » pour l'innovation, et en fait, on avait demandé à ce quelle soit pratiquement entièrement dévolue à l'effort de communication qu'on veut faire cette année pour se faire connaitre. Donc on a tourné la semaine dernière un petit film qui devrait sortir sous peu. On a refait notre identité de site de marque, on travaille avec une agence, et pareil. Les premiers gens qu'on est allé voir, les premières agences de communication au début on était totalement déprimé par ce qu'ils nous renvoyaient. On se disait : « *Oh lala, ils vont nous faire des dossiers de presse à la chaine, on va se faire chier* ». Et en fait on a cherché les gens qui arriveraient à comprendre un peu notre coté un peu barré, mais aussi un peu artisanal. Et c'est par hasard que je suis tombée sur l'agence « French Ceremony », « French Ceremony » qui est en fait l'agence du garçon qui a créé la communication de Michel et Augustin®, la marque des petits gâteaux vous savez. Pour nous c'était l'exemple de ce qu'on cherchait à faire. Au début, ils avaient pas de tunes, et aucune capacité à lutter contre des gros de l'alimentaire et ils ont quand même réussi à faire la différence, à faire leur place en terme de communication, à proposer un peu d'imaginaire dans l'esprits des clients, et on s'est dit c'est ça qu'on veut ! *(rire)* Donc on est allé voir ce garçon qui s'appelle Christopher Lemoine qui a donc fondé il y a peut être deux ans, en partant de chez Michel et Augustin® son agence, en lui disant, on veut ce type de démarche... C'est marrant d'ailleurs, parce que lui parle souvent de raconter des histoires. Il raconte des histoires sur les marques et pareil il a une démarche très, très créative qui part de l'ADN d'une marque, même si c'est un peu galvaudé comme manière de parler, de ce qui fait l'identité d'une marque pour essayer d'en parler. Donc il nous accompagne cette année, on va voir ce que ça donne. Il va falloir qu'on soit créatif, parce que les vieilles recettes ça ne marchent pas. Il n'y a pas beaucoup d'éditeurs en France qui s'en sortent.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES :

DAVIDENKOFF Emmanuel, Le tsunami numérique, Stock, 2014, Paris, 200 p.

DELERM Philippe, La première gorgée de bière et autres petits plaisirs minuscules, Gallimard, 1997, 92p.

HUYGHE Pierre Damien, À quoi tient le design, De l'incidence éditeur, Lille, 2014, 490 p.

JEANNERET Yves. Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?, Septentrion, Lille, 2011, 198p.

MANGUEL Alberto. Une histoire de la lecture, Babel, 2006, 514p.

PLATON. Le banquet/Phèdre, GF-Flammarion, Paris, 1992, 218p.

RUFO Marcel, SCHILTE Christine. Élever bébé, Hachette pratique, Paris, 2008, 766 p.

VARGAS LLOSA Mario, La vérité par le mensonge, Gallimard, Col. Arcades (n° 85), 2006, p.

PORTELLA Eduardo. Il était une fois... le livre, UNESCO, 2001, 198 p.

ARTICLES :

BARSKY Emmanuelle, ÉVRARD Franck, Dossier : L'enfant et les écrans, Soins pédiatrie-puériculture. N°282, janvier/février 2015. p. 13-36

BLAU Dies. Outils connectés : rêve ou cauchemar ?, Milk. N°47, mars 2015. p. 107-109

JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. La communication médiatisée est-elle un « usage » ?. In: Communication et langages. N°132, 2ème trimestre 2002. p. 5-27.

JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël. Pour une pratique de «l'écrit d'écran» ». Xoana 6, 1999, p. 98-99.

KUHN Julie. L'illectronisme, nouvel illettrisme ?, Milk. N°47, mars 2015, p. 101-103.

SITES INTERNET :

« De la craie à l'écran », *Éducation microsoft*, [En ligne], http://www.microsoft.com/france/education/classe-immersive/ (Page consultée le 14 janvier 2015)

« Finland: Typing takes over as handwriting lessons end », *BBC News*, [En ligne], http://www.bbc.com/news/blogs-news-from-el- sewhere-30146160 (Page consultée le 20 décembre 2014)

« Futur 2.0 : Si les livres pouvaient parler », *Internet ACTU*, [En ligne], http://www.internetactu.net/2007/04/23/futur-20-si-les-livres-pouvaient-parler/ (Page consultée le 10 décembre 2014)

« La cage de verre : de quoi nos gestes seront-ils l'interface ? », *Internet ACTU*, [En ligne], http://www.internetactu.net/2013/11/28/la-cage-de-verre-de-quoi-nos-gestes-seront-ils-linterface/ (Page consultée le 10 décembre 2014)

« La créativité à l'heure des machines», Internet ACTU, [En ligne], http:// www.interactu.net (Page consultée le 15 décembre 2014)

« La Dentellière Édition », [En ligne], http://www.ladentelliere.fr/#la-dentelliere-editions-numeriques (Page consultée le 24 avril 2015)

« Lecture sur écran», *Wikipédia*, [En ligne], http://fr.wikipedia.org/wiki/ Lecture_sur_%C3%A9cran (Page consultée le 15 décembre 2014)

« Les TICE* en école maternelle », *Secrets de maître d'école*, [En ligne], http://81.57.100.79/ALis_COM/webreportage_maternelle_montmartre.html (Page consultée le 14 janvier 2015)

« L'utilisation du numérique et des Tice à l'École »,*Éducation.gouv.*, [En ligne], http://www.education.gouv.fr/cid208/l-utilisation-du-numerique-et-des-tice-a-l-ecole.html (Page consultée le 24 avril 2015)

«Repenser l'internet des objet», Internet ACTU, [En ligne], http:// www. interactu.net (Page consultée le 15 décembre 2014)

« Table ronde 4 - Lire et écrire dans un monde numérique », *Emiconf*, [En ligne], http://emiconf-2013.ens-lyon.fr/videos/table-ronde-4/lire-et-ecrire-dans-un-monde-numerique-problematique (Page consultée le 14 janvier 2015)

« Une analyse de l'utilisation d'outils de création numérique en expression graphique chez de jeunes élèves », *Sticef*, [En ligne], http://sticef.univ-lemans.fr/num/vol2006/martin-04/sticef_2006_martin_04p.pdf (Page consulté le 15 décembre 2014)

PROJETS

Cette partie du mémoire est destiné à faire état de certains projets mis en place cette année, et qui ont participé au processus réflexif engagé pour la rédaction de ce mémoire.

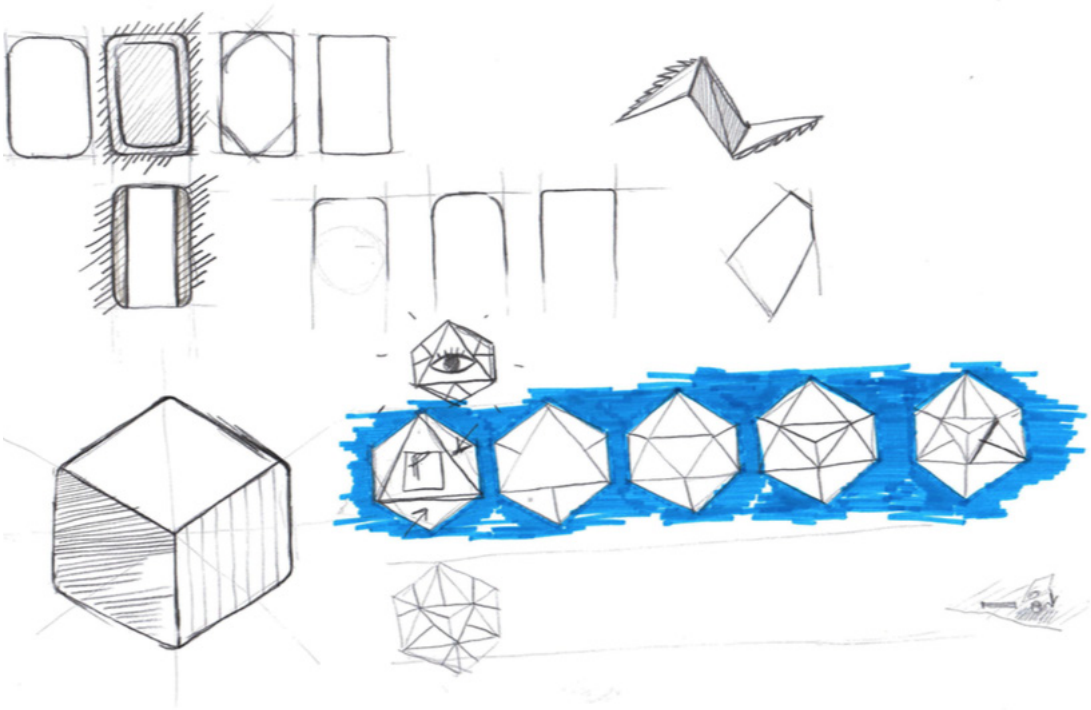
UNDER
est un projet mis en place au sein du partenariat avec l'ENSCI, il visait à répondre à la problématique imposée de « la création d'un nouvel objet qui en son sein comprendrait aussi bien le concept d'utopie que de dystopie ».
De ce sujet commun, nous notre groupe à ainsi choisi d'imaginer une puce connecté sous la forme d'un implant, qui viserait à établir nos besoins journaliers afin d'améliorer notre condition de vie.
Nous avons alors élaboré une mise en place cette objet dans sa globalité, en ayant aussi bien une réflexion sur la forme, la matière, le fonctionnement de cette puce, mais également sur son nom et sur la communication qui aurait pu en être faite. Dans une dernière partie c'est la notion de dystopie qui à était traité, par la réalisation de «faux» articles de journaux, reprenant les codes graphiques et rédactionnels de publications réelles. Nous avons également mis en place un blog au sein du quel des personnes auraient pu réagir de façon positive ou négative à l'arrivée de ce nouveau produit. Ont alors été pensés plusieurs profils fictifs vantant, ou mettant en garde les utilisateurs d'UNDER.
Ce travail fut pour moi l'occasion, comme il fut également le cas, au sein de ce mémoire, d'envisager un problème, un objet, ou une technologie dans sa globalité, en établissant aussi bien les points négatifs que positifs, contenu dans chacun d'eux.

UNDER

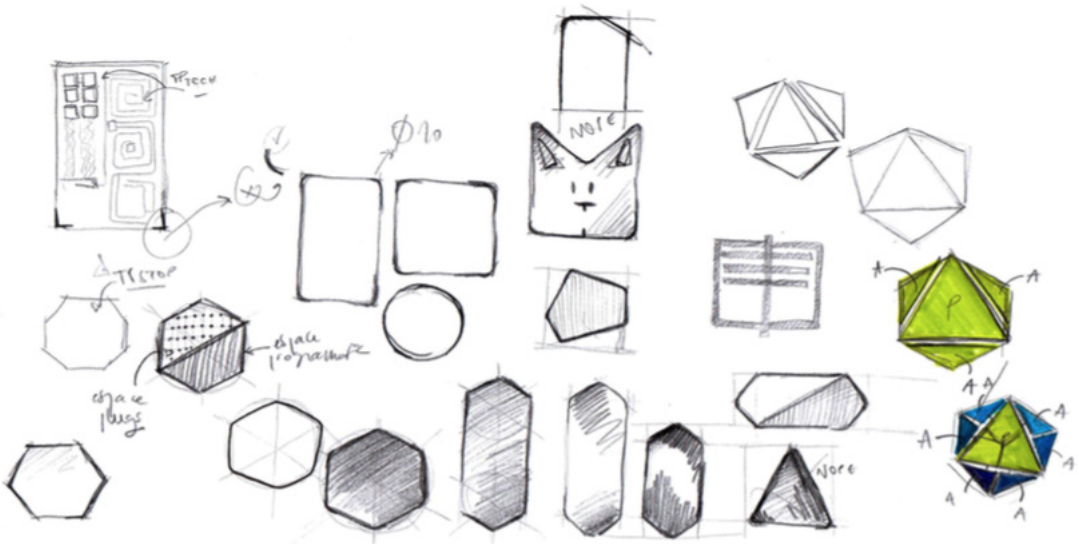
Delphine MARTIN
Justine PENEAU
Floriane PIC
Joséphine COUTANT
Layla JAFAR
Béatrice LEYRAT

RECHERCHES
/ MOODBOARD

RECHERCHES FORMELLES
/ ARCHITECTURE DE LA PUCE

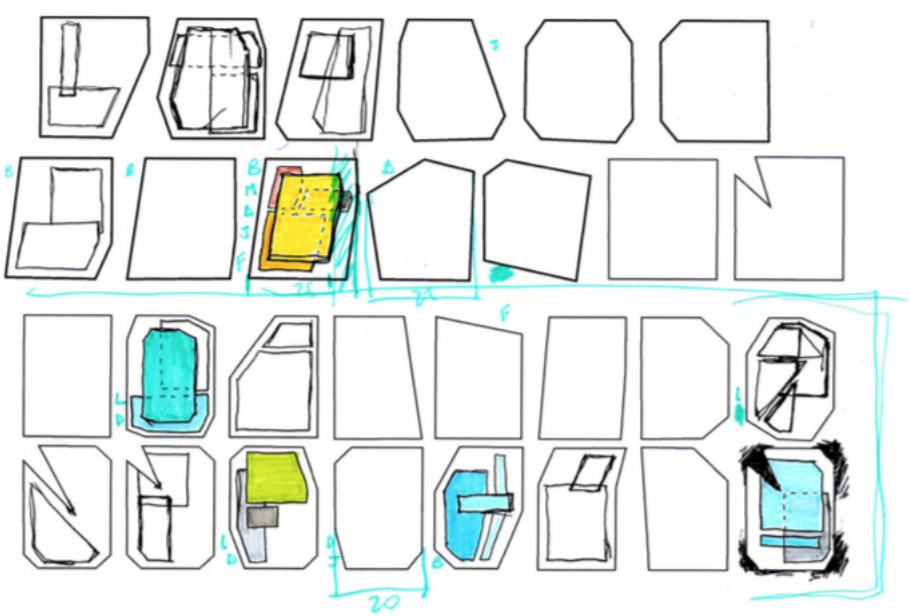


RECHERCHES FORMELLES
/ ARCHITECTURE DE LA PUCE

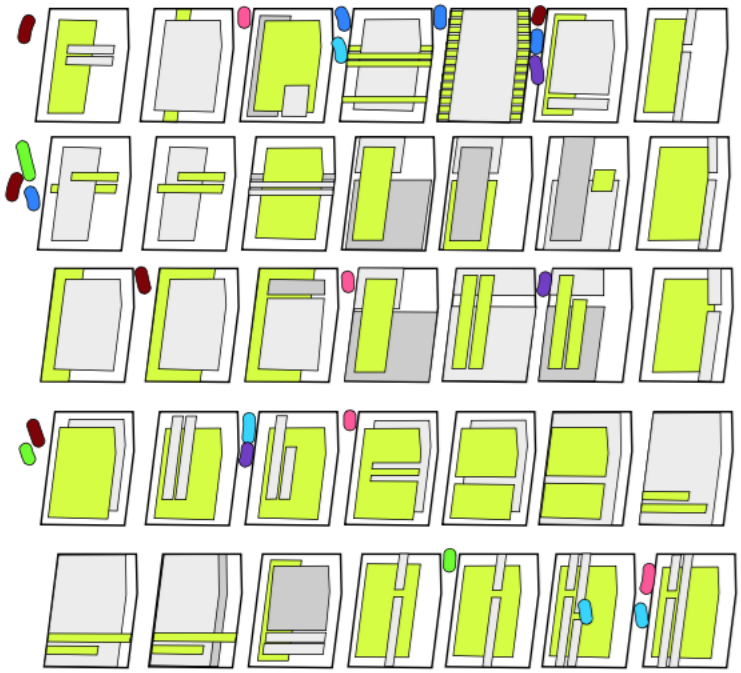


RECHERCHES FORMELLES
/ HYPOTHESE D'ORGANISATION

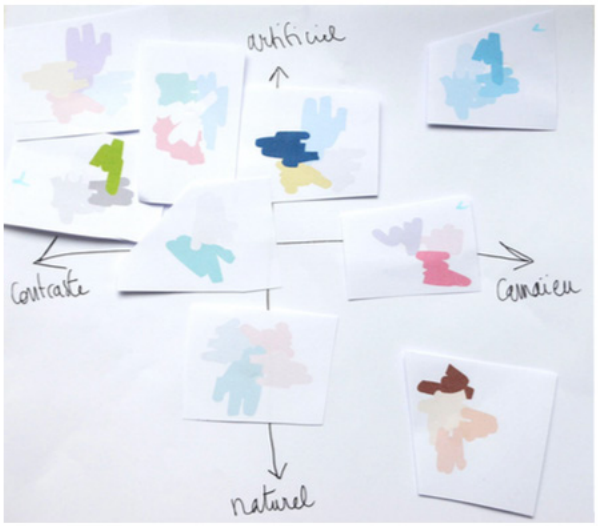
RECHERCHES FORMELLES
/ ARCHITECTURE DE LA PUCE

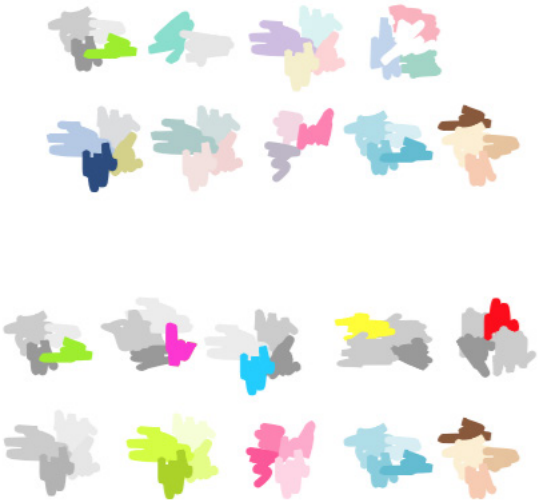


RECHERCHES FORMELLES
/ ARCHITECTURE DES COMPOSANTS

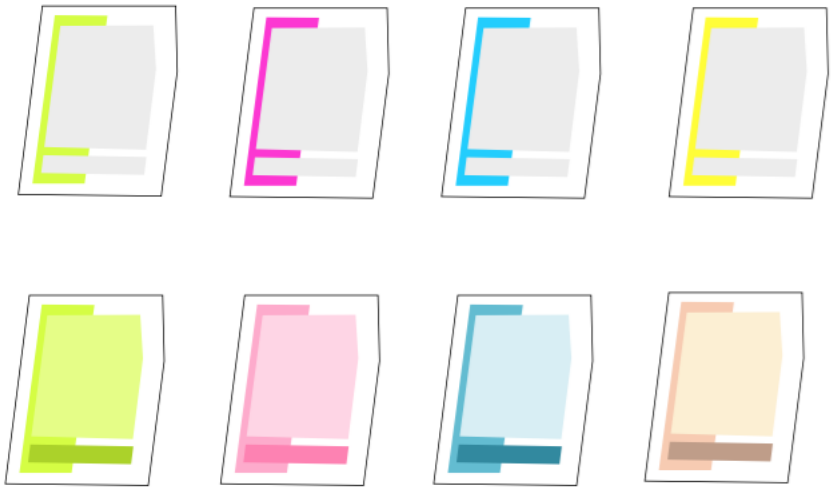


RECHERCHES CHROMATIQUE
/ PUCE

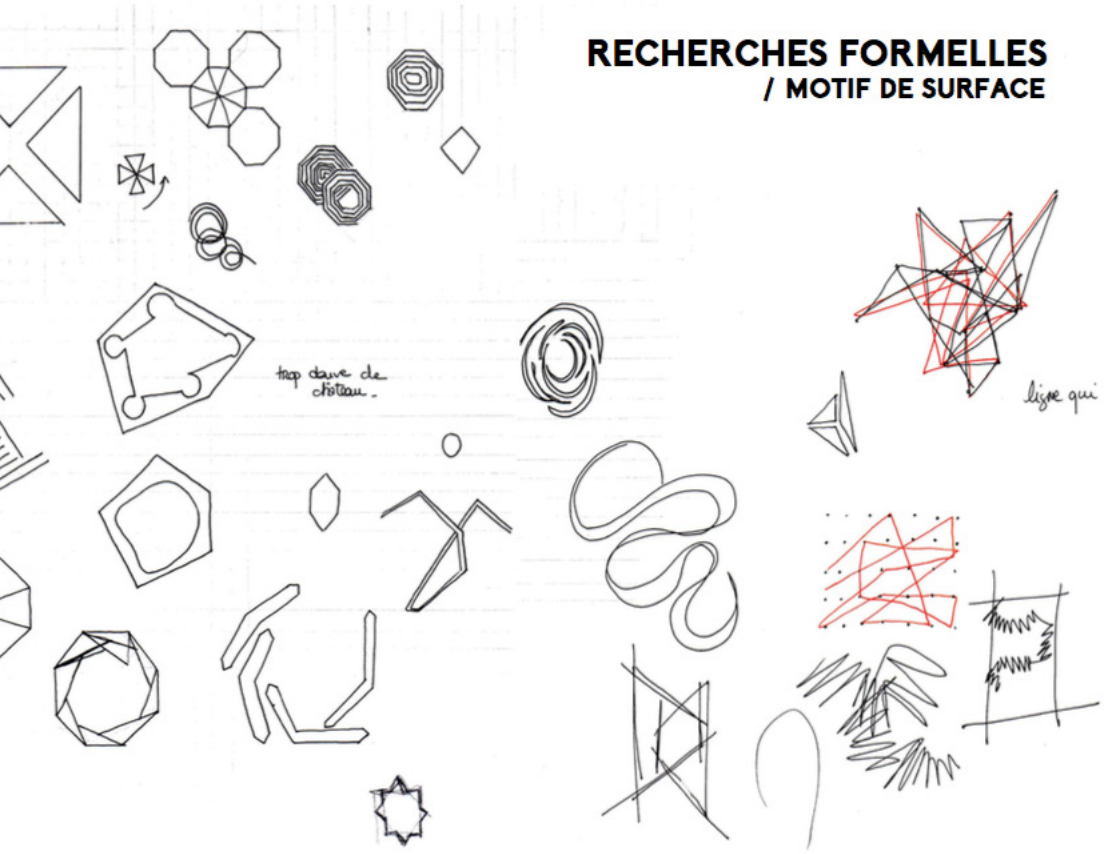




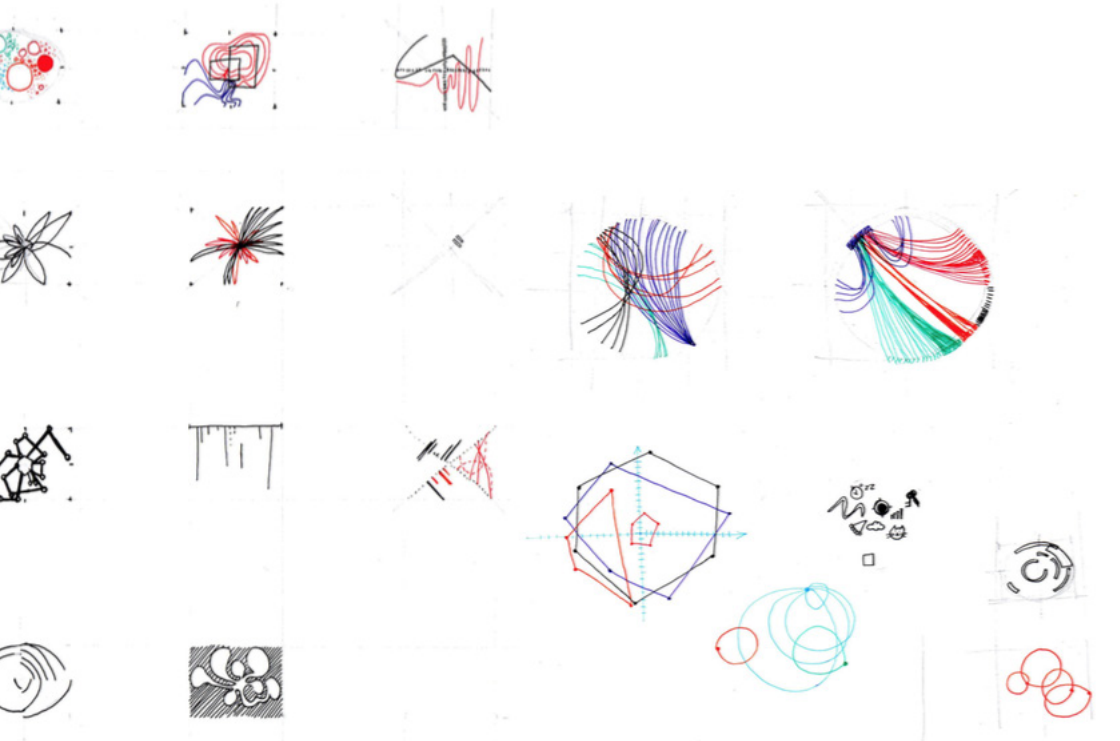
RECHERCHES FORMELLES
/ ARCHITECTURE DES COMPOSANTS



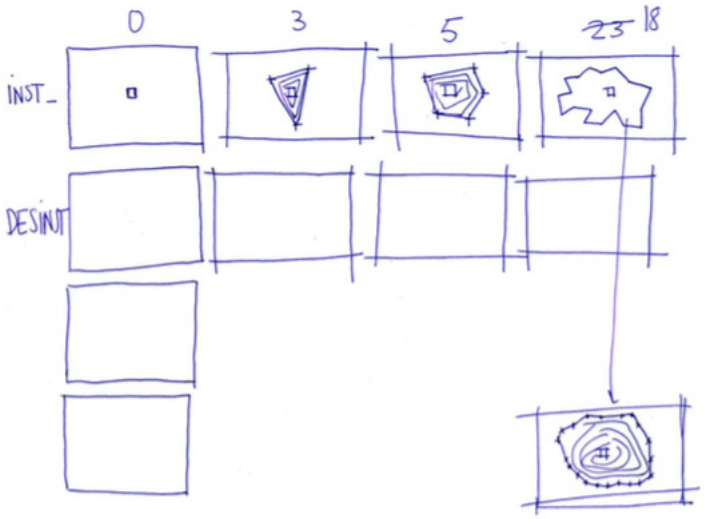
RECHERCHES FORMELLES
/ MOTIF DE SURFACE



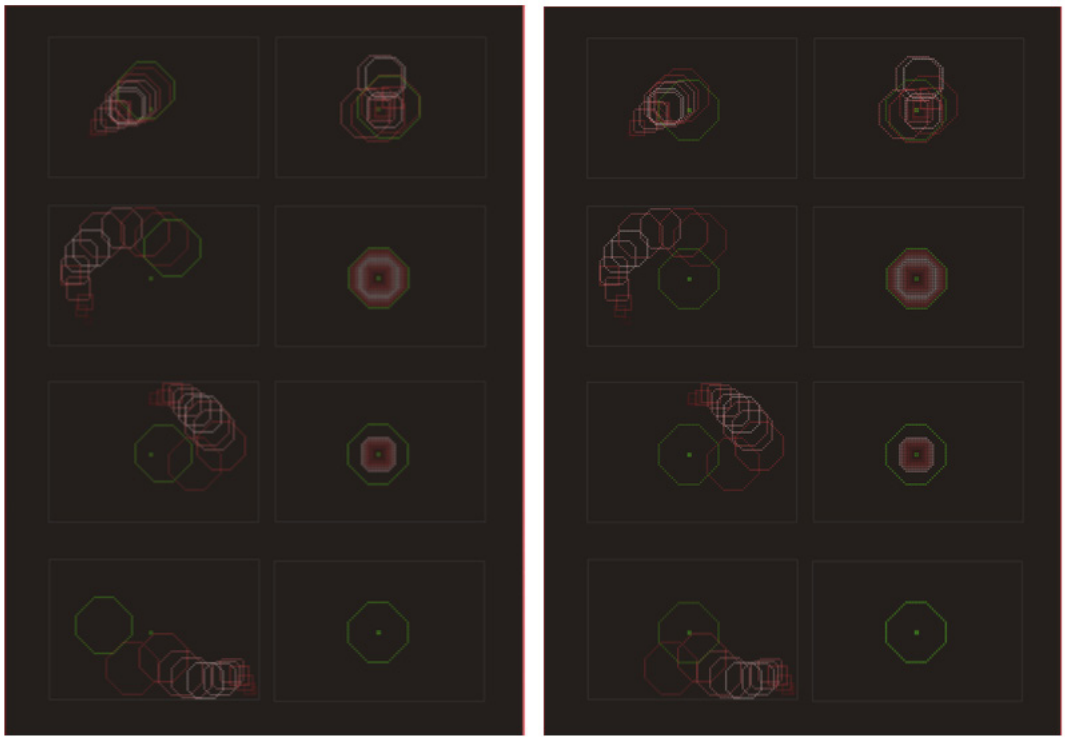
RECHERCHES FORMELLES
/ MOTIF DE SURFACE

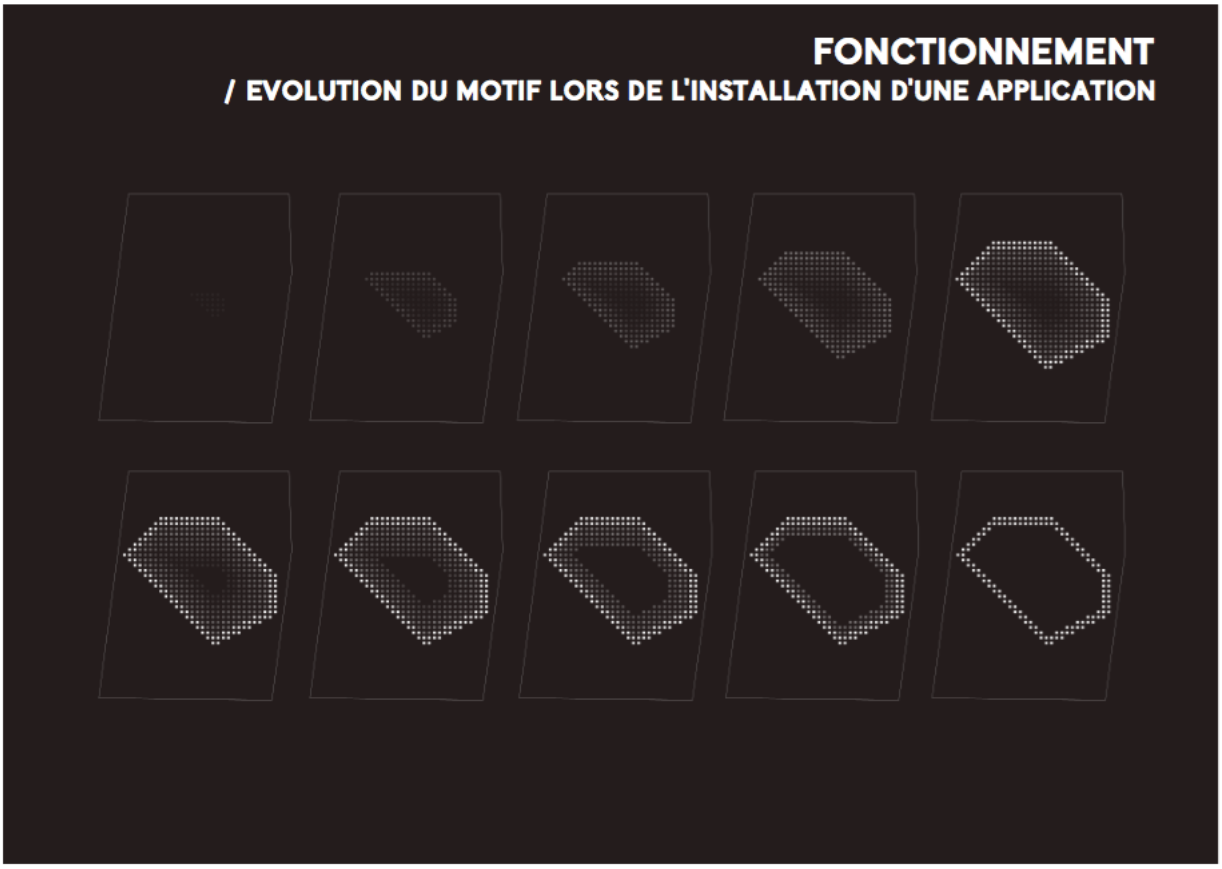


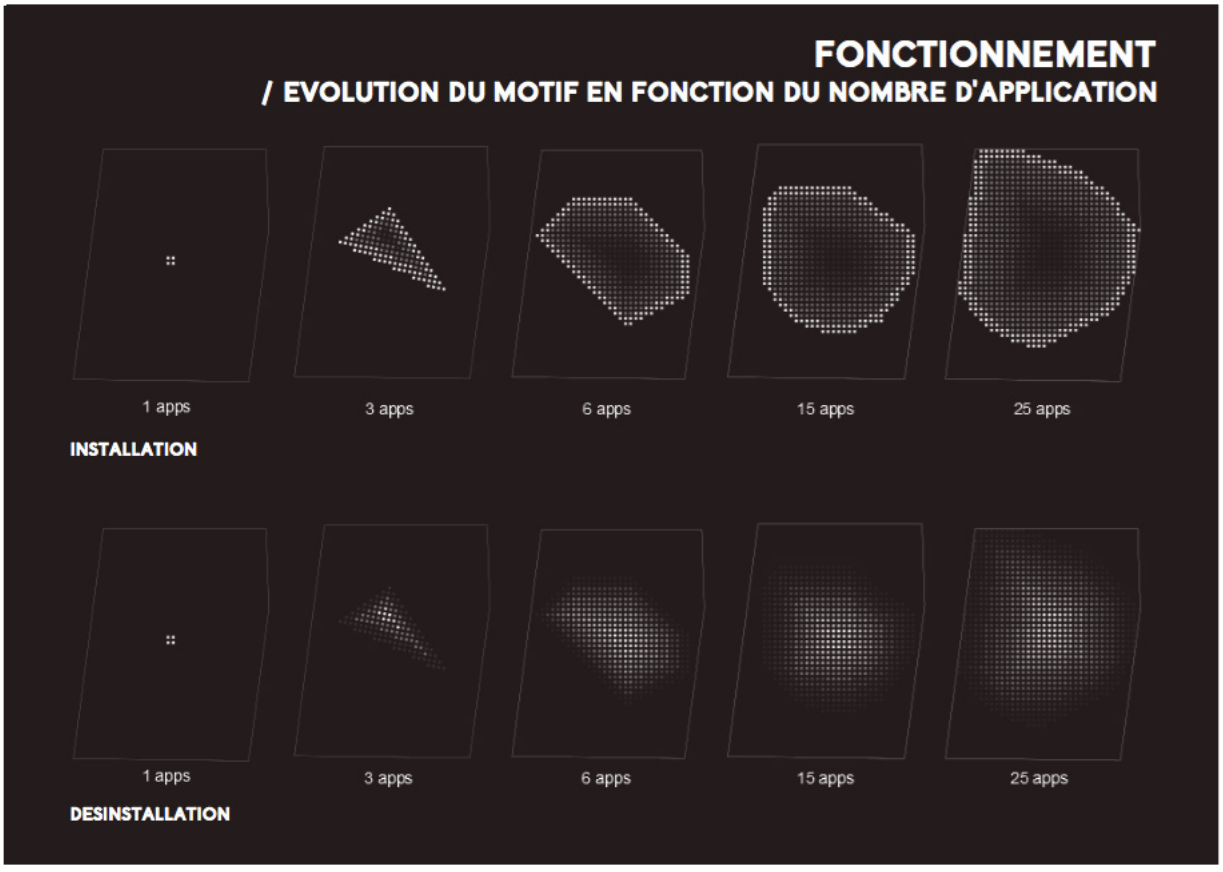
RECHERCHES FORMELLES
/ EVOLUTION DU MOTIF DE SURFACE

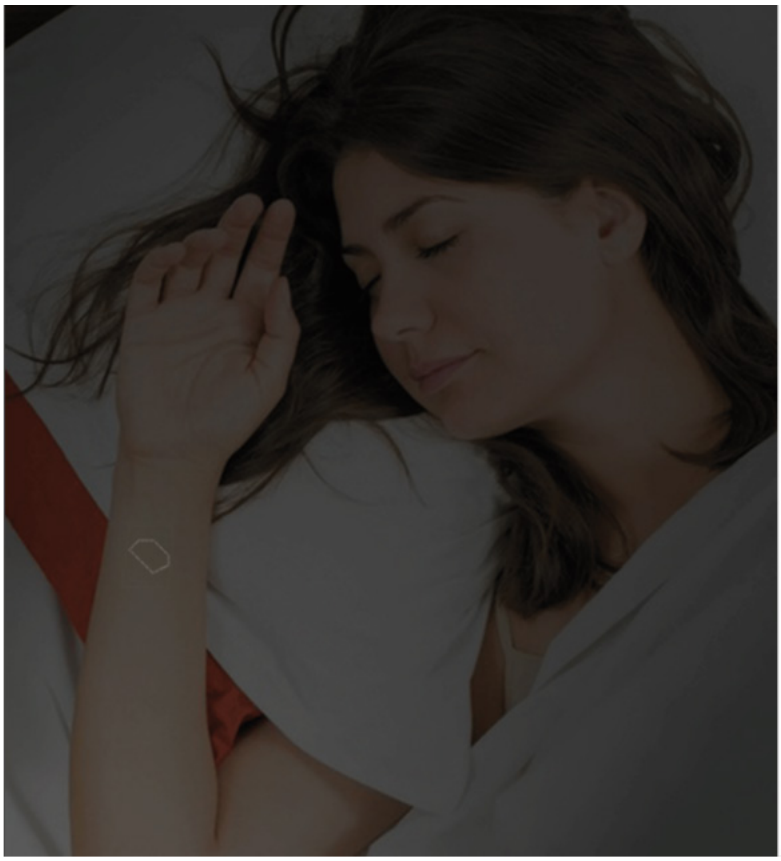


RECHERCHES
/ MOODBOARD



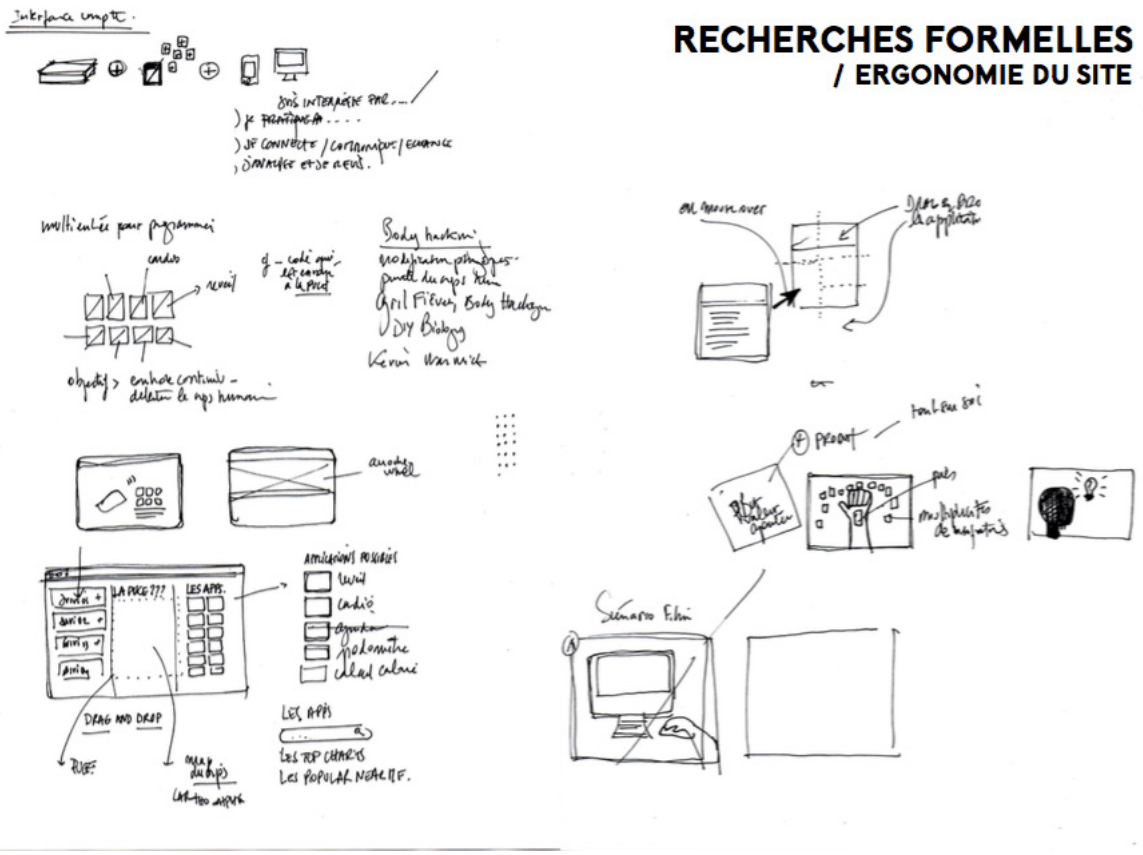

FONCTIONNEMENT
/ EVOLUTION DU MOTIF LORS DE L'INSTALLATION D'UNE APPLICATION


FONCTIONNEMENT
/ EVOLUTION DU MOTIF EN FONCTION DU NOMBRE D'APPLICATION
1 apps
3 apps
6 apps
15 apps
25 apps
INSTALLATION
1 apps
3 apps
6 apps
15 apps
25 apps
DESINSTALLATION

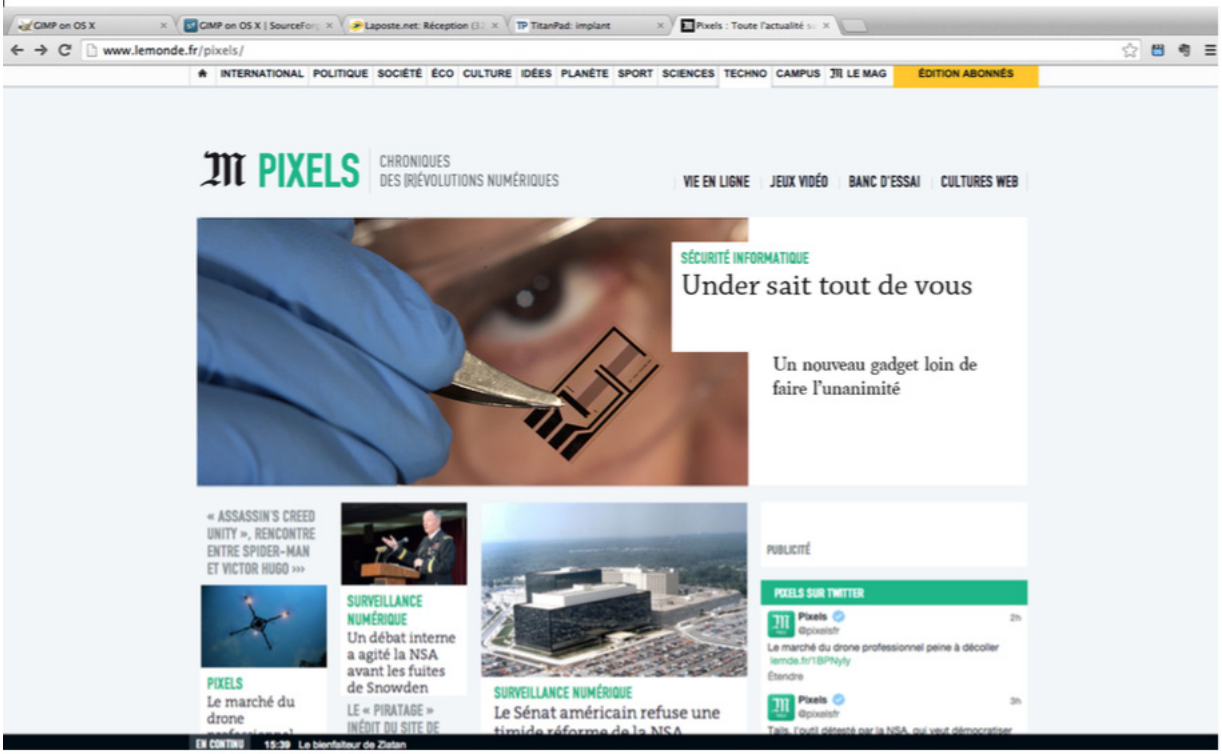


MISE EN SITUATION
/ AFFICHAGE DU MOTIF

RECHERCHES FORMELLES
/ ERGONOMIE DU SITE

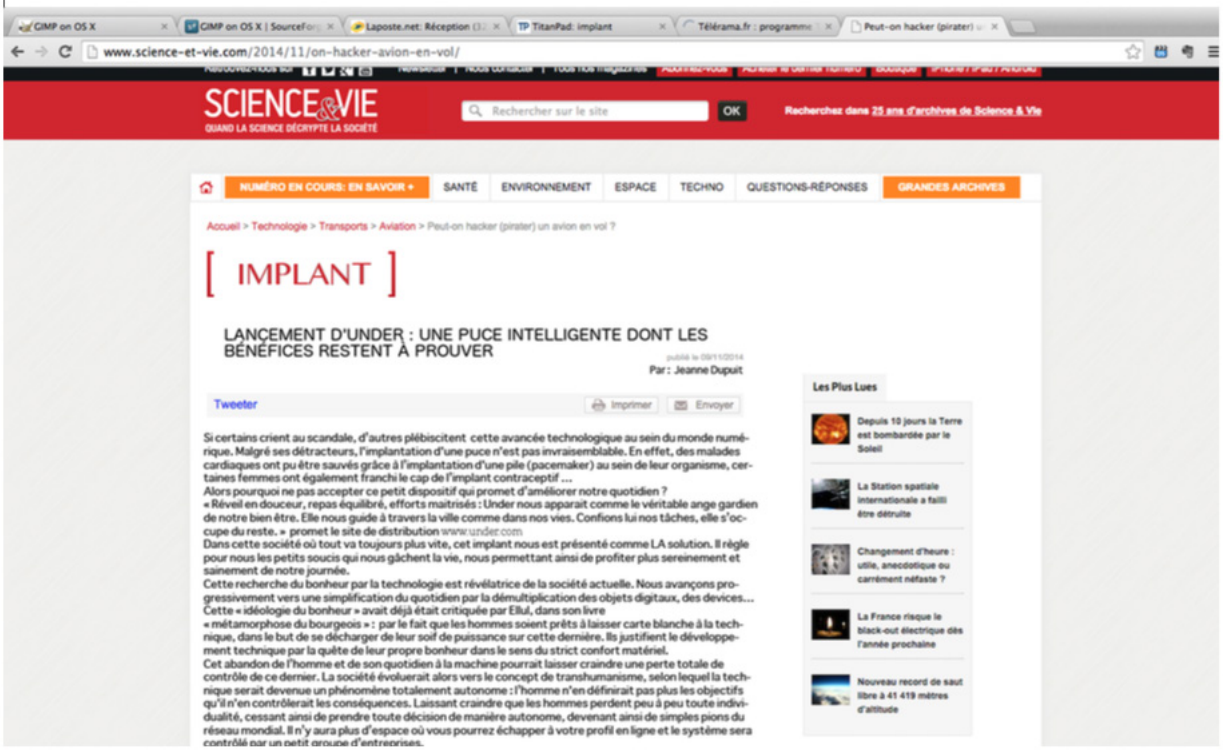


COMMUNICATION
/ ARTICLE LE MONDE



COMMUNICATION
/ ARTICLE LE MONDE

COMMUNICATION
/ SCIENCE ET VIE



UN LIÈVRE D'IMAGE

Ce projet à cette fois ci été mené de façon personnelle dans le cadre du deuxième séminaire de l'INSCI.Le thème imposé était celui du «partir/revenir». Ce travail s'est réalisé en deux temps : la première étape fut celle de la réécriture, d'après le début du texte original de Lewis Carroll *Alice au pays des Merveilles.* Un travail de déformation et de d'augmentation du texte initial(que vous retrouvez ci après). La seconde étape fut celle d'une mise en image de ce texte disponible sur YouTube® à l'adresse : https://youtu.be/UUtUNg6IYvg

Le thème du partir revenir, fut traité de façon méthaphorique dans le fait de s'éloigner, s'affranchir du texte initial, mais également par le passage d'Alice du monde réel à celui de l'imaginaire.

Ce travail trouve, pour moi, au sein de ce mémoire toute sa place, car il permet à la fois de se replonger dans la littérature classique enfantine, mais offre également la possibilité d'une nouvelle lecture, un déploiement de la créativité, et de l'imaginaire offert par l'utilisation de techniques numériques.

Alice, assise auprès de sa sœur sur le gazon, commençait à s'ennuyer de rester là à ne rien faire ; une ou deux fois elle avait jeté les yeux sur le livre que lisait sa sœur ; mais quoi ! pas d'images, pas de dialogues ! « La belle avance, » pensait Alice, « qu'un livre sans images, sans causeries ! »
Elle s'était mise à réfléchir, (tant bien que mal, car la chaleur du jour l'endormait et la rendait lourde,) se demandant si le plaisir de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever et de cueillir les fleurs, quand tout à coup un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.

Lewis Caroll

Alice, assise auprès de sa soeur sur le gazon, l'herbe coupée, la mousse fraîche, la fougère les herbe folle, les trèfles à quatre feuilles, près d'un ruisseau, d'un lac d'une cascade d'un fontaine commençait à s'ennuyer de res ter là à ne rien faire ; un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze douze, treize, quatorze, quinze ou seize fois elle avait jeté les yeux, un regard, un coup d'oeil, sur le livre que lisait sa soeur ; mais quoi ! mais où? et donc... or, ni, car.... Comment ? Pourquoi? pas d'images, de dialogues, de monologues, de soliloques, pas de mots, pas de phrases, pas de sens. La belle affaire pensait Alice, «qu'un livre qu'un lièvre sans images, ou illustrations, ou dessins, tableaux, gravure, aquarelle, sans causeries, dialogues, son, parole, papotage !»

Elle s'était mise à réfléchir, à penser, songer divaguer, paresser, tant bien que mal, de mal en pis, car la chaleur du jour la berçait, l'endormait, l'assommait, l'engourdissait, l'amollissait et la rendait lourde, se demandant si le souhait, le désir, le plaisir, le caprice, si l'envie de faire une couronne de marguerites valait bien la peine de se lever, se remuer, se secouer, se redresser, et de cueillir, recueillir, récolter, amasser, ramasser, arracher, récolter les fleurs, quand tout à coup, d'un seul coup, soudain, un lapin blanc aux yeux roses passa près d'elle.